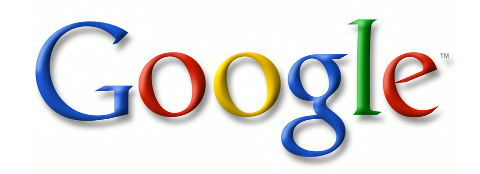
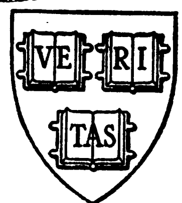

Google





TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY

Verde, Francesco

GUIDE

POUR

LE MUSÉE ROYAL BOURBON

CONTENANT

LES PEINTURES ANCIENNES. — LES MONUMENS ÉGYPTIENS. — LES SCULPTURES EN MARBRE, LES SARCOPHAGES, LES ORNEMENS D'ARCHITECTURE, LES BAS-RELIEFS ET LES MOSAÏQUES. — LES STATUES EN BRONZE, — ET LA COLLECTION ÉPIGRAPHIQUE;

PAR

FRANÇOIS VERDE CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE FRANÇOIS I. MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS, ET SECRÉTAIRE DE LA DIRECTION DU MUSÉE BOURBON ET DE LA SURINTENDANCE GÉNÉRALE DES FOUILLES D'ANTIQUITÉ;

JEAN PAGANO CONTROLEUR FONCT. DU MUSÉE BOURBON;

ET PAR CHARLES BONUCCI MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, MEMBRE ORDINAIRE DE L'ACADÉMIE SEBEZIA-PONTANIANA, ET ARCHITECTE DIRECTEUR DES FOUILLES DE POMPÉI ET D'HERCULANUM.

TRADUIT PAR C. J. J.

NAPLES,

DE L'IMPRIMERIE ET CARTIÈRE DU FIBRÈNE.

1831.

Le présent ouvrage est mis sous la sauve-garde des lois.

A SON EXCELLENCE

M.r LE MARQUIS

JOSEPH RUFFO

CHEVALIER DE LA GRANDE CROIX DE L'ORDRE ROYAL DE FRANÇOIS I.er CHEVALIER DE LA GRANDE CROIX DE L'ORDRE ROYAL DE CONSTANTIN. CHEVALIER DE LA GRANDE CROIX DE L'ORDRE ROYAL AMÉRICAIN DE MARIE ISABELLE LA CATHOLIQUE.

COMMANDEUR DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR. CHEVALIER COMMANDEUR DE L'ORDRE ROYAL DANOIS DE DANNEBROG. MAJORDOME DE SEMAINE DE SA MAJESTÉ LE ROI DES DEUX SICILES. DIRECTEUR DU MINISTÈRE ROYAL ET DE LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT DE LA MAISON DU ROI ET DES ORDRES DE CHEVALERIE etc. etc. etc.

Excellence

Le Musée Bourbon, orgueilleux de ses immenses trésors, avait besoin depuis long-temps qu'un Guide exact et complet en facilitât la connaissance aux nationaux comme aux étrangers. Dans la vue d'être utile aux uns et aux autres, nous avons mis tous nos soins

à leur indiquer dans celui que nous présentons à V. E., les monumens qu'on y admire, et à les conduire dans ce sanctuaire des Muses. Comme ce dernier est votre ouvrage, et que vos talens et vos bienfaits lui donnent de jour en jour un nouvel éclat aux yeux des Nations

civilisées qui exaltent votre gloire, nous espérons ainsi que V. E., qui est l'interprète des sentimens généreux de votre respectable Père et du Génie de notre Auguste Souverain, daignera agréer ce faible témoignage de l'estime et de

l'entier dévouement de ceux qui ont l'honneur d'être,

De Votre Excellence

Naples le 18 Mars 1831.

Les très-humbles et très-obéissans serviteurs

François Verde.
Jean Pagano.
Charles Bonucci.

PRÉFACE.

Le Musée Bourbon qui occupe le palais royal des *Studj* à Naples est sans contredit le plus intéressant et le plus riche de l'Europe. Fondé par la munificence du roi Ferdinand I., agrandi et embelli par les largesses de François I.er, ce magnifique dépôt d'antiquités est presque arrivé à sa perfection sous son Auguste fils et successeur Ferdinand II. Il est destiné à conserver les précieux trésors qui appartiennent aux fouilles d'*Herculanum*, de *Stabie*, de *Pompéi*, de *Cumes*, de *Pouzoles*, de *Paestum*, de *Capri*, de *Capoue*, et de tout le royaume, ainsi que les vénérables monumens antiques que nos Souverains ont hérités de la noble famille *Farnèse*; et ceux qu'ils ont acquis

de celles de *Borgia*, de *Noja*, d'*Albani*, de *Vivenzio* etc. ou qui appartenaient un jour aux *Arditi*, *Poli*, *Daniele*, et à tant d'autres illustres Napolitains qui surent ainsi allier leur nom, leurs intérêts et leur gloire à celle de leur Monarque et de leur pays.

Tout ce que ces collections incomparables nous offrent de rare et de précieux en marbre, en or, en argent, en bronze, en vases, en peintures, en verre, en comestibles de tout genre, et en papyrus, y est classifié et exposé au goût et à l'admiration des connaisseurs, par le savant Marquis Commandeur Arditi, Directeur du Musée et Surintendant des Fouilles d'antiquité. Ce digne et illustre personnage seconde ainsi le zèle et la profonde sagesse de S. E. le Ministre de la Maison du Roi M. le Marquis Jérome Ruffo, et du Directeur de la même Secrétairerie Royale, M. le Marquis Commandeur Joseph Ruffo qui ont employé jusqu'à présent la somme de cent mille ducats environ, tant pour l'achat d'une partie des objets susdits, que pour l'entière construction et embel-

lissement de l'édifice; et une telle somme est le fruit de la sage économie et des talens de LL. EE. qui ont fait de si glorieuses entreprises sans opprimer en rien les rentes de l'Etat.

En effet, quel est le savant et le curieux national ou étranger, qui ne vienne pas interroger nos ruines, et se repaître des illusions que les Beaux-Arts prodiguent à leurs adorateurs, et qui devaient éterniser la gloire des Nations? Herculanum, Pompéi et Stabie eurent un sort unique dans l'histoire des malheurs humains. Il semble que le Génie de l'antiquité en recouvrant ces superbes villes des cendres que vomissait un volcan en fureur, les a couvertes d'un voile léger pour les présenter à un siècle qui s'énorgueillit tant de ses lumières et de sa civilisation, voulant lui indiquer que ses ancêtres ont aussi été ses maîtres.

Cependant un grand nombre d'étrangers étaient curieux de connaître tout ce que les richesses et la Gloire des anciens nous ont laissées, et celles qu'à la décadence des arts et à leur renouvellement les plus

beaux Génies avaient produites, sur le marbre, sur le bronze et sur la toile. C'est pourquoi nous nous sommes empressés de publier cette traduction du *Guide* italien qui va sortir de la presse. Cet ouvrage facilitera la connaissance des plus intéressans de ces monumens. Ainsi nous espérons avoir satisfait aux demandes réitérées qui nous ont été faites depuis quelque temps à ce sujet.

Pour être aussi sûrs que possible de plusieurs articles de notre Musée sur lesquels on pourrait peut-être élever des doutes, nous avons quelquefois adopté les sentimens des plus illustres Archéologues qui en ont fait mention, sacrifiant ainsi à l'intérêt de la science, nos idées, nos opinions, et même notre amour propre. C'est ainsi que nous avons consulté plusieurs Cahiers du *Musée Bourbon ;* le savant ouvrage de l'Académie *Ercolanese;* quelques autres de M. le Chanoine de Jorio, et de M. Finati; et enfin l'ouvrage intitulé *Neapels antike Bildwerke* des deux professeurs prussiens Gerhard et Panofka qui ont aussi traité une partie des objets anciens du Musée

Bourbon. Mais lorsque nous avons été plus que persuadés de ne pas devoir nous conformer à leurs idées, ce n'est qu'alors que nous avons exposé notre sentiment. Cela a eu lieu surtout dans notre description des monumens égyptiens aussi nouveaux que nombreux et importans.

Ce volume contient les peintures à fresque d'Herculanum, de Stabie et de Pompéi; la collection des Sculptures et des Monumens égyptiens; les Sculptures grecques et romaines, les Bas-reliefs et les Mosaïques, les Statues en bronze, et la Collection épigraphique.

Le 2.e volume traitera de la Collection des objets en terre cuite et en verre, des Monumens du moyen âge, des petits bronzes et des objets *phalliques*.

Dans le 3.e volume nous nous occuperons des tableaux; des vases en terre cuite; des camées et des pierres gravées; des Médailles; des objets en or et en argent; des commestibles; et nous finirons par une notice sur la Bibliothèque Royale et sur les papyrus d'Herculanum.

Pour rendre ce travail aussi intéres-

sant que complet, et pour réunir en un seul ouvrage tout ce qui regarde les Antiquités de Naples et du Royaume, nous avons estimé indispensable d'y ajouter deux autres volumes, le 4. et le 5; l'un contiendra *la Description de Naples et de ses environs*, et l'autre celle des *antiquités du Royaume*, dont les découvertes rares et nouvelles ne seront pas de médiocre importance aux savans et aux curieux.

TABLE DES ABRÉVIATIONS.

E. vol.	*Volumes* des Académiciens *Ercolanesi*.
Gr.	Grec.
Grech.	*Grechetto*.
L.	Luni.
C.	Carrare.
P.	Pompéi.
H.	Herculanum.
M. de C. d'H.	Maison de Campagne d' Herculanum.
F.	Farnèse.
B.	Borgia.
Pouz.	Pouzoles.

GALERIE

DES

PEINTURES ANCIENNES.

AILE PREMIÈRE.

Première muraille.

65. *Etrennes.* Les figues, les dattes, et les deux pièces de monnaie réunies dans un plat de verre, rappellent l'usage pratiqué par les anciens et passé jusqu'à nous, d'offrir des étrennes le premier jour de l'an. Elles consistaient en fruits délicieux pour témoigner à ses amis, qu'on leur souhaitait une vie douce et tranquille. (*Ercolanesi vol. III. p. 281.*)

Seconde muraille.

113. *Symboles de Bacchus.* Cette peinture à fresque, qui a été trouvée encastrée dans le mur, était portative; c'est pourquoi nous devons l'apprécier d'avantage. Voyez le n: 1442. (*E. vol. II. p. 169.*)

114. *Perroquet attelé à un char guidé par une Cigale.* Quelques personnes ont regardé ce petit tableau comme une peinture satyrique contre Néron et son instituteur Sénèque. (*E. vol. I. p. 245.*)

140. *Bœuf blanc* avec un croissant entre les cornes. (*E. vol. III. p. 336.*)

AILE SECONDE.

Seconde muraille.

231. 246. 256 et 295. Le premier et le troisième de ces numéros représentent deux proues de trirèmes ou de birèmes, et les autres, plusieurs galères. (*E. vol. I. p. 235.*)

232. Un de ces médaillons représente des pêcheurs occupés à traîner une seine (*Scorticaria*).

258. *Vue du Nil* où l'on remarque un Crocodile sur le point de dévorer un âne. Le conducteur de ce dernier cherche à le soustraire à une mort certaine, en le tirant fortement par la queue. (*E. vol. I. p. 249.*)

Troisième muraille.

274. Port connu sous le nom de port de *Pozzuoli*, malgré qu'il n'ait aucune ressemblance avec celui-ci. (*E. vol. III. p. 291.*)

280. Les petites murailles peu élevées de forme rectangulaire que l'on observe sur le rivage, dans cet intéressant paysage, semblent représenter un *vivier*, où l'on conservait des poissons.

286. *Enlèvement d'Europe.*

287. *Andromède sauvée par Persée.* On y voit Cassiopée, mère d'Andromède, fuyant toute épouvantée à l'aspect du monstre. (*E. vol. IV. p. 307.*)

288. *Hésione sauvée par Hercule.* Cette peinture offre à la fois les murailles de Troie, le monstre, les deux héros Hercule et Télamon, la victime délivrée, et probablement aussi la mère d'Hésione. (*E. vol. IV. p. 211.*)

289. *Dédale et Icare.* L'imprudent Icare est mort sur le rivage, et Dédale sur le point de gagner le rochef de Cumes, qui a été certainement pris de l'original. (*E. vol. IV. p. 315.*)

*

AILE TROISIÈME.

Première muraille.

Ici commencent les représentations des figures mythologiques ou allégoriques.

301. 302. 371. 390. Les douze *Funambules* ici représentés tiennent en main des instrumens bachiques, et sont exécutés avec toute la grace, la franchise, et la hardiesse imaginable.

Un d'entr'eux danse avec les mains jointes, pour prouver son adresse, et sa supériorité en dansant sur la corde sans balancier dans les mains.

Les autres représentent des Faunes à longues queues. On ne saurait trop admirer la diversité des couleurs dont ils parsemaient leurs corps. Les anciens avaient coutume de colorer leurs membres d'azur, et de plusieurs autres couleurs, comme on voit encore parmi nous le bas peuple, qui dans le temps de carnaval se peint le visage, les bras, et les jambes. (*E. vol. III. p. 157. à 163.*)

310. *Andromède sauvée par Persée.* (*E. vol. IV. p. 33.*)

311 et 312. La couronne de chêne que la Victoire porte dans la main droite, ainsi que les

ailes de l'autre figure, sont enluminées en traits d'or. (*E. vol. II. p. 221.*)

314. *Le concert.* Ce petit bijou de la collection, n'est malheureusement pas entier. (*E. vol. IV. p. 197.*)

316. *Eschyle*, un des plus célèbres auteurs tragiques parmi les Grecs. On le reconnaît (peut-être) dans le personnage qui est assis, et *Melpomène* dans la femme qui écrit. Le mérite de ce tableau ne saurait échapper aux regards des connaisseurs. (*E. vol. IV. p. 191.*)

317. *La Toilette.* Une mère avec sa famille à la toilette. C'est une des plus charmantes compositions que l'on connaisse. (*E. vol. IV. p. 203.*)

318. *Narcisse.* (*E. vol. V. p. 129.*)

321 et 322. *Les Danseuses.* Figures charmantes, dont les attitudes sont remplies de grace et de vivacité. (*E. vol. I. p. 93.*)

327. *Narcisse.*

328. *Phryxus et Hellé.* La vérité et l'expression avec laquelle le peintre a su imiter la nature dans ce groupe, ne laissent rien à désirer. (*E. vol. III. p. 19.*)

329. *Persée et Andromède.* Andromède après avoir été délivrée du monstre, demande à son libérateur par quel moyen il s'en est défait. A cet effet Persée élève la tête de la Gorgone au-dessus de celle d'Andromède,

pour la faire réfléchir dans le petit ruisseau qui coule à leurs pieds. C'est ainsi qu'en satisfaisant la curiosité de sa nouvelle épouse, il la défend des mauvais effets de la Méduse. (*E. vol. III. p. 63.*)

330. *Le Belle Réveuse.* Une jeune femme assise, d'une figure touchante et dans le négligé le plus gracieux, paraît être plongée dans ses réflexions. (*E. vol. V. p. 225.*)

Seconde muraille.

339. *Sacrifice à Pallas.* Un Génie ailé posé sur une base, tient un bouclier, sur lequel on a peint Pallas tuant le géant Pallante. Sur le premier plan, la Victoire et un autre Génie font des libations et des sacrifices à la Déesse. (*E. vol. II. p. 125.*)

341. *Adonis.* (*E. vol. V. p. 99.*)

342. *Ariane abandonnée*, et le petit Amour qui pleure. (*E. vol. V. 125.*)

343. *Pénélope et Ulysse.* D'après la description de l'immortel Homère ; le peintre a fidèlement représenté la Reine d'Ithaque dans sa grande parure. (*E. vol. III. p. 31.*)

344. *Narcisse, et un Amour qui pleure.* (*E. V. vol. p. 125.*)

346. 347. 349. 372. 375. 376. 377. 378 et 392. *Prêtres d'Isis.*

354. *Hercule* qui tue les oiseaux du lac de Stymphale. (*E. vol. V. p. 107.*)
357. *Léda* avec le *Cigne.*
361. *Le Dieu Pan.*

Troisième muraille.

380. On reconnaît aisément *Oreste* dans le jeune homme qu'on voit assis près de sa sœur *Electre*. L'autre jeune homme assis vis-à-vis est *Pilade*, tenant en main une lettre à moitié ouverte. Le vieillard qui paraît surpris de ce qui se passe, est le Roi Thoas, et la Divinité avec le carquois sur les épaules paraît être la statue de Diane, qu'on voulait enlever. Voyez le n. 661 et 1442.
381. *Les noces de Massinissa et de Sophonisbe.* Sophonisbe soutenue par Massinissa tient dans sa main la coupe dont elle est sur le point de boire le poison. Scipion l'Africain, cause principale de la triste fin de Sophonisbe est debout vis-à-vis du couple infortuné.
382. *Mars et Vénus.*
383. *La femme peintre.* Les savans *Ercolanesi* ont cru reconnaître dans celle qui peint, la célèbre *Lalla* si connue chez les anciens par les ouvrages qu'elle a faits en Italie. Elle est assise à l'entrée d'un bois sacré disposée à peindre un Hermès de Bacchus

indien. Un enfant qui est peut-être son élève, tient le tableau qu'elle vient d'ébaucher. La petite peinture suspendue à un des piliers pourrait être un *ex voto.* L'attitude d'une de ces femmes annonce l'attention. L'autre qui est enveloppée dans son manteau pourrait bien être une convalescente qui a fait faire cet *ex voto.* (*E. vol. V. p. 1.*)

384. *Le Cheval Troyen.* On voit les murailles de Troie; une colonne funéraire surmontée d'une urne qui contient, peut-être, les cendres d'Hector, ou d'Ilus; le Temple, et la statue de Minerve, les Troyens traînant la funeste machine; le vieillard qui soutient sa tête de la main droite, paraît être Laocoon; la figure à genoux aux pieds de la statue de Minerve pourrait être Cassandre; et son frère Hélénus le vieillard vêtu d'une longue tunique. La femme qui, un flambeau à la main, parcourt le sommet des collines, pourrait bien être Hélène, qui devait donner aux Grecs le signal convenu lorsqu'elle aurait cru que le moment était favorable pour profiter du stratagème. (*E. vol. III. p. 199.*)

385. *Hercule qui étouffe le Lion.* (*E. vol. IV. p. 23.*)

386. *Le Souper.* Une jeune femme coiffée d'un réseau d'or, prend avec un jeune homme quelques rafraîchissemens, tandis qu'une

suivante apporte une cassette. Le jeune homme boit dans le *rython*, ou corne percée. La table et le lit sont ornés de fleurs. (*E. vol. I. p. 65.*)

388. Ces trois figures sont connues sons le nom de *Vénus*, *Pallas*, et de *Junon*. Mais on croit plutôt que ce sont trois femmes qui conversent familièrement sous un portique. (*E. vol. II. p. 67.*)

391. *Centaures et Centauresses.* Il est difficile de faire une description de la jolie invention de ces groupes. (*E. vol. I. p. 131.*)

393. *Endymion.* On reconnaît l'Astre brillant de la nuit dans la femme, dont Amour guide les pas, et qui s'approche avec tant d'intérêt du jeune homme endormi. (*E. vol. III. p. 13.*)

395. *Cyclope Polyphème* recevant d'un Amour porté par un Dauphin un billet de l'inflexible Galatée. (*E. vol. I. p. 49.*)

398 à 400. *Les sept planètes de la Semaine*, c'est-à-dire *Saturne*, *Apollon*, *Diane*, *Mars*, *Mercure*, *Jupiter*, et *Vénus*. (*E. vol. III. p. 257.*)

Muraille Intermédiaire.

401. *Marsyas et Olympe.* (*E. vol. I. p. 45.*)

AILE QUATRIÈME.

Première muraille.

406. *Sacrifice d'Iphigénie.* Iphigénie au moment d'être sacrifiée élève ses mains vers le Ciel en implorant son secours. Calchas, le glaive sacré à la main, s'arrête pensif en voyant Diane dans l'air, qui vient sauver l'innocente princesse, en la remplaçant par une biche. Un des ministres de l'autel regarde avec surprise le grand prêtre, qui ne s'empresse point de remplir ses fonctions, et un autre personnage, probablement Ulysse, paraît aussi invoquer les Dieux. Le père d'Iphigénie, Agamemnon, se détourne du sacrifice barbare, et se couvre les yeux avec la main droite pour cacher les pleurs, que l'amour paternel lui arrache malgré lui, et que son orgueil et son ambition lui empêchent de laisser voir. Le peintre a-t-il suivi l'exemple du fameux Timanthe de Sicyon, qui dans son beau tableau d'Iphigénie, ne sachant comment exprimer la douleur du père en un tel moment, prit le parti de jeter un voile sur le visage d'Agamemnon, laissant ainsi deviner ce qui se passe au fond de son cœur.

408. 409. 410. 411. Ces quatre Monochromes en

marbre sont les seuls que l'on connaisse jusqu'à présent.

On voit dans le premier Thésée tuant le Centaure Eurychthée. (*E. vol. I.*)

409. Le second est très-intéressant par la grace de la composition, et par les caractères qui y sont écrits, et qui nous font connaître qu'*Alexandre d'Athènes peignait*, et les noms des cinq jeunes filles ; *Latone*, *Niobé*, *Hiléaira*, *Phaebé*, *et Aglaé*. Hiléaira et Aglaé sont occupées à jouer aux osselets, et cette dernière voyant sur le revers de la main de sa compagne trois astragales, nombre impair et indiqué probablement par elle, semble dire, en portant sa main gauche contre la poitrine : *à moi*, c'est-à-dire, *j'ai gagné*. L'artiste avec beaucoup d'art a peint la gaieté sur le visage de celle-ci, et la tristesse sur celui de l'autre qui a perdu.

Le groupe des trois jeunes filles, qui sont debout, offre une scène toute différente. Deux d'elles, Latone et Niobé se sont, sans doute, querellées ensemble. Phaebé, l'amie commune dont l'aimable physionomie exprime la douceur et la bonté, voit avec peine cette inimitié, et prend l'air de conciliatrice. Dans cette vue elle pousse de la main gauche Niobé vers Latone, tandis que de la droite elle lui indique cette dernière en l'engageant à se raccommoder avec elle. La docile Niobé

présente sa main droite à Latone, qui moins condescendente tient toujours les siennes croisées contre son sein, et se contente d'effleurer à peine celle de Niobé. Il est à remarquer, que ces deux dernières ont la bouche fermée, et que Phaebé seule l'a ouverte; ce qui prouve qu'elle prêchait la paix à ses amies.

411. Le quatrième monochrome a été assez malheureux, puisqu'il a reçu jusqu'à présent treize interprétations différentes. La dernière et la plus problable nous invite à croire qu'elle représente un Silène assis en acte de boire dans une corne, et une femme qui l'aide à vider son *rhyton*. De l'autre côté une femme est debout près d'un âne. Au milieu, une base soutient, au lieu du Palladium, comme le croyent d'autres savans, l'emblême de l'Attique.

415. *Triclinium* situé près d'un jardin, et couvert d'une tente; les convives paraissent se livrer à la joie, et sont servis en vaisselles d'argent. On remarque le personnage qui, au geste qu'il fait de la main droite appelle un petit masque, dans la vue sans doute d'amuser la société.

417. *Mystères de Bacchus.* (*E. vol. II. p. 147.*)

419. *Triclinium* trouvé dans la même chambre où était celui du n.° 415.

420. *Scène comique.* (*E, vol. IV. p. 157.*)

424. *Cassandre*, qui promet sa main à Apollon à condition qu'il l'initiera aux mystères de la divination. (*E. vol. II. p. 105.*)

425. *Trophée*. Quelques *Erculanesi* ont cru reconnaître Domitien dans le personnage qui, aidé de la Victoire, compose en l'honneur d'une bataille remportée sur les ennemis, un Trophée de leurs dépouilles.

427. Les deux têtes représentées dans ce tableau ne manquent pas d'expression. On voit un demi masque sur celle du jeune homme. (*E. vol. IV. p. 165.*)

428. Quelqu'un a reconnu Phèdre, et sa nourrice. D'autres Pénélope avec sa suivante Eurynome. D'autres la servante *donnant des conseils*. (*E. vol. V. 229.*)

Seconde muraille.

433. Hercule appuyé contre une colonne, et Minerve assise donnant ordre de le lier. Eurypide nous apprend cet évènement. Le peintre, pour suivre l'idée du Poète grec a représenté cette scène dans la cour de la demeure du héros. (*E. vol. III. p. 249.*)

434. On voit ici quelques personnes qui s'entretiennent dans une partie du Théâtre. Le vieillard assis est, peut-être, l'auteur de la comédie. La jeune personne placée au milieu tient le *triptychon* à la main. Ce qui con-

firme cette idée, c'est le masque que la directrice a sur ses genoux, et le *papyrus* qu'elle lui présente, pour y apprendre son rôle: tandis que pour la diriger dans le chant, elle marque la mesure avec l'instrument appelé *Crupizion*, qui est sous ses pieds. (*E. vol. IV. 181.*)

438. Cette peinture, et plusieurs autres offrent des *papyrus*, des tablettes, et d'autres objets, dont les anciens faisaient usage pour écrire.

440. *Sapho.*

441. La scène qui est ici représentée, est une copie fidèle de la mosaïque de *Dioscoride de Samos*, que l'on conserve dans le même Musée.

442. *Apollon*, *Chiron* et *Esculape*. Ici Apollon est représenté comme Dieu de la médecine, Chiron comme l'inventeur de la chirurgie et de la botanique; et auprès de lui son élève Esculape dans la méditation qui lui convient. (*E. vol. V. p. 217.*)

444. Cette figure, pleine de grâce, tient dans la main un lacet auquel elle a fait un certain nombre de nœuds, en prononçant quelques paroles pour obtenir la vertu d'enchanter. Les savans n'ignorent pas combien est ancienne la croyance à cette espèce d'Amulettes. (*E. vol. V. p. 207.*)

446. *Apollon et Marsyas.* (*E. vol. II. p. 121.*)

451. *Centaure* qui joue de la double flûte en galoppant.

454. *Bacchus* foulant aux pieds le Dieu Pan, plongé dans une telle ivresse, qu'il tient avec peine une coupe, dans laquelle Bacchus lui verse encore du vin d'un *rython*. On voit la statue de Priape dans un des coins du tableau. (*E. vol. III. p. 183.*)

462. On a cru voir ici Apollon et Diane, et même Calliope. C'est plutôt le jugement de Pâris. (*E. vol. II. p. 63.*)

467. *La suivante indiscrète*, poussée par la curiosité, jette un regard furtif sur les tablettes où sa maîtresse vient d'écrire. (*E. vol. III. p. 239.*)

475. *Oreste et Pylade* les mains liées derrière le dos, et conduits au sacrifice, forment le triste sujet de ce tableau. La statue de la Déesse sur le *lectisternium* entouré de prêtresses; les vases sacrés ainsi que d'autres objets nécessaires à cette cérémonie religieuse, à laquelle assiste aussi Iphigénie, tout nous rappelle le stratagème ingénieux, que cette dernière employa pour sauver la vie à ces deux innocentes victimes. (*E. vol. I. p. 63.*)

483. *Hercule*, le Sanglier de la forêt d'Erymante, et Eurysthée. (*E. vol. III. p. 243.*)

Troisième muraille.

494 et 496. *Apollon et Diane.* (*E. vol. IV. p. 319.*)

495. *Télèphe nourri par la biche.* Ce tableau, pendant du n.° 521, fut trouvé dans la Basilique d'Herculanum. (*E. vol. I. p. 27.*)

500. *La Psaltria.* La profonde surprise dans laquelle les auditeurs semblent plongés, fait croire que la jeune *virtuose* pince en même temps des deux lyres.

Voyez ce qu'en a dit le Chanoine de Jorio dans son ouvrage. *Peintures anciennes du Musée Royal Bourbon. Naples 1830 p. 51.*

502. *La marchande d'Amours.* Une femme conserve des Amours dans une cage pour les débiter. Une dame accompagnée de sa suivante voudrait faire l'achat d'un des Amours. Ils sont au nombre de trois, c'est pourquoi on pourrait les prendre pour *Eros*, *Himeros*, et *Potos*, c-à-d. Amour, Désir ardent et Concupiscence. (*E. vol. III. p. 37.*)

509. *Marsyas et Olympe.* (*E. vol. III. p. 99.*)

511. *Ariane et Bacchus.* (*E. vol. II. p. 99.*)

MUR DE FACE.

515. *Hercule enfant*, étrangle les serpens envoyés par Junon pour lui ôter la vie : Alc-

mène est saisie de crainte à l'aspect du danger de son fils. Jupiter sur le trône, tient d'une main le sceptre, et de l'autre le fouet, dont il semble vouloir se servir contre les serpens. De l'autre côté Iphiclès, frère d'Hercule, épouvanté est dans les bras d'Amphitrion. (*E. vol. I. p. 33.*)

AILE CINQUIÈME.

Première muraille.

521. *Thésée en Crète.* Après avoir tué le Minotaure, le héros reçoit le tribut de reconnaissance de tous ceux qui étaient destinés, ainsi que lui, à être les victimes du monstre. (*E. vol. I. p. 21.*)

522. *Divinité Egyptienne*, mais de celles adorées à Pompéi, puisqu'elle fut trouvée dans le temple d'Isis.

526. *Scylla.* (*E. vol. III. p. 107.*)

530. *Jupiter*, tenant d'une main les foudres et le sceptre de l'autre, y est représenté avec l'aigle sur des nuages, au milieu desquels brille un arc-en-ciel. Un petit Amour montre du doigt le sceptre au maître des Dieux. On a voulu faire plusieurs allusions sur cette peinture. Mais ne serait-il pas possible que le peintre eût eu l'idée de représenter un de ces momens de faiblesse si souvent

reprochés à une divinité ? Dans ce cas l'Amour lui indiquerait quelque objet propre à lui inspirer de nouveaux plaisirs, et de nouvelles métamorphoses. (*E. vol. IV. p. 1.*)

Seconde muraille.

532. *Discabole*. Il a le disque dans la main droite ; et le geste qu'il fait avec la main gauche paraît indiquer qu'il a gagné trois coups. (*E. vol. III. p. 127.*)

533. Ce paysage, et l'édifice qu'il représente ressemble en partie au temple d'Isis à Pompéi, d'où il a été enlevé. Le petit Harpocrate mérite de fixer les regards par l'expression charmante de sa physionomie.

537. *Ariane abandonnée*, et le petit Amour pleurant auprès d'elle. (*E. vol. II. p. 93.*)

541. *Prêtresse* disposée à faire un sacrifice. (*E. vol. IV. p. 3.*)

542. *Pan et Amour qui luttent ensemble*. On y observe aussi un Silène, et sur un rocher, Bacchus et une jeune femme assise. Il y a sur l'édifice à droite du tableau, un vase couleur de bronze, et peut-être un flambeau placé obliquement. (*E. vol. II. p. 81.*)

549. *Bacchus enfant*, dans les bras de Silène et jouant avec les Niséides, Nymphes qui prirent soin de son éducation. Plus loin Mercure assis sur un tronçon de colonne, tient

une lyre d'une main, et de l'autre le *plectrum :* tandis que Pan détache les ailes de ses pieds. Le tigre et l'âne de Silène n'ont point été oubliés. (*E. vol. II. p. 73.*)

Troisième muraille.

555. *La Charité romaine*, ou *grecque.*

556. *Io* conduite en Egypte par un Triton, donne la main à une jeune et belle femme, dont un serpent est entortillé autour du bras. (*Naja coluber*). Derrière elle deux autres figures debout fêtent la nouvelle divinité. L'une, qui est peut-être Mercure, tient un sistre de la main droite, et de l'autre un caducée; un petit vase est suspendu à son bras. Sur la gauche du tableau, un Harpocrate a aussi dans sa main un *Naja coluber*, ou serpent d'eau douce. Un autre plus petit rampe à ses pieds. Un Crocodile emblême du Nil se penche sur les bords de ce fleuve; et sur un piédestal est une espèce de Sphinx.

557. *Médée* méditant le crime affreux d'immoler ses deux enfans. (*E. vol. I. p. 69.*)

558. Il est aisé de reconnaître dans l'un des deux personnages qui figurent ici, un Acteur observant avec attention un masque que lui présente un esclave, ou l'artiste même qui a fait le masque. (*E. vol. IV. p. 187.*)

560. *Jeune enfant* couronné de feuillage, et qui vient de faire un sacrifice au serpent (*Notrix*) Génie du lieu, comme on le voit écrit sur le fond du tableau. (*E. vol. I. p. 199.*)

561 et 562. *Chimère.* Quelqu'un a cru reconnaître dans cette peinture les follies des femmes qui ne s'attachent qu'à des objets qui n'existent que dans leur imagination, et qui se laissent séduire par leurs goûts capricieux; Mais ne serait-ce pas plutôt la production du génie fantasque du peintre? (*E. vol. III. p. 85.*)

563. *Bacchante.* Le sujet est généralement connu. Celle-ci cependant est admirable par la souplesse du corps, et par la légèreté du mouvement.

AILE SIXIÈME.

Première muraille.

568. *Sacrifice à la Terre.* On prétend reconnaître les Dieux Lares dans les deux personnages qui transvasent du vin. Les Serpens qui sont sur le point de se nourrir des œufs et des fruits qu'on leur a offerts sur l'autel, sont regardés comme les Génies du lieu, et du nombre de ceux appelés *Boa Coluber.*

569. *Bacchus* avec sa suite ordinaire.

Seconde muraille.

576. *Io* sur le point de prendre les formes de la génisse, qu'on voit près d'elle. Mercure, le caducée à la main, présente une *syrinx* à Argus, mais celui-ci en gardien jaloux ne paraît point disposé à accepter le don. Cependant Io est métamorphosée en génisse pour pouvoir être enlevée. Bien souvent une telle fable se change en réalité. (*Winckelmann vol. II. p. 134.*)

580. *Nageuse* habillée d'une manière particulière à celles qui vont se baigner. Elle repose légèrement sur l'onde après avoir épuisé ses forces en nageant. Monument curieux pour l'archéologue, et très-intéressant pour l'artiste.

584. *Pélée, père d'Achille*, rejetant la déclaration qui lui est faite au nom de la femme de son hôte. (*E. vol. III. p. 79.*)

588. Femme à demi-couchée à terre, tenant un *rython* d'une main, et imitant le bruit des castagnettes de l'autre. Elle pourrait représenter une Bacchante ivre. (*E. vol. IV. p. 17.*)

AILE SEPTIÈME.

Voyez les numéros suivans 1540. 41 42 43 44 45 46 47 48 et 50, réunis provi-

soirement dans cette aile. Le même incident est répété dans d'autres ailes.

Troisième muraille.

624. *Hermaphrodite.* (*E. vol. II. p. 201.*)
654. *Jupiter assis.*

MURAILLE INTERMÉDIAIRE.

661. *Oreste reconnu.* — Voyez les n.° 380 et 1442.

AILE HUITIÈME.

Première muraille.

665 et 667. *Cérémonies d'Isis, ou d'Osiris.* Les deux tableaux offrent le plus grand intérêt à ceux qui sont versés dans la connaissance des usages anciens, surtout pour ce qui regarde les cérémonies religieuses. (*E. vol. II. p. 312 et 317.*) Peinture qui a été publiée et expliquée par plusieurs savans étrangers.

669. *Hylas enlevé par les Nymphes* au moment où il puisait de l'eau dans la rivière *Ascanius.* Plus loin on voit Hercule qui cherche son ami dans le bois, exprimant le chagrin de l'avoir perdu, et l'indécision sur le parti

qu'il prendra. La Nymphe accroupie sur le rivage semble commander aux autres d'appuyer fortement la main sur la tête du malheureux Hylas pour le noyer. Celles-ci attachent sur elle des regards supplians, comme pour implorer sa compassion en faveur du malheureux qui va périr. Celle du milieu paraît vouloir arrêter la main de sa cruelle compagne, en posant légèrement sur elle l'extrémité de ses doigts. (*E. vol. IV. p. 29.*)

670. *Chryséis* prête à s'embarquer pour retourner auprès de son père.

674. *Bacchus* inventeur de la comédie.

Seconde muraille.

684. *Briséis*, enlevée à Achille pour être conduite à Agamemnon. Le peintre habile dans l'art de sonder les replis du cœur humain, nous offre ici la belle esclave, rien moins qu'affligée. Cependant pour les convenances, elle se cache une partie du visage avec son voile, feignant d'éprouver une douleur qu'elle ne ressent pas, car on la voit déjà presque consolée de se séparer d'un des plus grands et des plus beaux héros de la Grèce, en pensant qu'elle va en suivre un, dont le rang est supérieur.

685. Le sujet, sans doute allégorique de cette

peinture a occupé plusieurs savans écrivains. Les uns y ont reconnu les noces de Zéphyr et de Flore, ou celles de l'Amour *Uranus* et de Psyché; les autres, les noces de Zéphyr et de Chloris, ou celles du Sommeil et de Pasithéa, ou bien Rhéa Sylvia surprise par Mars : enfin Bacchus et Ariane.

686. Ce tableau a été publié sous le nom d'Hélène rendue à Ménélas. Les savans n'ont pas encore expliqué clairement le sujet de cette peinture. Les uns y reconnaissent Saturne et Rhée; d'autres, Clytemnestre et Egiste; d'autres enfin, Jupiter et Junon sur le mont Ida, ou plutôt ces divinités au moment de leurs noces. Il est bien difficile de deviner si les trois jeunes gens représentent les enfans de Saturne, les Corybantes, ou quelques autres personnages de la fable.

691. *Sirène* jouant de la double flûte.

693. *Méléagre.* Dans cette supposition le vieillard qui est assis sur un trône, et qui tient de la main gauche une lance, ou un sceptre serait Ocrcée Roi de Calydon, qui donne audience à l'ambassadeur des Etoliens. Derrière le trône est un jeune homme, sans doute Méléagre, auquel semble appartenir le chien dont le cou est armé d'un collier rouge avec des pointes de fer. La femme que Méléagre fixe attentive-

ment serait alors Atalante, qui l'engage au combat.

704. *Hermaphrodite.*

Troisième muraille.

Malgré que ces peintures n'aient pas autant de mérite que les précédentes, elles n'en manquent cependant pas entièrement quant à l'exécution. Pline et Vitruve les appelaient *Rhyparographiques*, parce qu'on les plaçait quelquefois au dehors des boutiques, pour indiquer ce que l'on y vendait. Cet usage s'est conservé même aujourd'hui.

706. *Vendeur de mets cuits.* (*E. vol. III. p.* 207.)

707. Cette peinture nous offre une partie du Forum décoré des trois statues équestres. Là, des jeunes gens réunis conversent ensemble, tandis que d'autres probablement arrêtés près d'un *Thermopole*, lieu de repos et d'oisiveté ont des coupes à la main, et semblent prendre des boissons chaudes et restaurantes, avant d'aller faire leurs visites du matin, suivant la coutume des Romains.

708. On a représenté dans ce tableau une partie du portique du Forum ou de quelqu'autre édifice public orné de trois statues éques-

tres. Mais ce qui mérite de fixer notre attention, c'est le groupe de quatre personnes de différens âges, qui sont occupées à lire les affiches publiques, ou bien à visiter les édifices remarquables.

709. Dans le groupe à gauche on voit un brocanteur disputant avec des acheteurs. Au milieu du tableau un cordonnier présente un soulier à une des quatre femmes assises sur des bancs. Un petit enfant assis sur les genoux de sa mère regarde le marchand. Dans le fond, sont les *Fornici*. L'élégante grille qui sépare les statues équestres nous fait croire que l'artiste a voulu offrir ici une partie du Forum de Pompéi.

711. L'air misérable de la personne qui met un de ses souliers fait voir qu'elle traite avec un savetier, dont l'échoppe est tout près de là. L'artiste a placé dans ce même tableau un jeune peintre, occupé à dessiner une des statues équestres du forum.

712. Les deux femmes assises qui sont accompagnées de leur suivante et qui marchandent du drap; le jeune homme qui cause à quelque distance de là avec deux femmes; et tout ce que l'on aperçoit dans le fond du tableau, se rapporte à ce que les *Erculanesi* ont dit savamment sur les *Fornici*.

713. *Ecole publique* dans le portique du Forum. Une jeune personne tenant dans ses mains

des tablettes, et accompagnée d'une femme, se présente au maître, qui paraît lui adresser un discours. A l'air imposant de l'autre personnage assis, on le prendrait pour le magistrat auquel était confiée la surveillance de l'école publique, ou bien le *Proschulum* ou *Subdoctor* chargé d'enseigner aux enfans les bienséances de la société, ou même la discipline de l'école.

Dans le fond est une femme qui s'amuse avec un enfant.

714. *Le maître d'Ecole.* Sur la droite un personnage à longue barbe, et que sa contenance grave fait reconnaître pour un maître d'école, préside au châtiment d'un de ses élèves. Celui-ci tenu par deux de ses camarades, reçoit d'un troisième une rude bastonnade. Les autres écoliers dans diverses attitudes paraissent touchés de cette scène. Plusieurs d'entr'eux tiennent sur leurs genoux des tablettes, qui selon toute probabilité leur servaient pour écrire.

716. On reconnaît *Hypsipyle* dans la femme qui recule à l'aspect du serpent, et les Capitaines d'Adraste dans les personnages qui tuent le reptile destructeur d'Ophélies sur les feuilles d'ache. Le vase est l'emblême de la mort de cet enfant. (*E. vol. IV. p. 319.*)

717. *Un mendiant* aveugle guidé par son chien

fidèle fait le geste des infortunés qui demandent l'aumône. Il s'avance pour recevoir quelque chose d'une femme suivie d'une jeune fille, qui tient dans ses mains une corbeille remplie de provisions.

718. *Divers marchands dans le Forum.* Sur la droite, deux femmes marchandent du drap. Au milieu, un chaudronnier dont l'apprenti travaille sur une enclume portative, fait résonner un vase de cuivre pour montrer à l'acheteur qu'il est bon. Plus loin, est peut-être un marchand de petits gâteaux.

720. *Pâris et le petit Amour.*

727. Deux Athlètes se préparent à donner des preuves de leur force. Au milieu du tableau un jeune homme verse dans un vase l'huile dont les Athlètes frottaient leur corps avant de se livrer aux exercices gymnastiques. (*E. vol. III. p. 243.*)

MURAILLE INTERMÉDIAIRE.

730. *Chiron et Achille.* Voyez Winckelmann. *Histoire de l'art chez les anciens vol. II. p. 125.* (*E. vol. I. p. 39.*)

AILE NEUVIÈME.

La plus grande partie de cette aile est enrichie de beaux fragmens, dont l'artiste

et l'observateur judicieux y trouveront de quoi s'instruire.

Première muraille.

738. Ces figures égyptiennes, ornées dans le goût des Grecs et des Romains, offriront un grand intérêt aux savans et aux artistes qui s'occupent de l'antiquité.
756. *Pilade et Oreste.* Voyez n.° 661.

Seconde muraille.

771. *Caricature d'Enée.* On voit ici le héros troyen portant sur ses épaules son père Anchise, et tenant par la main le petit Ascagne. Ces trois personnages sont représentés avec des têtes d'animaux.
772. *Vénus conduite par un monstre.* La composition est assez bien entendue, le travail est soigné, et la séduisante Vénus est placée sur le monstre avec une grâce surprenante. (*E. vol. II. p. 243.*)
782. 786. 90. 91. 92. 93. 795, et 801. *Nains.* En voyant ces peintures, il est aisé de s'assurer que le genre des caricatures qu'elles offrent est ancien. (*E. vol. III. p. 131.*)
816. Petit enfant qui porte un parasol.

Troisième muraille.

On a réuni sur cette muraille plusieurs peintures, qui représentent des enfans qui se livrent à divers amusemens, à des jeux gymnastiques, à la chasse; et d'autres qui s'occupent de différens métiers avec toutes les grâces naïves, et la vivacité piquante de leur âge. Il est à savoir si l'artiste en donnant des ailes à ces enfans, n'a pas voulu en faire des Génies.

858 et 860. *Enfans occupés à la chasse.* (*E. vol. I. p. 193.*)

861. *Amour* qui vole, portant avec le plus grand soin de petits brodequins qu'il a peut-être ravis à quelque belle. (*E. vol. IV. p. 245.*)

862. *Le jeu de cachette.* Un des enfans qui vont se cacher, le plus vif, et le plus malin de tous, est retourné sur ses pas pour s'assurer si celui qui doit aller à la recherche de ses compagnons (et qui agit de bonne foi), a bien les yeux fermés. Il offre un contraste frappant avec l'autre petit garçon qui, avec une naïveté vraiment charmante, s'est tapi derrière une porte à demi ouverte, croyant ainsi être bien caché. (*E. vol. I. p. 173.*)

863. Plusieurs de ces enfans s'occupent à la pêche; d'autres s'amusent à différens jeux; tandis

qu'un d'entr'eux, effraie un de ses camarades en lui montrant un masque horrible, et d'une grandeur démesurée. Un autre exprime par son geste et par son regard irrité, combien il désapprouve l'action du petit espiègle auquel il semble faire une juste réprimande.

865 et 866. *Amusemens de l'enfance.* (*V. vol. I. p. 177.*)

872. *Trônes de Mars et de Vénus.* Le casque, le bouclier, et d'autres attributs de Mars, font présumer que le peintre a voulu représenter ici le trône de ce Dieu, tandis que la colombe posée légèrement sur le coussin de l'autre, la guirlande de myrte dont un Génie va pour l'orner, le sceptre qu'un autre Génie tient à la main, indiquent celui de Vénus.

Mur intermédiaire.

Arabesques d'un dessin aussi correct qu'élégant, et où l'on remarque beaucoup de délicatesse, et un goût parfait. Au milieu des médaillons, sont peints des Génies ailés dont l'attitude est remplie de grâce. Ils proviennent d'une maison de Pompéi, dite *de Cicéron.*

AILE DIXIÈME.

Elle contient, ainsi que l'aile suivante, des peintures qui représentent des ornemens, et un genre d'architecture bizarre, ce qui me porte à croire que les anciens étudiaient la perspective linéaire comme une science particulière, et très-utile aux artistes.

901. et 923. ***Représentations Bachiques.*** Voyez n. 417.

Seconde muraille.

936. Au milieu de diverses compositions d'une architecture capricieuse, on distingue un Eléphant qui caresse son petit. (*E. vol. II. p. 263.*)

Troisième muraille.

948. La corne suspendue au plafond, ou *tolò* qui est peinte sur cet enduit, nous apprend que les anciens la regardaient comme une amulette, superstition qui a passé jusqu'à nous. (*E. vol. III. p. 305.*)

AILE ONZIÈME.

Première muraille.

977. *Peinture à fresque.* Il ne faut pas négliger d'y observer une colonnade qui fuit en perspective, et que l'on aperçoit au travers d'une fenêtre. (*E. vol. I. p. 227.*)

Seconde muraille.

990. Cette belle composition, quoique d'une architecture idéale, semble représenter la toile d'un théâtre.

Quoi qu'il en soit, elle nous offre dans son genre un monument aussi précieux que riche, et unique jusqu'à présent. Malheureusement ayant été endommagée lors des fouilles, on s'occupa de la faire restaurer, c'est pourquoi on distingue facilement les coups du pinceau moderne.

Voyez *Volume delle pareti Ercolanesi.*

Troisième muraille.

1016. Eléphant qui caresse son petit. (*E. vol. II. p. 253.*)

Pilastre au milieu de la Galerie.

1081. C'est un des pilastres qui flanquaient la fontaine de la foulerie à Pompéi. Sur deux côtés de ce pilastre sont quatre carrés, dans lesquels le peintre a représenté les différentes opérations des Foulons. On y voit un jeune homme qui porte de la main droite un petit seau, tandis que de l'autre il soutient un instrument pour sécher le drap, sur lequel est perché l'oiseau consacré à Minerve, le hibou, que le peintre a voulu représenter en l'honneur de cette déesse. Un autre ouvrier soigne du drap suspendu à une perche. Enfin une femme assise, et que sa parure ferait prendre pour la maîtresse de l'établissement, est sur le point de donner ou de recevoir d'une jeune fille une pièce de drap. Les beaux bracelets, le collier et le réseau d'or d'un travail délicat, qui emprisonne les cheveux de la belle maîtresse, rappellent le luxe des Pompéiens.

Au-dessous de ce dernier tableau on voit quatre jeunes garçons qui foulent du drap dans des cuves de métal. Le lieu où se passe la scène existe en effet dans la foulerie de Pompéi.

De l'autre côté est représenté le pressoir; à droite est suspendu au mur un vase pour

contenir l'huile nécessaire à la lampe qui est posée sur une petite console du côté opposé. Dans un autre tableau, deux femmes et un homme sont occupés à diverses opérations de foulons.

MÉLANGES.

Première pièce.

On peut bien appeler ces peintures ainsi que les suivantes *des mélanges*, car le local n'a pas permis de les placer par ordre comme celles de la galerie.

Première muraille.

1122. *Chat* sur une base. A moins que le peintre n'ait voulu représenter un des animaux adorés chez les Egyptiens, on pourrait croire que c'est quelque chat favori dont on a voulu perpétuer l'image.

Seconde muraille.

1133. et 1154. *Trophées* trouvés à Pompéi dans le Quartier des soldats. *Volume delle Pareti.*

1158. Au milieu de plusieurs dessins d'une architecture idéale représentés sur cette parois,

on voit des *papyrus*, des tablettes, et d'autres objets nécessaires pour écrire chez les anciens. Dans le tableau du milieu, un homme étendu sur un lit converse avec une femme, tandis que la suivante apporte quelques rafraîchissemens.

1179. 1180. Malgré que les couleurs soient effacées dans ces deux groupes, on peut encore y admirer des danseurs dont les attitudes remplies de vivacité ressemblent à celles de la *Tarantella* napolitaine.

1184. et 1185. Ces groupes plus gracieux que les précédens sont malheureusement encore plus endommagés. Si le coloris avait conservé toute sa fraîcheur et tout son éclat, ils feraient aujourd'hui les délices des artistes et des amateurs. Dans le premier on voit trois Amours folâtrant dans l'air avec un bouc, qui bondit au milieu d'eux. L'autre représente le même sujet, mais le peintre l'a traité différemment. Ici une chèvre est en proie à tous les tourmens que lui font éprouver trois enfans livrés à la vivacité et à la malice de leur âge. L'un d'eux qui fait des efforts pour sucer le lait de la chèvre est remarquable par le naturel et la grâce naïve de son attitude.

Troisième muraille.

1258. Tout effacée que soit cette fresque, elle offre cependant un sujet de réflexion, en ce qu'elle enrichissait les parois du Temple d'Isis à Pompéi, et par les animaux sacrés qui y sont représentés.

Quatrième muraille.

1280. *Monstre marin* dont la partie supérieure sort d'une langouste, et dans lequel on admire le feu de l'imagination de l'artiste, et la superbe exécution.

1284. *Persée et Andromède.* Il existe à Pompéi un tableau pareil à celui-ci.

1303. *Le cheval troyen.* Fragment. Voyez le n.° 384.

1326. *Persée et Andromède.* Fragment. Voyez le n.° 329.

SECONDE PIÈCE.

Première muraille.

A l'exception de quelques petits morceaux, toute cette muraille est décorée des parois du Temple d'Isis. Les deux morceaux qui sont vis-à-vis, entre le mur et les portes,

ont été enlevés dans toute leur hauteur, tandis que les autres sont coupés irrégulièrement.

On pourra observer plusieurs trirèmes dans le grand nombre des païsages peints au milieu de ces ornemens.

Seconde muraille.

1391. Nous avons ici une preuve du talent des artistes qui ont enlevé cette parois, car elle l'a été dans son entier, qui est de 18 palmes sur 11. Elle appartenait à la maison dite de *Félix* à Pompéi. (*E. vol. V. p. 371.*)

Troisième muraille.

Différens morceaux venus du Temple d'Isis à Pompéi.

Quatrième muraille.

1442. et 1444. On peut classer ces deux enduits dans le nombre des plus remarquables de la collection, soit par l'élégance des ornemens, soit par l'harmonie de leurs teintes, soit enfin par les deux beaux tableaux placés au centre de chacun d'eux. Cette particularité les rend uniques jusqu'à présent, et du plus grand intérêt, en ce qu'ils nous offrent une

preuve de fait des tableaux qui ont été trouvés détachés du mur. L'un d'eux, peu différent de celui du n.° 64, représente Oreste malade, et le second, un sujet qui n'est pas encore connu. Les deux dont on parle ici n'avaient peut-être pas été peints sur cet enduit, mais plutôt séparément. On peut connaître aisément qu'ils ont été ensuite encastrés dans ces parois. Il est très-facile de voir que le fond était d'abord d'un rouge foncé, mais comme cette teinte aurait écrasé les dessins que l'on y avait rapportés, on la remplaça par un noir velouté. Voyez *Volume delle Pareti.*

1443. Au milieu de ce fond on voit au travers d'une fenêtre un petit Temple rond, qui rappelle celui de Tivoli. Dans la partie supérieure on distingue une femme que plusieurs ont prétendu être une Sibylle rendant ses oracles. Voyez *Volume delle Pareti.*

1484. Cornet de carton rempli de dattes et de figues.

1538. Petite chapelle découverte à Pompéi dans la maison dite de *Julia Felix*, où fut trouvé le trépied de bronze qui existe dans la chambre des objets *phalliques.*

*

AILE SEPTIÈME.

1540. *Méléagre* et *Atalante ;* représentation souvent répétée sur plusieurs monumens antiques. Une femme semble fixer avec attention ce groupe intéressant, tandis qu'un jeune homme est auprès de la statue de Diane placée sur une colonne.

1541. *Médée* méditant la mort de ses enfans.

1542. *Achille reconnu par Ulysse.* Ce que l'on admire principalement dans ce beau tableau est le contraste admirable des figures. Achille entraîné par son humeur guerrière tressaille d'allégresse au son belliqueux de la trompette et se trahit en choisissant de préférence les armes que le rusé Ulysse avait glissées parmi les bijoux qu'il présente à la cour; tandis que le roi Lycomède et sa fille Déidamie ne peuvent cacher leur trouble à la vue d'un évènement si étrange. Le peintre a représenté en bas-relief sur le bouclier qu'Achille tient dans les mains l'éducation du jeune héros dirigée par le Centaure Chiron qui lui enseigne à pincer de la lyre.

1543. *Persée* et *Andromède ;* tableau trouvé dans la maison dite des *Dioscures.*

1544. *Hercule, Nessus, Déjanire et son fils Hilus.*

1546. *Le Départ d'Ulysse*. L'artifice du héros ayant été reconnu, il est obligé de s'éloigner de sa chère Pénélope qui est plongée dans la douleur et dans l'abattement. Ulysse vêtu à la *spartiate*, et sous les traits d'un jeune homme imberbe tâche de la consoler en allégant des raisons qu'il accompagne de ses gestes. On dirait qu'il médite encore quelque ruse pour s'abstenir d'aller au siége de Troie.

1547. *Cassandre consultant Apollon sur les dernières destinées de Troie*. La malheureuse famille du puissant roi de l'Asie semble être attentive aux paroles de la prêtresse et en tirer de funestes conséquences. — On voit sur le lectisterne des branches de laurier, des bandelettes et un vase à trois anses.

1548. *Vénus, Adonis et deux Graces.*

1550. *L'arrivée d'Ulysse chez Circé.*

1564. Amas de cendres endurcies qui couvrirent le corps d'une des femmes appartenant peut-être à la famille de *Diomède*, lesquelles se réfugièrent dans le souterrain de la *Maison de campagne* à Pompéi lors de la terrible catastrophe qui ensevelit cette ville. Ces cendres formèrent une espèce d'enduit autour du corps de cette infortunée et en conservèrent exactement les formes. On voit encore le beau contour d'un de ses bras et de son

sein. Les objets précieux qu'elle portait sur elle nous incitent à croire que ce devait être la maîtresse de la Maison de campagne.

1565. Crâne, et os d'un bras de la même personne.

Les peintures suivantes nous étant parvenues de Pompéi lorsque notre ouvrage était déjà sorti de la presse; nous nous empressons de les publier sur une feuille volante afin que nos lecteurs soient même au fait des dernières découvertes.

1553. Le peintre a ici personnifié les trois parties du globe terrestre. L'*Europe*, assez richement vêtue, mais sans aucun attribut est assise sur un trône couvert d'un superbe dais, que soutient une femme qui est placée un peu plus derrière. A sa droite est l'*Afrique*, représentée sous la figure d'une négresse ornée selon la coutume du pays, et tenant en main un attribut qu'on ne peut reconnaître, car il ne ressemble à aucun de ceux que jusqu'à présent on lui a donnés; et de l'autre côté l'*Asie*, la tête coiffée d'une peau d'éléfant dont la trompe et les défenses lui donnent la figure d'un casque: toutes deux debout qui lui font cortége. Derrière ces trois figures on remarque un grand navire qui, les voiles enflées et à force de rames, s'éloigne de ces régions à la merci des ondes qui se confondent avec l'horizon. Mais où ira-t-il donc aborder, s'il abandonne les trois parties du globe qu'il con-

naît seulement ? Si l'Amérique avait été connue alors, pourquoi ne par l'unir à ses trois autres sœurs? Et si l'on veut supposer que les anciens n'avaient aucune idée de l'Amérique, quel pilote eût eu l'audace d'affronter des mers inconnues ? Dans une telle incertitude d'idées il faut croire que, si à l'époque de Titus on ignorait l'endroit où se trouvait ce nouveau monde, l'on n'ignorait pas qu'il n'en existât un; témoin l'allusion de notre artiste pompéien qui semble avoir voulu dire: J'ignore le lieu où est cette quatrième région, c'est pourquoi je ne saurais la personnifier; mais ce dont je suis certain c'est qu'elle existe au-delà de la mer où j'envoie mon navire à dessein de la découvrir (1).

1554. Cette peinture, à laquelle on pourrait don-

---

(1) Lorsqu'on eut connu la rondeur du globe terrestre, savoir long-temps avant l'époque de Titus, on devait nécessairement connaître l'existence d'un autre continent au-delà des mers, puisqu'en partant d'un point oriental du continent, et parcourant toute la surface ronde du globe, il fallait indubitablement trouver la partie orientale du même continent. Cette vérité est si évidente que Sénèque, prédisant la découverte d'un nouveau monde, s'exprime ainsi dans la Tragédie de Médée:

.... Venient annis
Saecula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, et ingens
Pateat tellus, Thiphysque novos
Deteget orbes; nec sit terris ultima Thule.
Seneca Trag. de Medea Act. 2. Chor.

ner différentes interprétations, semble représenter de préférence *Argus* nu avec une lance et un *parazonium*, et *Io* assise et voilée avec les cornes qui commencent à sortir du front. (*Pompéi 3* $\frac{1}{4}$ *p.* = *3* $\frac{3}{4}$).

1556. Ce fragment représente *Achille* nu portant d'un air menaçant la main sur la garde de son glaive. Derrière lui Minerve entièrement vêtue et armée d'une lance et d'un bouclier, retient le bras de l'impétueux jeune homme. Tout ce qui nous reste de ce héros est vraiment admirable, tant pour le dessin que pour l'attitude. (*Pompéi 4 p.* = 2 $\frac{3}{4}$).

1558. *Pâris et Hélène*. Il est facile de reconnaître le fils de Priam dans la figure à moitié vêtue qui est assise sur un élégant fauteuil avec un escabeau sous les pieds. Il tient la lyre de la main gauche et présente le pied à une femme à genoux qui lui lace les brodequins. Hélène assise sur un autre siége à côté de son amant arrange le voile qui lui couvre le sein, et attend qu'une de ses suivantes, que l'on distingue dans le fond du tableau, lui apporte ses bijoux. (*Pompéi 3 p.* = *5*).

1559. Pendant du tableau *de Bacchus*. *Cérès* assise sur un trône avec l'escabeau. Elle est entièrement vêtue et tient le thyrse dans la main droite; une corbeille pleine de fleurs est à ses pieds. (*Pompéi 3 p.* = *3*).

1560. *Bacchus* assis sur un trône magnifique derrière lequel on aperçoit un tronçon de colonne. Une jolie guirlande de grappes de raisin et de pampres couronne sa tête divine. Il tient le *cantharus* dans la main droite et le thyrse dans la gauche. La panthère et les cymbales sont à ses côtés. (*Pompéi 3 p. = 3*).

COLLECTION ÉGYPTIENNE.

1. *Monument sépulcral.* Vingt-deux figures y sont sculptées à la manière des momies. Les hiéroglyphes dont elles sont entourées, nous représentent, selon la méthode de *Champollion*, des prêtres et des Scribes d'*Isis* et d'*Ammon.* Ils nous indiquent leurs noms, et ceux de leurs parens. Enfin ils nous apprennent que ces prêtres vivaient sous le règne de *Ramessès VI* (c'est-à-dire de *Sésostris*), ou qu'ils le servaient dans un Temple qui lui était consacré. (*Granit* (1) *2 p. sur 1 ½*).
2. *Fragment d'un sarcophage de granit.* Il est enrichi de belles représentations, de symboles et de hiéroglyphes; on remarque dans l'intérieur *Isis* avec de grandes ailes et avec un petit trône sur la tête, symbole de la puissance; *Osiris* avec la tête d'épervier,

---

(1) *Petrini, Borson, Tomson* et principalment *Wad*, fameux minéralogistes, ont analysé les matières qui composent la plus grande partie des monumens égyptiens dont nous faisons la description. Voyez l'ouvrage de ce dernier : *Fossilia Ægyptiaca Musei Borgiani Velitris descripsit Gregorius Wad Dones. Velitris 1794.*

et *Anubis* avec le visage de *schakal* ou de loup.

Les hiéroglyphes nous indiquent, selon quelques savans, que celui qui fut enseveli dans ce tombeau était un *scribe d'Osiris beatifié par Isis, ou Butho*, déesse qui punissait les crimes.

Sur l'autre côté, on voit des cippes sépulcraux (στηλη) couverts de *stoles* sacrées, ou de bandes, signes mortuaires qui sont souvent représentés sur les vases grecs et qui sont encore aujourd'hui en usage chez les orientaux. On y voit aussi le *Nilomètre*, emblême de *Phtah* dieu protecteur de Memphis, où fut trouvé ce sarcophage; sur la partie extérieure on observe la barque d'*Osiris*, ou du soleil indiqué par le *scarabée* (1), et plus haut, le *schakal* couché, armé d'un fouet. Anubis ou le *schakal* était le gardien de l'Erèbe, selon les Egyptiens; c'est pourquoi ils mettaient les sépulcres et les momies sous la protection de ce dieu. *Osiris* et *Chnoubis* ou *Ammon* indiqué par la tête de bélier y sont adorés en deux endroits par des dévots, par des prêtres, ou par des initiés; ils prient peut-être ce dernier d'être favo-

---

(1) *Zoega*, (*de usu et origine Obel:*) donne une idée assez ingénieuse sur la relation du scarabée avec le soleil.

rable à l'ame de l'illustre défunt renfermé dans ce sarcophage, et de lui ouvrir la porte de l'Elysée située dans la constellation du *bélier*, qui était sous la protection de *Chnoubis*.

3. *Base rectangulaire de bronze sur un petit pilier de marbre.* (Herculanum). Il est orné de symboles très-bien travaillés ; le style est romain imitant l'égyptien. La barque du Dieu *Horus*, indiqué sous le formes d'un épervier, est guidée par une autre Divinité, et se trouve placée entre Isis avec les ailes déployées, et Osiris (1). On voit ensuite des autres images de l'épervier ou du soleil, un lion et un oiseau avec la tête de ce même animal, signifiant peut-être le passage de l'astre du jour par la constellation de ce nom. Enfin, l'on a représenté deux *schakals* ou *Anubis*. Des dévots aux deux côtés de cette cassette, offrent au Soleil des coupes remplies de l'eau du Nil; ils veulent vraisemblablement le remercier de l'inondation survenue, de laquelle dépendait le sort de l'Egypte.

---

(1) *Kircher*, Obel: Pampah: lib. 4. p. 270.
Les Mytologistes égyptiens avaient donné les barques à leurs dieux comme les Grecs avaient donné les chars aux leurs, peut-être parce que l'Egypte recevait sa fécondité du Nil, et la Grèce du Ciel.

4. *Prêtre* à genoux coiffé à l'égyptienne (1). Il est appuyé contre un pilier orné de hiéroglyphes et soutient devant lui un pastophore sur lequel on voit en bas-relief une idole. Dans la main droite elle porte le fouet et dans la gauche le *lituus*. (Basalte 3 $\frac{3}{4}$ p.).

5. *Petite statue de Sérapis* assis sur un trône avec le boisseau ou *modius* sur la tête, et appuyant l'extrémité des doigts de la main droite sur la tête du cerbère. Elle fut trouvée dans une des chambres du Temple qui porte aujourd'hui le nom de cette divinité à Pouzole. (Marb. grec. 4 $\frac{3}{4}$ p.)

6. *Extrémité* supérieure d'un obélisque. Ses hiérophyphes annoncent qu'il fut élevé par un *Africain*, selon l'explication qu'en donne Champollion dans son *Précis du système*

(1) Les orientaux ne se découvraient jamais la tête dans leurs Temples et devant leurs divinités ; mais ils se voilaient en y entrant d'une espèce de draperie très-simple pour rendre ainsi leur coiffure uniforme ; c'est pourquoi les Turcs font généralement usage du seul turban pour ne pas être dans la nécessité de le changer en entrant dans leurs mosquées. Les Juifs d'aujourd'hui ne se découvrent point dans leur église ; et dans les temps de jeûne chacun d'eux fait usage d'un sac avec des cendres pour y fourrer leur tête, croyant que le siége de tous les vices est dans cette partie, et que la divinité elle seule a le droit de la découvrir lorsqu'elle veut communiquer ses volontés aux mortels. De là le soin extrême qu'ils ont de la maintenir dans la plus grande propreté et de ne sortir de leurs maisons qu'après l'avoir bien peignée et lavée ; ce en quoi les Turcs les ont surpassés, car ils se rasent les cheveux à l'imitation des anciens Egyptiens.

hiéroglyphique des anciens Egyptiens. — Il fut trouvé en 1791 à Palestrina, et fut publié par Zoega (1). (Granit rouge 10 p.)

7. *Colonne de brèche d'Egypte* qui fut trouvée dans le temple d'Isis à Pompéi (10 p.)

8. *Ibis.* Oiseau adoré chez les Egyptiens parce qu'il détruisait les reptiles dont l'Egypte était infestée après l'inondazion du Nil. La tête, le cou et les pieds sont de bronze, le reste de marbre blanc (1 $\frac{1}{3}$ p. Pompéi).

10. *Tête* et partie du buste d'un homme. Elle est coiffée à la manière des Egyptiens avec le petit serpent (emblême de l'immortalité) sur le front, et sur la poitrine des ornemens à bandelettes circulaires. (Basalte 3 p.).

13. Petite armoire qui contient 70 *Scarabées* de de pierre dure. Les Egyptiens s'en servaient comme amulettes.

14. *Fragment d'un bas-relief.* Son casque est remarquable par ses ornemens qui réunissent une tête de loup, un épervier, une grue et des plumes. Plus bas on distingue un globe sur lequel est le bas-relief d'une tête de cheval. (Basalte 4 $\frac{11}{12}$ p.)

15. *Table hiéroglyphique trouvée dans le Temple d'Isis à Pompéi.* Au-dessous de quator-

---

(1) *De origine et usu obeliscorum* pag. 83.

ze figures qui adorent le dieu Noum, (c'est-à-dire Osiris représenté distinctement avec une partie de ses attributs démiurgiques), sont 20 lignes de hiéroglyphes que Champollion interprète de la manière suivante: *Ceci est une commémoration publique des Prêtres d'Horus et des autres divinités des différentes contrées de l'Egypte. Ils supplient le dieu* Noum, *souverain des régions d'en haut et d'en bas, modérateur de la lumière, flambeau qui éclaire le monde, auguste, gracieux etc.*

Cette table dont on ne put retrouver les autres parties, était à un des côtés d'un piédestal (Pierre calcaire 4 1 $\frac{2}{3}$ p.)

16. *Table d'Harpocrate de statit cendré.* Harpocrate presse dans sa main deux serpens et un scorpion, allégorie qui indique peut-être l'influence bienfaisante ou maligne du soleil. Le faon qu'il a dans la main droite pourrait faire allusion à la rapidité de son cours, et le lion qu'il a dans la gauche, à sa puissance. Les crocodiles, (animaux amphibies) qu'il presse sous ses pieds, sont l'emblême de l'air et de l'eau. Deux Isis ailées protégent une petite figure à quatre têtes (image des quatre saisons), qui est soutenue par une grande fleur de *lotus* (*nenuphar*), qui s'élève au milieu des deux Isis. La petite figure semble nous faire

entendre que comme cette plante vit dans l'eau sans toucher le fond, ou le limon, de même l'esprit séparé de la matière nage dans le vide en se reposant sur lui-même, étant parfaitement rond comme la prunelle des yeux ou comme la fleur du lotus (1).

Enfin l'homme debout avec un bâton dans sa main peut signifier la lenteur du soleil d'hiver (2); le crocodile ailé, la rapidité des productions qui résultent de l'air et de l'eau; et les trois serpens la révolution éternelle de cette production.

17. *Petite statue de Sérapis.* Il appuie la main droite sur la tête du Cerbère qui n'existe plus, et élève la gauche pour soutenir le sceptre.

---

(1) On sait que le *Lotus* ou *Nymphea* est une plante aquatique, qui s'épanouit au lever du soleil, et se referme lorsque cet astre quitte l'horizon, ce qui l'avait fait consacrer, et lui avait donné un rang distingué parmi les hiéroglyphes. Sa racine et sa graine fournissaient une nourriture très-saine. Cette plante n'est pas, à ce qu'il parait, la même que le Lotus, dont le fruit délicieux faisait, selon Homère, oublier la patrie à ceux qui en avaient mangé. On n'est pas encore bien d'accord sur ce que pourraient être ces deux espèces de Lotus. Celui qui orne la tête des divinités égyptiennes, et du calice duquel sort quelquefois Horus, était un emblême ou du monde produit par les eaux, ou du soleil sortant des ondes de l'océan. Il avait encore plusieurs autres significations, dont on retrouve à-peu-près les mêmes idées dans la mythologie indienne : le Lotus y désigne la génération des êtres, et représente dans le *lingam*, la partie fecondée, ce qui s'accorde avec les idées des Egyptiens. *Clarac.*

(2) *Iablonski*, Pantheon Aegyptiorum.

Sa tête qui manque en partie est ceinte du diadème. (Talc noir. $1 \frac{1}{4}$ p.).

18. *Crapaud* d'un bon travail. Quoiqu'il ait été trouvé en Egypte, il semble néanmoins appartenir aux beaux temps de la Grèce. (Noir antique $1 \frac{3}{4}$ p.).

19. *Harpocrate*. Il est représenté comme un enfant nu et assis, avec un gros ventre et de petites jambes. Il porte l'index de la main droite vers la bouche et tient dans la gauche l'aspic emblême de la prudence. La tête est moderne. (Marbre calcaire $1 \frac{1}{6}$ p.)

22. Grande Armoire contenant 78 objets en bronze, dont les plus remarquables sont ceux qui portent les n.° suivans.

548. *Isis* assise présentant la mamelle à son fils *Horus*. Elle a sur la tête le diadème d'Apis, et le disque du soleil au milieu.

551. Petite statue d'une prêtresse d'Isis, à genoux, priant dans le temple.

553. *Prêtre d'Osiris* avec son diadème sur la tête. Il tient dans ses mains croisées sur la poitrine, le fouet et le serpent; sa barbe est tressée.

557. *Prêtre d'Osiris* avec les mêmes emblêmes que le précédent. Le diadème est composé des deux cornes du Dieu Apis, à chaque côté duquel sont des serpens, qui ont sur la tête le disque du soleil.

561. *Anubis*, avec la tête qui ressemble à

celle du schakal. Il est sur un trône avec les mains sur les genoux, tenant deux scarabées.

563. *Isis* portée sur l'épaule gauche d'une de ses suivantes, pour aller au Temple. Elle a la tête d'un chat, et les mains peintes, avec quelque offrande méconnaissable.

564. La moitié du serpent d'Isis.

570. Figure d'une grenouille avec les yeux de rubis.

577. *Souris* dite de *Pharaon* avec le diadème en forme de disque.

578. *Isis* avec la tête de chat, le disque, et l'aspic.

587. *Sistre*, instrument sacré, dont on se servait pour accompagner les prières dans les cérémonies religieuses; le pommeau représente la tête d'un chat, qui donne à téter à trois de ses petits.

593. *Anubis* avec la transmigration de schakal, tenant sous le bras gauche un panier, et dans la main un petit bouclier de la figure d'un masque.

595. *Main votive* du bras droit. Sur l'index et sur le doigt du milieu est un foudre entre les serres d'un aigle qui n'existe plus. Sur le pouce est une flamme, sur les deux autres doigts, qui sont fermés, on distingue un poisson, et au milieu de la main un serpent. Plusieurs opinions ont été publiées sur ce

*

sujet; mais nous croyons que ce monument représente les quatre élémens, c'est-à-dire le feu sur le premier doigt; l'air sur les deux autres suivans, désignés par la foudre et l'aigle qui occupe la région de l'air; l'eau par le poisson, et la terre par le serpent.

603. *Figure de Jupiter Sérapis* avec le *modius* sur la tête, vide en dedans pour y mettre les cendres des animaux sacrés.

608. *Cercopithèque*, on plutôt *Macacco*, singe mâle d'Egypte, vide en dedans pour y déposer les cendres des animaux sacrés, avec le couvercle mobile, sur lequel est le disque.

609. *Aspic d'Isis* à plusieurs tours.

26. *Plaque de plomb* avec des caractères hiératiques. Ce monument trouvé à Thèbes a été publié par Zoega dans son ouvrage: *De origine et usu obeliscorum.*

28. *Horus en bas-relief de sycomore.* Le dieu représenté avec ses ornemens, est assis sur un trône avec un escabeau à ses pieds. Dans une main il a le sceptre en forme de charrue, (σκηπτρον αρατροειδη), qui selon *Diodore de Sicile*, était aussi l'enseigne de tous les prêtres égyptiens.

La plante, qui s'élève entre les jambes de cette figure, est très-remarquable; elle paraît représenter un espèce de fleur, ou de jonc, *coma papyri*, nommé par les Egyptiens *sari*, et reconnu comme sym-

bole du Nil. Sur la pointe de l'Obélisque d'Auguste, au champ de Mars à Rome, on voit 3 figures avec une plante pareille entre les jambes.

La figure, dont nous venons de parler a dans la gauche le *Tau* ordinaire. Sa tête est ceinte d'un bandeau, dont les deux bouts pendent derrière le cou, comme dans plusieurs figures de la table Isiaque (1).

29. Petite armoire contenant 65 amulettes en forme de canopes de pierre dure.

32. *Buste d'un prêtre d'Isis* aveo la bulle sur la poitrine, qui indique sa dignité. Il porte la calantique. (Granit oriental 1 $\frac{1}{2}$ p.)

33. *Tête de Ptolomée Roi d'Egypte.* Bonne sculpture grecque. (Marbre de Paros 1 p.)

35. *Vase de terre cuite* qui contient les restes de quelque animal embaumé.

36. *Figure d'un prêtre d'Isis* à genoux assis sur les talons. Il est vêtu d'un tablier et d'une coiffe unie en forme de réseau, qui lui tombe sur les épaules. Il tient sur ses genoux une plaque carrée, sur laquelle est un scarabée sans tête. La base, et le pilastre qui lui sert d'appui, sont ornés de hiéroglyphes bien travaillés.

37. *Statue d'Isis*, tenant dans la main gauche

---

(1) Visconti Museo Pio-Clementino vol. 2, tav. A. n.° 7.

la clef du Nil, et dans l'autre les restes d'un sistre. Le bracelet qu'elle a autour du bras droit est remarquable ainsi que les deux têtes de crocodile, qui servent d'agraffe à la ceinture. Les yeux et les sourcils, l'extrémité de la robe et le trône, qui lui sert d'appui, sont peints en rouge. Les cheveux, l'extrémité supérieure de la robe et les mamelons sont dorés. Les Pompéiens lui avaient construit un Temple où elle a été trouvée avec la table hiéroglyphique, dont nous avons parlé. Bonne sculpture romaine imitant le style égyptien. (Grech. $3\frac{3}{4}$ p.).

39. Petite armoire contenant un grand nombre de petites pierres dures représentant l'œil de la divinité, l'œil qui voit tout, (πανδερκης), le symbole de la justice, et de la prévoyance.

43. *Tête* d'un prêtre égyptien de diaspre sanguin ($\frac{2}{3}$ p.).

48. Grande Armoire contenant 56 objets en bronze, parmi lesquels les plus remarquables sont les suivans :

218. *Petit seau* pour l'eau bénite, dont les anciens Egyptiens faisaient usage dans leurs cérémonies religieuses ($\frac{2}{3}$ p.).

229. *Trône d'Isis* avec la figure du bœuf Apis et 4 sphinx. Un prêtre est à genoux devant le même trône. Sur les sphinx, à la partie supérieure de la base sont des hiéroglyphes ($\frac{5}{12}$ p.).

241. *Buste d'Osiris* avec le fouet dans une main et l'aspic dans l'autre. La tête est ornée du diadème, et sa barbe est tressée. Bonne sculpture. (1 p.).

247. *Tiphon* considéré chez les Egyptiens comme une divinité infernale, tua son frère Osiris pour s'emparer des rênes du gouvernement. Il a le *modius* sur la tête ; sa barbe est frisée, et ses épaules sont couvertes d'une peau de panthère, dont la tête lui couvre la poitrine ; le reste du corps est nu ($\frac{5}{6}$ p.).

249. *Harpocrate.* Il est assis, et porte le doigt vers la bouche ; la double bulle lui pend sur la poitrine, et sa tête est couverte d'un bonnet, sur lequel est une vipère.

56. *Buste d'une Négresse, suivante d'Isis* avec les cheveux crépus ; elle est couverte d'une peau de chèvre. Bonne sculpture. (*Brec. ant.* $\frac{7}{12}$ p.)

57. *Prêtresse d'Isis* accroupie priant au Temple. Elle est coiffée à l'égyptienne, et porte une robe qui lui enveloppe tout le corps. Les cils et les paupières sont colorés, et les prunelles enfoncées. Sa physionomie est celle d'une femme, c'est pourquoi la barbe tressée qu'elle porte ne doit pas nous surprendre, puisque les prêtres et les prêtresses d'Isis ne pouvaient entrer dans le Temple sans l'avoir ou réelle, ou postiche. (Pâte. 1 $\frac{1}{4}$ p.).

62. *Caisse en sycomore*, que l'on croit l'arbre

généalogique de quelque famille. Elle a trois divisions contenant chacune 12 petites figures momiaques du même bois. On suppose que ce sont les images de chaque individu de la famille, et que les hiéroglyphes qui sont peints sur le corps de chacun d'eux indiquent leurs noms, et leurs divinités tutélaires. Sur les quatre côtés de la caisse sont peints des prêtres occupés à des sacrifices (1 palm. de hauteur sur $\frac{1}{2}$ de largeur).

64. *Pierre sépulcrale* avec différentes figures peintes en bas-relief, qui représentent le jugement d'Osiris, avec des sacrifices et des inscriptions hiéroglyphiques. (Marbre 3 p.).

65. Petite armoire contenant des amulettes de différentes formes en pierres dures.

70. 71. 72. 73 et 74. *Canopes* d'albâtre où l'on conservait les cendres des animaux représentés sur le couvercle.

75. Grande Armoire contenant des figures de momies en porcelaine, et d'autres objets, dont les plus intéressans sont les suivans :

649. *Tasse à parfum* d'albâtre oriental ($\frac{1}{4}$ p.)

700. *Schakal* de bois de sycomore. C'était un chien loup, dont les Egyptiens avaient fait une constellation, qui annonçait l'inondation du Nil.

706. et suiv. *Vases cinéraires* de terre blanche fétide, avec une ligne horizontale de hiéroglyphes incrustés.

712. *Tasse à parfum* de forme cilyndrique de terre grisâtre, autour de laquelle sont peints des caractères démotiques ($\frac{1}{4}$ p.).

713. *Vase à parfum* de serpentin en forme de poulie.

714. *Vase à parfum* en forme de poire de basalte oriental. ($\frac{1}{5}$ p.).

76. *Hirondelle* de bois de sycomore.

77. Petite armoire contenant quatre sandales dont deux sont de papyrus et les autres de toile peinte. Les prêtres n'en faisaient usage que lorsqu'ils entraient dans les Temples.

Au milieu de cette armoire est une bulle sacerdotale en pierre de touche de forme rectangulaire avec une corniche indiquée par plusieurs lignes à la partie supérieure. Au milieu est un scarabée placé sur une barque qui vogue sur les ondes. Deux Divinités accroupies dont une a le *Tau* sur la tête, le soutiennent de chaque côté. Au milieu du côté opposé paraît l'empreinte du scarabée désignée par une ligne qui embrasse l'espace qu'il occupe de l'autre côté. Cet espace comprend six lignes horizontales des hiéroglyphes et quelques autres verticales. Les mêmes Divinités de l'autre côté comparaissent ici de nouveau, mais à genoux, comme pour l'adorer. Les yeux de la Divinité, le nilomètre, avec deux autres symboles sont représentés à l'extrémité supérieure de la bulle; plus

bas des hiéroglyphes sont gravés entre les figures et le scarabée. Sur la partie inférieure deux prêtres accroupis, et un autre à genoux devant un autel font des offrandes, pendant que le schakal au-dessus duquel on voit une aile, semble être l'objet de leur culte. A l'exception du scarabée, qui est en relief, tout le reste est à simples contours.

Il est indubitable que les Egyptiens représentaient l'ame sous la figure d'un scarabée, puisque cet insecte, d'œuf qu'il est d'abord devient un ver, pour se transformer ensuite en insecte volatile, ses métamorphoses ressemblant ainsi en quelque sorte à la partie terrestre et subtile de l'homme, laquelle se décompose à sa mort. D'après cette idée, l'ame, (représentée par le scarabée) qui est sur la barque, semble représenter le passage de l'ame dans l'autre vie, étant assistée par l'amour de la Divinité, et par les offrandes et les prières des prêtres ($\frac{3}{4}$ p. de diamètre).

78. *Hirondelle* de pierre calcaire.

79. *Petite table d'Harpocrate.* Pour l'explication de cette table nous en avons donné la clef au n.° 16.

80. *Bas-relief représentant la Fête de la vélification d'Isis.* On y voit l'autel couvert d'offrandes; le prêtre, et la prêtresse portant le voile de la déesse, et l'hirondelle,

oiseau sacré à Isis, avec la tête humaine. Cette pierre conserve encore un odeur de bitume. (Pierre blanche calcaire 2 $\frac{1}{3}$ p.)

81. *Fragment de papyrus* conservé dans le Vatican jusqu'à l'année 574.

82. *Petite table d'Harpocrate*. Semblable à celle du n.° 79.

83. *Prêtre d'Isis* assis sur un trône orné de hiéroglyphes. Sa tête est couverte de la coiffe égyptienne. (Basalte, p.).

87. *Petite statue d'Isis* tenant d'une main la clef du Nil, et de l'autre les restes d'un sistre. (Bas. noir. 3 $\frac{1}{3}$ p.).

88. Petite armoire contenant plusieurs objets, dont les plus remarquables sont:

666. *Vingt-quatre morceaux d'argile* émaillée avec des hiéroglyphes en noir. Ils sont tous réunis et forment une surface rectangulaire. Quelques savans ont cru y reconnaître un contrat de mariage.

732 et 33. *Deux doigts en pierre de touche* qui servaient d'amulette. On croit qu'ils représentaient les doigts d'Osiris donnant la bénédiction ($\frac{1}{3}$ pal.).

730 et 39. *Les yeux d'Osiris* de porcelaine emblême de la divinité qui voit tout.

667 et 68. *Nilomètre* de porcelaine à quatre degrés.

90. Petite statue d'un prêtre égyptien sur le *modius* de laquelle est placé un disque, où l'on

mettait peut-être des offrandes. (Basalte 2 $\frac{7}{12}$ p.).

92. Petite armoire contenant des Nilomètres et des amulettes en pierre dure.

93. *Fragmens de papyrus* d'une écriture grecque courante très-difficile à lire. On les trouva à Gisa près des pyramides de Pharaon. Ils ont été expliqués par M. Schowin (3 $\frac{7}{12}$ p.).

95. *Figure d'Harpocrate* avec les symboles rapportés au n.° 79. (Brec. d'Egypte 1 p.).

97. *Trinité égyptienne*, après la mort d'Osiris, composée d'Isis, d'Horus et de la tête d'Osiris au milieu, avec des hiéroglyphes. (Basalte 11 onc.).

99. *Figure momiaque* de bois de sycomore appelée *Mémoïre*, parce qu'on la conservait comme un portrait du défunt. La visage est doré, et la tête est ornée du diadème d'Apis avec les plumes d'Osiris, et le disque du soleil, pour indiquer que son ame était sous la protection de ces Divinités. Les hiéroglyphes dont il est environné pourraient indiquer son nom, et les actions les plus intéressantes de sa vie.

101. Grande armoire contenant un grand nombre de figures momiaques de porcelaine, et des amulettes.

102. Voyez le n.° 99.

103. Petite armoire contenant d'autres amulettes.

107. *Canope* avec un couvercle dit *à tête d'Ichneu-*

mon. Sur le ventre du canope sont cinq lignes verticales de hiéroglyphes. (pierre jaune calcaire $1\frac{7}{12}$ p.).

109. *Fragment d'une table.* Un seul côté est rempli de hiéroglyphes gravés avec beaucoup d'intelligence et de précision. (Basalte vert $\frac{1}{4}$ p.).

111. Grande armoire contenant un grand nombre d'objets dont les plus remarquables sont :

Plusieurs figures momiaques en porcelaine, qui servaient d'amulettes et que l'on appellait *momies d'Osiris.* — Leur coiffure et leur barbe sont comme celles des prêtres d'Egypte. Ils ont les mains croisées sur la poitrine, soutenant d'un côté le sceptre en forme de charrue, et de l'autre le fouet avec le panier pendu par derrière. Ces instrumens champêtres signifient probablement la reproduction des choses, et les hiéroglyphes dont ils sont environnés, quelques formules de prières à leur Divinité tutélaire.

665 et 66. *Miroirs ovales de bronze*, semblables à ceux qui ont été trouvés à Pompéi.

774. *Onze morceaux d'émail* de couleur bleue. Leur figure est convexe d'un côté, et de l'autre taillée rectangulairement, ayant les deux extrémités verticales. Ils formaient un conduit.

788. *Figure du serpent d'Isis* de bois de sycomore avec le disque doré et une bande verticale le long du corps. Il est soutenu sur

une base moderne. C'était comme le Génie du lieu ainsi que les Lares des Grecs et des Romains, qu'ils représentaient souvent sous la forme de ce reptile, qui est encore en vénération chez les Orientaux.

1001. *Tasses de bronze* employées peut-être dans les sacrifices.

116. Armoire contenant les cervelles et la tête d'une Momie de femme avec les cheveux encore tressés et bien conservés. Un bras et proprement celui du côté gauche, depuis la jointure de la clavicule jusqu'à la main, dont il manque l'index et les deux premières phalanges du doigt du milieu, de l'annulaire et de l'auriculaire; le pouce est entier. Une main gauche, et un pied droit avec tous les doigts.

117. Petite armoire contenant les restes d'un *papyrus* écrit en hiéroglyphes divisés en plusieurs colonnes, et roulé autour d'un cilindre. Il fut trouvé à Donkola dans la Nubie sous le cou de la momie décrite au n.° 142 (1 $\frac{2}{3}$ palm. de longeur sur un de largeur.

120. *Momie* d'un avorton conservé dans une cassette grossièrement travaillée. La toile qui est collée sur le couvercle laisse apercevoir quelques hiéroglyphes mal conservés. La partie du visage est peinte (1 $\frac{2}{3}$ p.).

121. *Pierre* de forme rectangulaire qui décorait

peut-être l'intérieur d'un Temple. Sa surface est ornée de hiéroglyphes et de trois rangs de figures. La partie inférieure forme un enfoncement rectangulaire, à l'extrémité supérieure duquel est une division, et plus haut un relief, qui semble représenter une porte ornée d'un architrave et d'un soupirail avec une inscription au-dessus. L'ordre supérieur représente un homme et une femme assis; et les deux autres, quatre figures debout (2 $\frac{5}{6}$ p.).

122. *Petite Momie d'un enfant.* Les toiles qui l'enveloppent sont ornées de hiéroglyphes et de figures de différentes couleurs. Le masque qui lui couvre la figure est de toile peinte remarquable par sa conservation. Sur la poitrine est la figure d'un épervier en toile dorée, symbole d'Osiris. On a découvert les parties inférieures pour faire voir que tout le corps est bien conservé. La bandelette de toile qui l'attache à la planche qui lui sert de dossier, est moderne (3$\frac{1}{4}$ p.).

127. *Petite figure de bois de sycomore* vide en dedans, pour y mettre des papyrus, qui rappelaient ordinairement les actions les plus remarquables du défunt, et les divinités sous la protection desquelles il s'était mis.

129 et 130 *Deux Momies* renfermées dans deux caisses de bois de sycomore (long. 8 p. avec la caisse; et l'autre 7 $\frac{1}{4}$ p.).

134. *Couverture d'une tête de Momie* en forme de masque, conservée dans une petite armoire.

138 et 139. Deux cassettes de bois moderne contenant la matière avec laquelle les Egyptiens embaumaient leurs cadavres.

142. *Monument de bois de sycomore* qui renferme une Momie de femme avec les mains croisées sur la poitrine. Les cheveux, la langue, les dents, et les ongles, sont naturels et d'une conservation surprenante. Elle a autour du cou un collier composé d'un scarabée de pierre verdâtre, de l'œil de la divinité de pierre de touche, d'un *phallus* mutilé de pierre verdâtre, d'un petit vase de diaspre rouge en forme de poire, d'un nilomètre à trois degrés en corniole, d'un ornement de figure sphérique en corniole et d'un cynocéphale de pierre verte. Tous ces objets sont enfilés dans un lacet de soie. La caisse est ornée de hiéroglyphes de différentes couleurs, dont quelques-uns sont en bas-relief. Elle fut trouvée avec la Momie à Donkola. Sous le cou de la Momie était le fragment de *papyrus* décrit au n.° 117. (Longueur de la caisse 7 palmes ; largeur 1 $\frac{3}{4}$ p. — Longueur de la Momie 6 palmes). Hérodote et Diodore de Sicile nous ont transmis les cérémonies pratiquées par les anciens Egyptiens pour embaumer leurs cadavres. Voici comment ils s'expriment.

Toutes les femmes qui, pendant leur vie, avaient été vertueuses, et chéries de leurs époux ou de leurs parens, n'étaient pas d'abord livrées à ceux qui devaient les embaumer. On les gardait chez soi pendant quelques jours, de crainte que leur beauté ne les eût séduits. C'est ainsi que la jalousie des Egyptiens survivait à l'objet de leur amour, car en rendant éternelles leurs dépouilles, ils semblaient encore les réserver à leur affection; ils espéraient qu'ils revivraient aussitôt que l'esprit qui les avait animées ici-bas y serait rentré au terme de sa pérégrination.

On rendait ensuite le cadavre aux *Taricheutae* ou professeurs de l'art d'embaumer, qui exposaient différens modèles faits de bois et ornés de dessins, avec un billet sur lequel était écrit le prix de chaque préparation. La première coûtait un talent d'argent (environ 800 écus); la seconde, d'un prix plus modique, ne surpassait pas la quatrième partie de cette somme; et la troisième enfin, qui était pour les pauvres, ne coûtait presque rien, mais aussi ne constistait-elle qu'à bien nettoyer les corps, et à les saler pendant l'espace de 70 jours.

Un des embaumeurs qu'ils appelaient *Scribe*, marquait au côté gauche du ventre l'endroit où l'on devait faire l'incision. On se servait pour cela d'une pierre d'Ethiopie

bien affilée. Celui qui faisait l'incision s'appelait *Paraschistès*, parce qu'immédiatement après il s'enfuyait, pour échapper aux poursuites des assistans, qui lui jetaient des pierres et qui le maudissaient ; les *Taricheutae* au contraire étaient extrêmement en honneur. Ils ôtaient le plus souvent de l'intérieur des corps les parties les plus corruptibles, et de la tête, les cervelles ; ils remplissaient le ventre de myrrhe et de toutes sortes d'aromates excepté d'encens ; au bout d'un certain temps, ils les enveloppaient dans des bandes de lin ou de coton (le fameux *byssus*), enduites de gomme et arrangées d'une telle manière, qu'ils ne perdaient en rien les cheveux, les paupières, les ongles, et les contours de la personne. On consignait enfin le cadavre aux parens qui le replaçaient dans la caisse à laquelle on donnait la représentation d'une figure humaine; ceux-ci la mettaient debout contre le mur de l'édifice destiné à tel usage ; car les Egyptiens conservaient leurs morts dans leurs propres habitations, qui étaient des appartemens magnifiques, afin de jouir du plaisir de contempler les traits de leurs ancêtres.

Quelques Momies récemment ouvertes à Naples, à Paris et à Gènes présentaient des corps ornés de colliers précieux, de scarabées, d'idoles de tout genre et des *papyrus*

sur lesquels on avait tracé l'âge, le nom, les parens, et la condition du défunt.

143. *Autre caisse* semblable à la précédente, avec la Momie d'un prêtre égyptien; car on trouva sur la poitrine la bulle sacerdotale que nous avons décrite dans la petite armoire n.° 77. Une main couvre les parties honteuses, et l'autre est placée sur la poitrine.

144. *Autre Momie d'homme* cachant des deux mains les parties honteuses.

145. *Autre Momie* dans la même attitude que la précédente. Elle fut trouvée avec l'autre dans le même sépulcre à Thèbes. C'est pourquoi on pourrait croire que ces deux caisses renfermaient les deux époux.

146. Grande armoire contenant un grand nombre de figures *momiaques*.

150. *Bande de toile* ornée de hiéroglyphes peints en noir sur un fond azur et situés perpendiculairement. On distingue encore quatre carrés sur chacun desquels est peinte une figure. L'un représente Anubis couvert d'un *pallium*, tenant dans la main gauche une plume, et dans la droite une écharpe; et les autres, deux figures de femmes agenouillées élevant une main vers le front; l'une soutient sur la tête un petit Temple, et l'autre un trône.

155. *Petite statue de bronze* représentant peut-

être Harpocrate nu. La base est ornée de hiéroglyphes (1 $\frac{1}{2}$ p.).

156. Grande armoire contenant plusieurs objets, dont le plus intéressant est :

378. Une figure mutilée en bas-relief représentant l'ame d'Osiris qui se venge de l'insulte qu'il a reçue de son frère Typhon. Cette figure est travaillée en mosaïque, ayant le visage et les jambes de couleur bleue, un habillement retroussé orné de fleurs et de feuilles, de longues ailes pendantes et la coiffe fleurie parsemée d'yeux ($\frac{1}{2}$ palme). Représentation semblable au n.° 14.

158. Petite armoire semblable à celle qui est décrite au n.° 103.

170. *Figure d'Isis accroupie.* Elle a le diadème d'Osiris, les cornes d'Apis et le disque du soleil sur le front (Granit noir 1 p.).

173. *Petite statue de femme* assise sur un trône avec la tête de panthère qui pourrait représenter la transmigration d'Isis. (Pierre calc. $\frac{3}{4}$ p.).

179. *Fragment de caisse de Momie* en bois de sycomore représentant un homme nu avec le tablier et la coiffe. Il tient dans la main gauche un bâton en forme de soc de charrue. C'est peut-être un prêtre d'Isis. ($\frac{2}{3}$ p.).

180. Grande armoire contenant des figures *momiaques*, des amulettes, des vases et d'autres

objets dont les plus remarquables sont les suivans :

460. *Bas-relief* représentant Typhon nû avec un glaive dans la main gauche et un bouclier dans la droite. Sous ses bras est un serpent à plusieurs contours. (Terre cuite $\frac{1}{3}$ p.).

986 et suiv. *Figures momiaques* avec des hiéroglyphes et d'autres ornemens peints en noir ($\frac{1}{4}$ p.). Ils sont semblables à ceux de porcelaine que nous avons décrits mais d'une époque plus reculée.

185. *Canope* de forme cilyndrique, sans couvercle et sans hiéroglyphes (Albâtre oriental 5 $\frac{5}{6}$ p.).

186. *Prêtre égyptien* assis sur un trône. La tête est coiffée d'une espèce de perruque avec un double rang de boucles qui vont se réunir au sommet de la tête. Les bras sont ornés de bracelets. Sculpture très-ancienne. (Granit noir 1 $\frac{2}{3}$ p.).

189. *Masque* représentant la figure d'un prêtre égyptien d'un bon style. (Pierre calcaire $\frac{2}{3}$ p.).

190. *Pierre sépulcrale* représentant la *Festivité* du corps d'Osiris divisée en trois plans ; le premier exprime la source du Nil représenté par la tête d'un taureau au milieu des roseaux avec un vase d'où jaillit l'eau, et le peuple qui l'adore ; dans le second on voit

sur un trône Isis et Horus avec Anubis et plusieurs prêtresses ; dans le troisième on distingue un prêtre avec deux femmes qui offrent de l'encens et des parfums à Isis dont on voit l'image sur un trône, avec d'autres figures *momiaques*. Cette pierre ainsi que cinq autres à-peu-près semblables ont été trouvées dans un Temple près de Thèbes. (Pierre calc. avec une odeur de bitume 2 p.).

191. *Masque de bois de sycomore* avec les yeux peints. Elle appartenait sans doute à quelque caisse de Momie.

198. *Chapiteau égyptien* qui semble avoir servi comme les Cariatides à soutenir quelque chose sur la tête. On y voit deux têtes de femmes adossées, et coiffées à la manière égyptienne. Les deux autres faces représentent des serpens en bas-relief (Basalte $\frac{7}{12}$ p.).

200. *Tête d'un jeune homme* couverte d'un voile attaché avec un ruban autour du front. Les plis resserrés lui donnent l'air d'une coiffe moderne. Bonne sculpture. (Basalte vert $\frac{11}{12}$ p.)

206. Grande armoire contenant plusieurs objets, dont nous ne rapporterons que les plus intéressans.

481. *Petite statue d'Harpocrate* en bronze. Il devait être assis sur un trône. La tête est ornée d'un petit globe avec un serpent; ses

cheveux tressés lui flottent sur les épaules, et le bras et l'avant-bras sont ornés de bracelets ($\frac{5}{12}$ p.).

510. *Bœuf Apis de bronze* placé sur une base rectangulaire avec quelques hiéroglyphes. Entre ses cornes est le disque avec le serpent, sur le front, le triangle équilatère, et sur les épaules un scarabée sur le point de s'envoler. On voit sur sa croupe un vautour avec les ailes déployées et avec les serres ouvertes tenant un anneau dans chaque pied ($\frac{1}{2}$ p.).

512. *Chat de bronze* assis sur les jambes de derrière. On observe sur son front une gravure qui pourrait être un scarabée ou un petit canope. Les oreilles sont percées peut-être pour y mettre des pendans d'oreilles, car les Egyptiens en mettaient même aux crocodiles apprivoisés. La poitrine est couverte d'une plaque circulaire suspendue autour du cou par le moyen d'un cordon auquel sont enfilés dix objets peut-être des coquilles de mer ($\frac{1}{2}$ p.).

514. *Epervier de bronze* avec le *modius*, ou plutôt avec une couronne sur la tête ; il est posé sur une plaque du même métal, ce qui fait supposer qu'on l'ajustait à quelque instrument pour le porter en procession.

544. *Chate de bronze couchée*, avec ses petits qui la tétent. *Cet animal*, dit Hérodote, *était si vénéré chez les Egyptiens, qu'à sa*

mort toutes les personnes de la maison où cet accident était survenu, se rasaient les sourcils en signe de tristesse, embaumaient l'animal, et l'ensevelissaient honorablement. S'il arrivait jamais que quelqu'un tuât un chat, il devait expier ce crime par les supplices les plus cruels. — On dit que cet animal était l'emblême de l'Egypte à cause de sa fécondité; mais il est plus vraisemblable qu'il était sacré ainsi que l'ibis et l'ichneumon, le premier pour détruire les souris, le second les serpens, et le troisième les œufs de crocodile.

207. *Panthère* dans la même position que celle de la fontaine *Felice* à Rome. Les Egyptiens l'avaient consacrée à Isis; les Grecs et les Romains la consacrèrent à Bacchus. (Pierre blanche calc. $\frac{1}{3}$ p.).

213. *Tête d'une jeune fille*, la tête coiffée en forme de tresses, au sommet de laquelle est un morceau de fer recouvert en bronze peut-être pour y adapter quelque ornement. Sur son front est le petit serpent sacré ordinaire à Isis. Les yeux sont incrustés en marbre blanc et noir pour imiter le naturel (Bas. $\frac{3}{4}$ p.).

231. Grande armoire dont les objets les plus intéressans sont :

181. *Petite tête* de verre noir volcanique d'un bon travail représentant peut-être la tête d'Isis ($\frac{1}{4}$ p.).

198. *Petit obélisque* orné de hiéroglyphes. L'imperfection des caractères nous fait connaître que cet ouvrage est moderne (talc noir $\frac{9}{12}$ p.).

204. *Tête de Négresse* suivante d'Isis, semblable à celle décrite au n.° 56.

236. *Statue d'Isis* privée de la partie inférieure des jambes. Aux deux côtés des oreilles et sous les bras sont des trous qui nous font comprendre qu'elle devait être fixée au mur par des crochets. Sur les cuisses on observe un trou encore plus grand; et derrière le dos, un vide fait exprès afin que le prêtre qui rendait les oracles pût y appuyer le front et placer ainsi la bouche plus près de l'ouverture. La partie inférieure devait être couverte d'un voile pour cacher le trou, et tromper ainsi la crédulité du peuple. (Bas. 1 $\frac{1}{3}$ p.).

239. *Bas-relief* représentant Typhon avec les plumes d'Osiris, et avec une longue barbe. Cette divinité infernale pose ses pieds sur deux crocodriles pour montrer sa puissance. (Marb. blanc 1 $\frac{1}{6}$ p.).

246. Colonne de brèche d'Egypte semblable au n.° 1.

247. Ibis semblable au n.° 5.

STATUES EN MARBRE.

PORTIQUE À DROITE.

1. *Alexandre Sévère* (Grech. 15 p. F.). Statue colossale.
2. *Flore* (Pent. 12 ½ p. F.). Statue colossale. Elle est fort bien drapée, et a des fruits et des fleurs dans les replis de sa robe. La tête ne lui appartient pas, car elle paraît d'un mérite supérieur au reste du corps. Elle est privée des deux mains.
3. *Génie du Peuple romain*, ou plutôt *de la Guerre.* (Gr : 15 p. F.). Statue colossale. Deux louves et différens emblêmes sont sculptés sur son bouclier. Les mains sont modernes.
4. *Uranie.* (Grech. 15 p. F.) ou plutôt *Melpomène*, avec la robe ou *palla cytharœdica*, car le *radius* et le globe qu'elle tient dans ses mains sont des réparations modernes. La tête appartient à une Canéphore.

Sur l'escalier.

5. *Lion.* (Carr. 7 pal. de hauteur, et 8 de long. F.). Il a de l'expression, mais il est presque entièrement restauré.

6 et 7. *Danseuses Campaniennes* (Grech. 6 $\frac{1}{2}$ p. H.) avec des robes qu'on pourrait appeler de Cos par leur transparence (Visconti, Mus. Pio Clementino III. 20).

8. Statue représentant *Ferdinand I. Bourbon, Roi des deux Siciles*, sculptée par Canova (Marb. stat. 14 pal.).

PREMIÈRE PORTE EXTÉRIEURE

Collection des statues en marbre.

9 et 10. *Deux Hermès.* (Grech. 1 $\frac{1}{2}$ p. H.)

A l'entrée de la cour à gauche.

11 et 12. *Deux Rois Daces prisonniers*, (Gr. 9 p. F.) remarquables par leur physionomie et par leur attitude qui exprime la douleur et l'abattement.

SECONDE PORTE À GAUCHE

Partie extérieure.

13 et 14. *Deux Hermès* (Gr. 1 $\frac{2}{3}$ p. F.)

GALERIE DES STATUES.

PARTIE INTÉRIEURE.

15. *Bassin lustral* (Grech. 2 $\frac{1}{6}$ p. de diamètre et 3 $\frac{1}{4}$ de hauteur. P.) de forme quadrangulaire avec quatre anses.
16. *Bassin lustral* (Gr. 4 $\frac{1}{3}$ p. de diamètre et 2 $\frac{1}{6}$ de hauteur F.) Sa forme est circulaire. Il est soutenu par trois sphinx qui terminent en pieds de lion. La fleur du *lotus* s'élève au-dessous du bassin et en soutient le fond. Sa base est également de marbre. Ces bassins appelés *Aquaminaria* sont communs dans les édifices de Pompéi et d'Herculanum.
17. *Bassin lustral* semblable à celui décrit au n.° 15.
18. *Buste de Ptolomée Soter.* (Pent. 2 p. H.) Voyez *Bronzes d'Herculanum* T. I. 67. 68.
19. *Guerrier en repos.* (Grech. 6 p. F.).
20. *Buste d'un inconnu* (Marbre stat. 2 p. F.).

21. *Guerrier mourant.* (Grech. 7 $\frac{1}{2}$ p. F.) Son expression languissante et douloureuse annonce la blessure qu'il a reçue à la cuisse gauche. Il est restauré. Son glaive est à terre.

22. *Buste d'un inconnu* (Grech. 2. F.). Il n'a d'ancien que la figure.

23. *Guerrier romain combattant à cheval.* (Grech. 5 $\frac{5}{6}$ p. F.) Il y a beaucoup d'ame et de franchise de style dans ce beau groupe. La tête du cavalier n'est pas ancienne, et le reste a été restauré en plusieurs endroits.

24. *Hermès* avec un casque. (Grech. 2 p. H.).

25. *Chasseur* (Grech. 6 $\frac{1}{4}$ p. F.). Il porte sur son dos un lièvre et deux colombes. Il y en a qui le regardent comme une production du moyen âge. Quoique sa figure soit rustique, elle a cependant beaucoup de vérité et d'illusion.

26. *Hermès* d'un guerrier inconnu, avec la couronne civique sur le casque. (Grech. 2. p. H.).

27. *Statue d'un Empereur* (Grech. 8 $\frac{1}{2}$. pal. H.). Elle n'a d'ancien que le buste qui est d'un excellent ciseau grec. On voit sur sa cuirasse un Jupiter enfant qui repose sur les foudres, pendant que les Corybantes entre-choquent leurs boucliers et leurs javelines en dansant, pour empêcher que ses

cris ne soient entendus de Saturne. On en a fait un Pyrrhus.

28. *Buste de Marc-Aurèle* (Grech. $2\frac{1}{2}$ p. F.).

29. *Groupe* (Marbre Stat. 3 palm. F.). Un homme est occupé à peler un porc dans une chaudière, pendant qu'un autre souffle le feu par-dessous. On a voulu peut-être représenter ici un sacrifice à Cérès. Winckelmann en a fait mention dans son *Histoire des Arts*. (T. II. pag. 213.).

30. *Buste d'une inconnue* (Marbre stat. $1\frac{1}{4}$. p. F.). Elle est peignée curieusement.

31. *Hippolyte blessée à cheval* (Grech. $3\frac{1}{2}$ p. F.). Cette charmante et valeureuse Amazone tente en vain de parer avec son bouclier le coup cruel qui l'a blessée mortellement. Ouvrage rare pour l'objet qu'il représente, mais presque entièrement restauré.

32. *Buste d'un jeune homme*. (Grech. 2 p. F.)

33. *Guerrier mourant*. (Pent. $7\frac{1}{2}$ p. F.) L'agonie est fort bien exprimée sur sa figure, c'est ce qui rend cette statue un des plus beaux objets de notre Collection. La tête, les bras et les jambes sont modernes et d'un assez bon travail, mais d'un expression forcée. Un glaive est à ses pieds.

34. *Buste d'un inconnu* (Grech. $2\frac{1}{4}$ p. H.).

35. *Athlète* (Grech. 8 p. H.). Belle statue, mais restaurée en plusieurs endroits.

36. *Buste d'une femme* ou peut-être *d'une Im-*

pératrice bizarrement peignée, selon le costume des temps de Flavius (Grech. 2 ½ p. F.).

37. *Athlète* (Grech. 7 ½ p. F.) dans l'attitude d'affronter l'ennemi tenant dans chaque main un poignard. Il élève la main droite pour parer le coup, pendant qu'il replie la gauche en arrière pour attaquer. Winckelmann (*Histoire des arts du dessin T. II. p. 202*) estime que tout ce qu'il y a d'ancien dans cette statue est d'un style grec étrusque. La cuisse droite ainsi que les deux jambes avec les bras sont de restauration moderne.

38. *Statue d'un guerrier combattant*, de la plus belle époque de l'art (Marbre stat. 7 p. F.). Il est blessé, mais la victoire est à lui, ainsi que l'indique un tronc de palmier qui lui sert d'appui. Il pourrait représenter Thésée qui fut blessé à la cuisse à Aphidne (Winck. *Essai d'une allégorie* II. 509 et *Schol.* II. 1. 144.) On y a mis une belle tête d'Apollon.

A gauche.

39. *Athlète* (Gr. 7 ½ p. F.). Le torse seul, qui est ancien, semble du même style que celui du n.° 37. Le restaurateur, en y suppléant tout le reste, en a fait un gladiateur.

40. *Athlète* (Grech. $7\frac{1}{2}$ p. F.). La tête quoique ancienne appartenait sans doute à un Méléagre. Les bras sont modernes. Le restaurateur en a fait également un gladiateur.

41. *Buste* peut-être *de Gallien* (Grech. 2. p. Capoue), mais la perfection du travail qui est supérieure à cette époque semble démentir cette conjecture.

42. *Jupiter* (Terre cuite $7\frac{1}{2}$ p. P.). Il est vêtu depuis la ceinture jusqu'en bas. Il fut trouvé dans le petit Temple près de celui d'Isis. Winckelmann le croit un Esculape sans en donner la raison.

43. *Petite statue assise d'un gladiateur mourant* (Pent. $2\frac{1}{2}$ p. de long. et 2 de haut. F.). Son attitude est la même que celle du gladiateur du Capitole, seulement dans une situation inverse. La tête, le pied droit et l'avant-bras gauche sont modernes.

44. *Buste d'une jeune femme*, peut-être *d'une Impératrice* (Grech. $2\frac{1}{4}$ p. F.). Bonne sculpture romaine.

45. *Statue d'une jeune fille de la famille de Balbus* (Grech. 6 p. H.). Ses cheveux conservent une légère marque de dorure. Sculpture estimable et fort bien conservée.

46. *Buste d'un jeune homme*, peut-être de *Lucius Vérus* (Gr. $2\frac{1}{2}$ p. F.).

47. *M. Nonius Balbus fils* (Marbre stat. $7\frac{1}{2}$

p. H.). L'inscription ancienne qui est au-dessous de la statue nous fait connaître le nom de ce Consul, auquel on a ajusté une tête ancienne qui ne lui appartient pas.

48. *Petite statue d'une guerrière morte ou Amazone* (Marbre stat. 4 ½ p. F.). C'est peut-être une Spartiate, ainsi que le fait supposer la tunique ouverte d'un seul côté. Bonne sculpture qui a souffert peu de réparations.

49. *Buste qu'on croit de Plotine, femme de Trajan* (Marbre stat. 2 ½ p. F.).

50. *Autre fille de Balbus* dans l'attitude de parler (Gr. 6 ½ p. H.). On remarque facilement la ressemblance de famille qu'elle a avec ses sœurs. Leur physionomie est généralement italienne. Celle de la plus jeune est la plus belle. — La draperie, et les petits plis des vêtemens sont supérieurement bien exécutés.

51. *Buste du jeune Marcellus* (Marbre stat. 2 ½ p. F.). Le neveu chéri d'Auguste ravi à la fleur de son âge, est très-bien exprimé dans ce buste, armé d'une cuirasse et orné de la chlamyde.

52. *Ciria* mère de Balbus, ainsi que nous l'apprend l'inscription qui est au-dessous (Pent. 8 p. H.).

53. *Guerrier mort* (Marb. stat. 2 ¼ p. F.). Belle sculpture pleine d'enthousiasme, et

d'une expression franche et énergique, quoique d'un dessin très-médiocre.

Alteri, formidabili, foroci
Gli ultimi moti fur l' ultime voci.
TASSO.

54. *Buste* peut-être *de Posthumius Albinus* par la ressemblance qu'on lui trouve avec celui rapporté par Gronovius dans l'ouvrage intitulé: *Thes. Antiq. T. 3.* (Marb. stat. 2 p. F.).

55. *Autre fille de Balbus* (Gr. 6 ½ p. H.). Elle partage avec les précédentes le mérite de la conservation et du travail. On aperçoit sur le front des trous où l'on adaptait peut-être des ornemens.

56. *Buste d'une femme inconnue* (Gr. 2. p. F.).

57. *Marcus Nonius Balbus, Proconsul et protecteur d'Herculanum*, d'après l'inscription qu'on lit au-dessous de la statue (Marb. stat. 7 ½ p. H.).

58. *Guerrier mort* habillé à la *phrygienne* (Gr. 3 ¾ p. de long. F.). Son attitude laisse apercevoir l'agonie. Le bras droit est moderne. L'épée recourbée qui est à ses pieds est remarquable.

59. *Buste de Célius Caldus* (Gr. 2. p. F.). Excellente sculpture romaine. Tout ce que l'art peut donner de vérité existe dans ce

portrait. (*Visconti Icon. Rom. Cap.* 2. §. *13*.).

60. *Autre fille de Balbus* (M. stat. 6 ½ p. H.).

61. *Buste d'un philosophe* (M. stat. 2. p. F.).

62. *Simulacre de Junon* (Terre cuite 8 p. P.). Elle est remarquable par sa grandeur. Elle fut trouvée avec celle de Jupiter que nous avons décrite ci-dessus dans un petit Temple.

63. *Petit Faune* (Marb. stat. 2 ½ p. F.) appartenant à une fontaine. Il est couché gracieusement sur une outre d'où sortait l'eau.

64. *Tête de M. Arrius Secundus*, sur un buste moderne (Marb. stat. 2 ½ p. F.).

SECOND PORTIQUE.

Au milieu.

65. *Marcus Nonius Balbus fils* (Grech. 10. p. sur un piédestal moderne ; trouvé dans la Basilique d'Herc. en 1693). Cette statue surpasse en beauté toutes les statues équestres connues jusqu'à aujourd'hui, et même le Marc-Aurèle du Capitole. — Il est à cheval à la manière des Grecs sans harnais et sans étriers. La main gauche, dont le doigt annulaire est orné d'une bague tient la bride du cheval ; il élève la droite comme pour remercier le peuple d'Herculanum qui rendait peut-être hommage à son

protecteur. Sa courte tunique, et sa cuirasse encore plus courte laissent voir son baudrier ; et le *paludamentum* lui tombe avec grace de dessus l'épaule gauche. — Il a des brodequins aux pieds. Quelques-uns ont cru que le cheval commençait à marcher ; d'autres pensent avec plus de probabilité qu'il est sur le point d'être retenu, ainsi que le démontre le mouvement de la main et la tension de la bride. Un boulet de canon emporta en 1693 la tête du Proconsul dans le Musée royal de Portici où il était conservé. Dans la suite le sculpteur Angelo Brunelli en réunit les fragmens et la rajusta avec la plus grande exactitude. On trouva sur l'ancien piédestal l'inscription suivante :

M. NONIO
M. F. BALBO
PR. PRO. COS
HERCVLANENSES

66. *Marcus Nonius Balbus* père (Grech. 10 p.). Elle est du même travail et fut trouvée dans le même endroit que la précédente ; la tête seulement et une main ont été supplées par Canardi.

67. *Table* circulaire de marbre blanc soutenue par trois pieds ornés de têtes et de griffes de

lion qui posent sur une petite base de marbre gris (Pomp. 5 p. de diamètre ; 4 p. de hauteur).

68. *Tasse* de marbre blanc placée sur un pied qui commence par des ornemens d'ovoles, et qui termine par un plinthe carré avec une élégante cannelure (Pomp. diam. $1\frac{3}{4}$ hauteur $1\frac{3}{4}$).

69. *Statue d'une jeune femme* vêtue avec élégance (Pent. 7 p. F.).

70. *Bacchus enfant* (Grech. 6 p. F.).

71. *Cybéle* assise sur un trône (Grech. 3 p. F.). Sa tête est tourelée. Elle pose sa main droite sur la tête d'un des deux lions qui sont à chaque côté du trône ; et tient dans la gauche une patère. Elle est restaurée en plusieurs endroits. Sur l'ornement du plinthe on lit l'inscription suivante :

VIRIVS

MARCARIANVS. V. C. DEAM CYBEBEM. (sic).

72. *Apollon* avec le cygne (Grech. $7\frac{1}{3}$ p. F.). Winckelmann l'a appelé avec raison la plus belle des statues d'Apollon, et sa tête, le comble de la beauté humaine. Il accompagne son chant sur la lyre, pendant que la plus suave volupté s'échappe de son ame, et se répand sur son visage.

73. *Petite statue nue d'Hercule* avec la peau du lion sur le bras gauche (Grech. 4 p. H.).

74. *Bacchus enfant* (Grech. 6 p. F.). Répétition du n.° 70.

75. *Ganimède*. (Grech. 6 p. F.). L'élégance des formes et la grace de l'ensemble mêlées avec la vive expression du Dieu sous les formes de l'aigle, nous fait reconnaître la passion amoureuse de Jupiter. Quelques restaurations y ont été faites par Albacini.

76. *Groupe d'Hercule et d'Omphale* (Gr. 4 p. F.). La peau du lion couvre les belles épaules de la Reine de Lydie, et la massue, instrument des entreprises les plus difficiles est soutenue par ses mains délicates. Le Héros semble orgueilleux de porter la robe et le fuseau de sa maîtresse. Ce petit groupe est estimable par sa singularité.

77. *Figure d'une femme assise*, maintenant une *Cérès* par les attributs qui sont l'ouvrage du restaurateur (Marb. stat. 5 $\frac{3}{4}$ p. F.).

78. *Groupe d'Oreste et d'Electre* (Grech. 5 $\frac{1}{2}$ p. H.).

79. *Eumachia* (Gr. 7 p. P.). Le collége des Foulons éleva cette belle statue à cette prêtresse publique dans l'édifice somptueux qu'elle avait fait bâtir à Pompéi. Sa physionomie nous révèle toute la douceur d'un caractère aimable et la candeur d'une vierge. Sa robe, qui la couvre entièrement, forme des

plis gracieux et d'un mouvement très-léger. On lit sur le piédestal l'inscription suivante :

EVMACHIAE L. F.
SACERD. PVBL.
FVLLONES.

80. *Statue d'une femme* d'un travail excellent (Gr. 3 ½ p. F.). La tête et les bras sont modernes.

81. *Diane chasseresse* (Gr. 7 ½ p. F..). Une biche poursuivie par un lévrier se réfugie sous la sauve-garde de la Déesse. Sculpture qui n'est pas trop finie et qui a aussi eu quelques restaurations.

82. *Hermès d'Hercule*, couvert de la peau du lion de Némée (Gr. 7 ½ p. F.).

83. *Hermès de Bacchus indien*, couronné de fleurs (Gr. 2 ⅙ p. Pouz.). Sculpture estimable.

84. *Statue de Junon* de médiocre considération (L. 5 ¾ p. F.).

85. *Hermès de Bacchus indien* semblable au précédent (Gr. 2 ⅚ p. H.).

86. *Buste de Minerve* mal conservé (Grech. 2 p. F.).

87. *Prêtresse de Diane* (Gr. 6 p. H.). Elle tient une patère dans la main gauche. Le torse seul est antique.

88. *Statue de Minerve* (Gr. 10 p. F.). Bonne sculpture mais très-mal restaurée.

89. *Prêtresse de Libéra* (Gr. 6 p. H.). Elle est appuyée contre un petit simulacre de la Déesse. Cette figure gracieuse est d'un très-bon style.

90. *Buste de Pallas* (Grech. 2 $\frac{1}{4}$ p. F.). Ses cheveux sont ajustés dans un genre étudié et gracieux. Le cimier de son casque qui est détaché représente un Sphinx.

91. *Buste de Minerve* (Gr. 1 $\frac{1}{6}$ p. H.). La tête de Méduse est sur son casque. Belle sculpture.

92. *Statue de Cérès* (Grech. 8 p. F.). Elle a dans les mains des pavots et une faucille. Des épis couronnent sa tête. Bonne sculpture.

93. *Buste de Minerve* (Grech. 2 $\frac{1}{3}$ p. H.). Elle a la Gorgone sur son casque.

94. *Hermès de femme* (Gr. 8 p. F.). Sculpture des beaux temps de l'art.

95 et 96. *Bustes colossaux de deux Fleuves* (Gr. 3 p. F.).

97. *Ganimède et l'Aigle* (Gr. 6 $\frac{1}{2}$ p. F.). Un joli chien qui l'a accompagné à la chasse semble être attentif ux mouvemens de son maître. Sculpture très-ordinaire.

98. *Petite statue d'Apollon* (Grech. 5 p. H.). Il est assis sur la courtine delphique. La tête est moderne et paraît être celle d'une femme. Travail très-médiocre.

99. *Mercure* (Gr. 6 p. F.). Le torse seul est antique. Le restaurateur en a fait un mauvais Mercure.

100. *Hermès d'une Vestale* (Grech. 2 p. Théâtre d'Herc.). Il est vrai que la tête est à moitié voilée ; mais sa poitrine découverte semble contredire cette opinion. Bonne sculpture.

101. *Statue d'Esculape* (Grech. 8 ½ p. F.). Il est appuyé sur un bâton autour duquel est entortillé un serpent. On prétend que cette statue fut trouvée dans le fameux Temple qu'il avait dans l'île du Tibre à Rome. Ovide nous raconte dans ses métamorphoses l'arrivée de ce serpent prodigieux. Sculpture excellente et bien conservée.

102. *Bacchus indien* (Grech. 3 ¼ p. F.). Il est représenté avec une longue barbe comme les héros la portaient dans les temps fabuleux. Les oreilles sont un peu trop au-dessus de leur ligne, peut-être pour mieux imiter le style grec-antique de ces bustes. Belle sculpture.

103. On pourrait reconnaître dans ce groupe pour compagnon de Bacchus, Amour, Acratus ou Ampélus. Mais les restaurations ont fait perdre tous les indices et les attributs de cette figure. Laissons aux savans ces discussions et contentons-nous de dire que ce groupe est le produit du plus beau idéal.

La tête de Bacchus est ancienne mais elle ne lui appartient pas (Gr. 8 p. F.).

104. *Vénus victorieuse et Amour*. (Gr. 8 p. Capoue). Voici un autre chef-d'œuvre de l'art. Vénus foule aux pieds le casque de Minerve, et montre sur son front orgueilleux le diadème de Junon. Elle tient d'une main son sceptre ou la lance de sa rivale; de l'autre elle ordonne à Cupidon de préparer la récompense à Pâris à qui elle doit la victoire. Le malicieux enfant lui indique la flèche qui doit blesser Hélène. Les formes idéales sont du premier rang. Les bras sont l'ouvrage de Brunelli qui pour cela seul aurait de grands titres à la gloire d'artiste incomparable, s'il n'était pas lui-même encore l'auteur du petit Cupidon qu'il imagina sur la seule indication des pieds qui existaient sur la base. Ce groupe fut trouvé dans l'Amphithéâtre de Capoue.

105. *Buste de Cybèle tourelée* ou plutôt une *Province* (Gr. 2 p. H.). Elle est remarquable par le large bandeau qui après lui avoir ceint le front forme de petites bandelettes qui s'entrelacent au-dedans des cheveux avec beaucoup de grace, et se partagent au-dessus de la tête. On la trouva avec d'autres bustes dans un édifice non loin du Théâtre d'Herculanum, ce qui peut donner lieu de croire qu'elle représentait cette ville.

106. Pour la dignité, pour l'air imposant et pour l'excellence du travail, cette *Junon* est une des meilleures que l'on connaisse. Jamais la Reine des Dieux ne fut représentée sous un aspect plus sévère et plus aimable (Gr. 8 p. F.).

107. Belle tête de *Minerve* sur un buste moderne (Gr. 1 $\frac{3}{4}$ p. H.).

108. *Minerve* (Gr. 7 p. H.). Elle est armée d'un casque et d'une égide, et semble disposée à combattre. Cette statue très-rare, et peut-être unique, est bien conservée. Lorsqu'elle parut hors des fouilles d'Herculanum la chevelure et le *peplus* étaient dorés; et Winckelmann observe que la dorure en était si massive qu'on pouvait en détacher des feuilles. C'est un des plus beaux monumens Italo-grecs que l'on connaisse.

109. *Petite statue d'un Faune nu* (Grech. 3 $\frac{3}{4}$ p. P.). Il est appuyé contre un tronc d'arbre dans l'attitude de jouer de la flûte; sa position est admirable.

110. *Faune avec Bacchus enfant sur l'épaule* (Gr. 7 $\frac{1}{2}$ p. F.). Le petit Dieu regarde son ami en souriant et lui montre une grappe de raisin. Le Faune répond affectueusement à ses caresses et l'amuse avec des cymbales dont il se prépare à jouer. Cet excellent groupe, dont les anciens multiplièrent les copies, est restauré en plusieurs endroits.

Le Bacchus n'a d'ancien que la partie inférieure. Le tronc, contre lequel le Faune est appuyé, est orné de symboles bachiques très-estimables.

111 et 112. *Masques colossaux de deux jeunes Fleuves* (Gr. 4 p. F.). Ils indiquent le court espace qu'ils parcourent ou qu'ils ont parcouru. Aussi voit-on un grand nombre de *Fleuves* représentés sur les monnaies anciennes, p. ex. le Mélès de Chios (*Philostr. icon. II. 8. Morell. fam. misc. VII. I.*); l'Imbrase de Samos (*Beger. Thes. Brand. p. 748*); le Cydnus de Tarse (*Buonarr. medagl. II. 2.*); et peut-être le Nil même, (*Zoega num. Aegypt. VI. Mus. Flor. LXXXIV. 3.*).

113. *Jupiter* (Grech. 5 p. F.). Sa main droite est armée de foudres ; et le manteau lui descend jusqu'aux pieds. Son attitude est imposante et convenable au premier fils de Saturne.

114. *Buste de Bacchus barbu et couronné de lierre* (Gr. 2 ½ p. F.).

115. *Statue de Neptune* (Grech. 7 ½ p. F.). Un léger manteau couvre ses épaules. Il est dans l'attitude d'élever le trident de la main gauche, et d'appuyer la droite sur la queue d'un dauphin. Le seul dauphin qui engloutit un polype justifie la dénomination de ce monument de sculpture romaine ; car

les bras et la tête imberbe étant modernes ne peuvent servir à l'interprétation. Ce qu'il y a d'ancien est très-précieux.

116. *Tête de Jupiter* (Gr. 2 p. F.) sur un buste moderne. Bonne sculpture.

117. *Diane* lucifera (Grech. 6 p. F.). Elle a dans une main un flambeau qui éclaire ses pas, et de l'autre elle relève le bord de sa robe. Le vent agite en forme d'arc le *péplus* qui est sur sa tête. Ce simulacre indiquait la lune qui fesait briller au travers des nuages sa lumière consolatrice aux navigateurs effrayés. Le style est louable quoique un peu négligé par derrière ; ce qui fait présumer qu'il devait occuper une niche.

118. *Terme de Bacchus indien* (Grech. 6 p. F.). La tête seule qui est bien conservée est du style grec-antique, ou une copie du même.

119. *Terme de Neptune* (Grech. 6 p. H.). Il est du même style que le précédent. Les traits du visage correspondent parfaitement au Neptune que l'on voit à Rome sur un autel triangulaire, publié par le chev. Visconti.

120. *Terme d'Hercule* (Grech. 4 ½ p. F.). La peau de lion qui lui couvre la tête en guise de casque lui descend sur le dos et lui couvre les épaules jusqu'à la moitié du corps. Les deux griffes antérieures sont nouées sur

la poitrine, et les postérieures autour du corps. Il tient dans la main droite une massue endommagée, et dans la gauche, qui est moderne, les trois pommes du jardin des Hespérides.

121. *Statue colossale d'Antinoüs* sous les traits de *Bacchus* (Gr. 10 p. F.). Bonne sculpture mais presque entièrement réparée.

122. *Terme d'un Histrion* ou plutôt de *Priape* (Gr. 4 ½ p. H.). Il est vêtu d'une tunique retroussée, tenant une flûte dans la main gauche, et dans la droite une patère qu'il semble présenter. Il porte une espèce de turban sur la tête.

123 et 124. *Termes de deux femmes* (Gr. 6 p. H.). Bonne sculpture grecque.

125. *Minerve* (Gr. 8 p. F.). Elle ressemble parfaitement à la superbe Minerve que possède M. Hope en Angleterre. L'habileté du travail, la noblesse et le fini la rendent un des plus précieux simulacres qui représentent la sagesse divine sous des formes humaines. Son casque est détaché, et les serpens de la Gorgone commencent à se reposer autour de la terrible égide.

126. *Buste de Jupiter Ammon* (Grech. 1 ½ p. H.). Cet ouvrage parfait et très-bien conservé est remarquable par l'arrangement très-expressif des cheveux. Il n'a de moderne que les bras et le bout des cornes.

127. *Bacchus* (Grech. 7 p. F.). Sculpture des plus beaux temps dè l'art chez les Grecs.

128. *Beau buste d'Alexandre* (Grech. 1 p. H.). Il a deux petites cornes sur la tête comme prétendu fils de Jupiter Ammon. Il a le cou légèrement incliné sur le côté et le regard élevé, selon le portrait qu'en fit Lysippe.

129. *Euterpe* (Grech. 6 ½ p. F.). Le restaurateur Albacini ayant adapté à cette statue d'Impératrice une autre tête ancienne, et lui ayant mis en main les *tibiae*, l'a transformée en Muse. Sculpture très-estimable, et dont l'habillement est digne de fixer notre attention, ainsi que la ceinture ornée de pierreries et les contours d'un corps voluptueux.

TROISIÈME PORTIQUE.

Empereurs.

130. *Bassin lustral* (Gr. 5 ½ p. de hauteur et 2 ⅓ de largeur compris le pied) provenant du Temple d'Isis à Pompéi. On lit sur le bord le nom du magistrat qui le fit faire :

LONGINVS III. VIR.

131. *Agrippine femme de Germanicus* (Grech. 5 p. F.) (Bracci, *mem. degli Incisori T. I. agg. tav. 9*). Cette belle statue très-bien conservée a été préférée par *Winckelmann* aux mêmes Agrippines assises de la *Villa Albani* (indic. n.° 130) et du Capitole (Mus. C. III. 53). Elle n'est vêtue que d'une simple tunique et d'un manteau qui lui couvre les épaules et la partie inférieure du corps. Les cheveux sont frisés et peignés artificiellement et se réunissent par derrière en forme de toupet, de la même manière qu'elle est représentée sur les monnaies. Il semble que sur ce front accablé des pensées les plus funestes, sur ce visage ridé par les malheurs et par les larmes, l'artiste ait voulu nous faire pressentir le reste de l'histoire d'Agrippine, et nous annoncer les dernières années de Tibère. Elle est assise dans un fauteuil, et ses pieds sont placés sur un escabeau qui est moderne ainsi que les mains.

132. *Bassin lustral* de la même forme et grandeur que le précédent.

A DROITE DU PORTIQUE.

133. *Statue d'un enfant* peut-être de *Néron* (Grech. 5 p. Télèse) avec la bulle. La tête et l'avant-bras sont indubitablement modernes. Le *scrinium* est ancien.

134. *Statue de Drusus, fils de Tibère* (Grech. 7 ½ p. H.). Un simple manteau jeté sur l'épaule lui enveloppe l'avant-bras. Travail ordinaire.

135. *Statue de Drusus, fils de Livie* (Grech. 8 p. P.). Elle fut trouvée avec celle de Livie dans le Temple d'Auguste près du *Forum* à Pompéi. Son manteau était peint en rouge.

136. *Britannicus* (Grech. 2 ½ p. F.). Tête restaurée et d'un travail très ordinaire, placée sur un buste.

137. *Le prétendu père de Trajan* (Pent. 7 p. F.). Une statue vêtue à l'héroïque avec une tête assez bien travaillée et conservée, qui lui appartient peut-être, a été attribuée à un personnage dont nous n'avons aucun monument certain. L'avant-bras droit et la main gauche sont modernes.

138. *Septime Sévère* (Lun. 2 ¾ p. F.). Tête d'un assez bon travail sur un buste moderne.

139. *Antonia* la jeune (G. 7 p. F.). Belle

statue drapée selon le costume de Polymnie. Le cou a été restauré, et la pointe du nez est moderne.

140. *Galba* (L. 3 p. F.). Belle tête couronnée de feuilles de chêne sur un buste moderne.

141. *Titus* (Gr. 6 p. F.). Buste colossal fort bien travaillé. Le crâne et le derrière de la tête sont en partie modernes ainsi que le bout du nez.

142. *Othon* (Grech. 2 $\frac{3}{4}$ p. F.). Bonne tête bien conservée, avec le bout du nez et le buste modernes.

143. *Maximin* (L. 8 p. F.). Statue vêtue à l'héroïque avec la tête rajustée, mais qui lui appartient certainement. Les jambes, le bras gauche et l'avant-bras droit sont modernes.

144. *Elagabale* (Gr. 3 $\frac{1}{2}$ p. F.). Bonne tête bien conservée, dont le cou est restauré, mais dont le buste est ancien. Il est vêtu d'une chlamyde nouée sur l'épaule droite avec des franges qui retombent sur la gauche.

145. *Marciane* dans l'attitude de la Vénus du Capitole (L. 8 p. F.). Son vêtement est à côté d'elle sur un vase. Les deux bras, la mamelle gauche et le bout du nez sont modernes. Féa (St. d. u. à Winckelmann VI. 2. 15) prétendait qu'elle ne représentait pas Marciane, mais Matidia sa fille. Ce qu'il y a de certain c'est que ni l'une ni

*

l'autre ne paraissent jamais sur les monnaies avec une coiffure aussi singulière que celle-ci. Les tresses se réunissent en masse par derrière, pendant que sur le front, les cheveux sont distribués en petites divisions et arrangés au milieu en toupet aplati; ce que l'on observe de temps en temps sur les monumens en marbre, et jamais sur les monnaies.

146. *Adrien* (L. 3 $\frac{1}{3}$ p. F.). Ce buste avec la chlamyde est un des meilleurs portraits de cet Empereur. Le nez seulement est moderne.

147. *Vitellius* (Grech. 8 p. H.). Tête de cet Empereur avec les cheveux peints, placée sur une statue impériale avec la cuirasse au milieu de laquelle est représenté un candélabre au milieu de deux Chimères. Les écailles de la cuirasse sont ornées de têtes d'éléphans, de Chimères et de Méduses avec des bonnets de prêtres, des palmettes, et des boucliers échancrés. La moitié antérieure de la tête ne semble pas ancienne; les deux mains sont modernes.

148. *Julia Pia* (L. 2 $\frac{1}{2}$ p. F.). Tête très-médiocre, retouchée et pas même ressemblante, placée sur un buste de femme remarquable par la chlamyde.

149. *Antonin le Pieux* (Gr. 6 p. F.). Tête colossale d'un bon travail placée sur un buste

de marbre différent. Le nez est moderne, et les oreilles sont restaurées.

150. *Antonin le Pieux* (Grech. 3 ½ p. F.). Buste avec la cuirasse ; célèbre par son expression extraordinairement soignée et presque minutieuse. A l'exception du nez il est bien conservé.

151 *Lucilla* (Pent. 7 p. F.). Statue drapée d'un travail ordinaire. La *palla* lui couvre les épaules, en s'élargissant vers la main gauche; au-dessous, on aperçoit la tunique à manches, attachée sur les épaules avec des courroies, comme une cuirasse. La tête avec le diadème est moderne, ou au moins entièrement retouchée, et semble représenter une Junon. Les deux mains sont également modernes.

152. *M. Aur. Carinus*, ou plus vraisemblablement, *Antonin le Pieux* (L. 2 ½ p. Amphithéâtre de Capoue). La coupe du visage, les cheveux frisés artificiellement et la barbe un peu divisée conviennent généralement aux Empereurs; c'est pourquoi le bon travail de celui-ci favorise notre conjecture; mais il n'a pas, comme *Carinus*, les yeux baissés et l'air dédaigneux et efféminé. Ce beau buste n'a de moderne que le bout du nez.

153. *Domitien* (L. 8 p.). Cette statue habillée à l'héroïque est d'un travail ordinaire;

les extrémités sont modernes, et la tête qui a été retouchée et restaurée en plusieurs endroits ne lui ressemble presque point.

154. *Beau buste de Marc-Aurèle* (Gr. 2 ½ p. H.).

155. *Tibère* (Gr. 6 p. F.). Belle statue vêtue à l'héroïque et appuyée sur un tronc de palmier. La tête qu'on lui a mise est sans doute moderne, car elle ne lui ressemble point. Les avant-bras sont modernes.

156. *Pupien* (L. 3 p. F.). Excellent buste relativement à son époque. Il faut observer que l'exécution des cheveux ne correspond pas au travail admirable de la barbe, et il semble que la dernière main ait manqué à cet ouvrage. Les soureils et la prunelle des yeux sont exactement formés, pendant que les narines ne sont pas même indiquées.

157. *Caracalla* (Grech. 2 ½ p. F.). Tête d'un bon travail sur un buste moderne.

158. *Caligula enfant* (L. 2 ½ H.). Tête d'un bon travail, restaurée à la partie inférieure du cou et du nez.

159. *Enfant drapé* d'un travail médiocre (L. 3 p. H.).

160. *Tibère* (Gr. 6 p. F.). Statue vêtue à l'héroïque avec une corne d'abondance dans la main gauche. La tête est moderne ainsi que

les deux bras et la partie inférieure de la corne d'abondance.

161. *M. Aurèle* (Gr. 3 p. F.). Buste avec la cuirasse dont le côté gauche est moderne, pendant que la tête et le côté droit sont bien travaillés et conservés.

162. *Empereur assis* (L. 8 ½ p. H.), vêtu à l'héroïque. On en a fait un *Claude* en lui adaptant une tête de plâtre, imitant en cela le Claude assis qui fut trouvé à Veji. Les bras sont modernes ainsi que la jambe gauche. Le trône paraît ancien, et les quatre pieds sont ornés de palmettes, et les espaces sont remplis.

163. *Commode* (Grech. 3 p. F.). Bonne tête bien conservée sur un buste qui ne lui appartient pas.

164. *Buste d'un Impératrice* (Grech. 2 ¾ p. F.) élégamment drapée. Deux bandelettes retiennent et partagent ses cheveux qui se réunissent en masse sur le derrière de la tête.

165. *Trajan* (Grech. 8 p. trouvé vers le *Garigliano* en 1787, sur le territoire de l'ancienne *Ville* de *Minturne* et appartenant d'abord au Marquis Venuti). La tête et les extrémités de cette statue sont modernes. Le torse seul quoique restauré en bien des endroits, est remarquable par les représentations de la cuirasse, qui sont la plupart anciennes. On y voit une Minerve avec un

haut casque, vêtue contre l'ordinaire, d'une large tunique couverte de l'égide, tenant dans la main gauche un bouclier, et dans la droite un hibou. A chaque côté de la déesse sont deux de ces *Danseuses* enigmatiques en robe courte, et couronnées de palmes, que *Visconti* appelle des Spartiates (Pio Clem. III. 11), et Zoega des Hiérodules (Zoega Bassiril. I. p. 113). — Les écailles de la cuirasse sont aussi très-richement ornées de têtes de Méduses, de Chimères, de béliers avec des palmettes et des rosettes. L'épaule gauche est couverte du *paludamentum*.

166. *Julie fille de Titus* (L. 2 $\frac{1}{4}$ p. F.). — Bonne tête placée sur un buste ancien qui semble lui appartenir; elle est vêtue d'une tunique, et au-dessus de la *palla*. Il faut remarquer le joli ruban qui est cousu sur l'épaule gauche et auquel est suspendue une amulette.

167. *Lucius Vérus* (Grech. 3 p. F.). Tête d'un travail très-estimable. Le nez et quelques endroits de la tête sont restaurés. Le buste est couvert de la cuirasse.

168. *Lucius Vérus* (Gr. 8 $\frac{1}{4}$ p. F.). Statue vêtue à l'héroïque, bien travaillée, et appuyée sur un tronc de palmier. La tête quoique rajustée lui appartient. Les bras sont modernes et les jambes restaurées.

169. *Probus* (Grech. 3 p. F.). Tête bien conservée sur un buste qui ne lui appartient pas.

170. *Néron* (Gr. 2 ½ p. F.). Bonne tête couronnée de chêne sur un buste qui ne lui appartient pas. Sa ressemblance n'est pas trop parfaite, car le menton est plus raccourci, et le profil plus écrasé qu'à l'ordinaire. Le bout du nez est moderne.

171. *Caligula* (Gr. 8 p.). Le torse fut pendant long-temps dans une auberge au passage du *Garigliano*, où la tête de la même statue servit jusqu'en 1787 à fixer la corde qui aidait à passer la rivière. Ce qu'il y a d'ancien dans cette statue armée de la cuirasse, est bien exécuté. Le bras droit est restauré ; la main gauche, les jambes et le tronc sont modernes. Les ornemens de la cuirasse représentent sur la poitrine une Méduse, et au milieu, un cheval qui entraîne dans sa course rapide un guerrier lié à la bride ; plus haut, une Chimère (dont la tête n'est pas visible), s'élance sur le coursier. Il semble qu'on a voulu représenter par-là un combat de taureaux à cheval (*Lucerne d'Ercol. IX. not.* 2), que la fantaisie du sculpteur a reproduit d'une autre manière pour servir d'ornement. Les écailles de la cuirasse sont ornées de têtes d'animaux et de palmettes.

172. *Tibère* (Grech. 2 $\frac{1}{2}$ p. F.). Beau buste bien conservé à l'exception du bout du nez.

173. *Tibère* (Grech. 6 p. F.). Belle tête colossale couronnée de chêne sur un buste moderne ; le nez est aussi moderne.

174. *Bassin de porphyre* (5 $\frac{3}{4}$ p. de hauteur, et 12 de largeur. F.). Il n'a qu'un simple pied et deux anses formées par deux grands serpens, au-dessous desquels sont des feuilles, et à la partie intérieure du bassin, des têtes de pavots et une grande feuille de plante aquatique ; à la partie extérieure des deux anses est représentée une tête qui paraît être de *Sérapis*. Un bassin de porphyre de la même grandeur, trouvé dans les dernières fouilles des Thermes de *Caracalla* représente également des serpens et des têtes de pavots avec une figure semblable à la nôtre. Le *modius* manque à toutes deux, mais il est remplacé par des cornes, et par la plante du *lotus*. Ces deux bassins qui proviennent sans doute des mêmes fouilles, semblent appartenir au Temple de *Sérapis* à Rome, car toute autre supposition semble contraire à la nôtre, principalement à cause des pavots.

175. *Jules César* (L. 4 $\frac{1}{4}$ p. F.). Belle tête colossale bien conservée que Visconti regarde comme un des meilleurs portraits de

César. Le bout du nez et le buste sont modernes.

176. *Tête* d'un homme inconnu (Gr. 1 p. H.).

177. *Jules César* (Grech. 9 p. F.) La tête a été sculptée par Albaccini d'après le modèle du buste précédent; et on l'a placée sur une statue impériale armée de la cuirasse. Le bras droit est moderne; le gauche avec le *parazonium* et l'anneau du quatrième doigt sont en partie anciens. La cuirasse est ornée d'un aigle sur deux têtes de griffons; les écailles représentent des têtes d'aigles, de Chimères, et de béliers.

178. *Buste* d'un jeune homme avec la bulle (Grech. 1 ½ p. H.).

179. *Marc-Aurèle* (Gr. 3 p. F.). Tête passable avec le nez et le buste modernes.

180. *Marc-Aurèle* (Grech. 8 p. F.). Bonne statue avec la cuirasse. La tête quoique rajustée lui appartient. Les jambes et le bras droit sont modernes ainsi que la main gauche avec le *parazonium*. La cuirasse est ornée de deux Chimères sous une Méduse.

181. *Adrien* (Grech. 3 p. F.). Buste bien travaillé et bien conservé. La cuirasse est ornée sur la courroie de l'épaule, d'une Victoire qui tient une longue palme dans les deux mains; une Méduse est représentée sur la poitrine. Le buste assez bien conservé sem-

ble au premier coup d'œil, moderne, mais il est ancien.

182. *Buste d'Empereur* (Gr. 2 $\frac{1}{4}$ p. P.).

183. *L. Verus* (Grech. 8 p. F.). Belle statue avec la cuirasse dont la tête semble ne pas lui appartenir. Les jambes et l'avant-bras droit sont modernes. Le bras gauche avec le *parazonium* est ancien. La cuirasse est une des plus belles que nous connaissions. Elle représente une Méduse sur deux Chimères entre des candélabres et sur les écailles des têtes de Chimères, de béliers et d'éléphans avec quelques masques barbus.

184. *Buste d'Agrippine* femme de Germanicus (Gr. 2 $\frac{1}{3}$ p. F.). Les cheveux sont courts et frisés. Travail ordinaire.

185. *Plautille* (L. 2 $\frac{1}{2}$ F.) fille du riche Plautien ; la plus belle des jeunes Romaines de son temps. Ce buste bien conservé avec les prunelles des yeux profondément gravées est couvert de la tunique fermée et de la *palla*. Le nez est moderne.

186. *Auguste assis* (Grech. 8 $\frac{1}{2}$ H.). Cette belle statue colossale bien conservée et vêtue à l'héroïque, dont le pied gauche et la tête sont modernes, prit le nom d'Auguste d'après la posture et le vêtement, quoique très-ordinaire, de l'Auguste divinisé que l'on voit sur un cammée au Musée de

Vienne. Les pieds du fauteuil sont ornés de palmettes.

187. *Caracalla* (Grech. 2 ½ p, F.). *Winckelmann* en parlant de cette tête admirable a dit, que Lysippe lui-même ne l'aurait pas mieux exécutée. Le ciseau romain dans une époque de décadence s'est surpassé dans ce buste, et sans nous attacher aux paroles de *Winckelmann*, nous devons avouer que cette superbe tête pleine d'expression, et qui a quelque chose d'Hercule, cet air menaçant et orgueilleux, ne le cèdent à aucune production de l'art chez les Grecs. Cet ouvrage a encore l'avantage d'être bien conservé à l'exception du bout du nez ; le buste même est ancien et appartient à la tête.

188. *Nerva* (Grech. 2 p. F.). Tête passable sur un buste moderne.

189. *Statue d'un enfant* (Grech. 5 p. Télèse). La bulle semble cousue au vêtement. Les pieds sont chaussés; le bras gauche avec le *papyrus* semble moderne. La tête semble être de Néron, mais la statue ne lui appartient pas.

190. *Statue de Livie prêtresse d'Auguste* (Grech. 7 ½ p. P.). Sa tête est ornée d'une couronne. Elle est voilée, et tient dans la main gauche l'*acerra*, se disposant peut-être à faire un sacrifice. La main droite est moderne.

191. *Britannicus* (Gr. 5 p. H.). Figure d'un jeune homme debout avec le *scrinium* à côté de lui. La tête est rajustée et presque entièrement retouchée ; les deux avant-bras sont modernes ainsi que le *papyrus* qu'il tient dans la main droite.

GALLERIE DE LA FLORE.

192. *Flore* (Grech. 13 p. F. trouvée l'an 1540 avec l'Hercule Farnèse dans les Thermes de *Caracalla*). Statue très-estimée à cause de la perfection du travail dans la draperie. Comme la tête, les bras et les jambes ont été d'abord restaurées par Jacques de la *Porta* et ensuite par *Albaccini* et *Taglioni*, et que par conséquent les fleurs qu'elle tient dans la main gauche sont modernes, la dénomination de *Flore* est par conséquent très-douteuse. La robe transparente et le mouvement décisif de la main droite qui élève un des bouts du manteau pourraient nous autoriser à la prendre plutôt pour une *Espérance* si leurs mouvemens n'étaient pas différens; car les figures de l'*Espérance* saisissent la double tunique pendant que notre figure saisit le manteau qui lui couvre les épaules. Les *Heures* ne sont jamais représentées qu'avec des fruits dans les replis de la robe , et les Muses ne paraissent jamais sous un tel

costume. Quelques-uns ont cru reconnaître une *Danseuse*, mais la grandeur de l'ouvrage s'oppose à cette conjecture. Il est plus vraisemblable de la prendre pour une Vénus habillée à cause de sa ressemblance avec les figures de l'*Espérance*. Cet ouvrage appartient plutôt à la manière étudiée des Romains qu'à la hardiesse et sûreté du ciseau grec; car sa tunique semble plutôt mouillée et collée sur le corps, que suivre naturellement ses contours et son mouvement.

193. *Ornement* de la porte de l'édifice d'*Eumachia* à Pompéi représentant des arabesques, des oiseaux, des insectes et des reptiles, le tout d'un goût et d'un travail inimitables.

194. *Pilastre* de marbre cannelé (Gr. 10 $\frac{1}{2}$ p. P.).

195. *Torse Farnèse* (Gr. 4 p.). La célébrité de cet excellent ouvrage est si universellement répandue, qu'on a dit que Poussin s'était étudié à imiter son style. Il représente le torse d'un Bacchus assis. Les formes délicates d'un jeune homme à la fleur de son âge, où l'on reconnaît encore le comble de la jouissance d'un Dieu, et la belle chevelure qui flotte en boucles sur ses épaules confirment cette opinion. Il est assis à droite et détourne la tête à gauche. Le bras gauche reposait à côté de lui, et le

droit était élevé vers les épaules. Il est difficile d'en deviner l'ensemble.

196. *Bacchus ivre.* Bas-relief (Grech. 1 $\frac{1}{2}$ et 2 p. F. *Winck. mon. ined. T. II* p. 1). Groupe d'un travail parfait. Bacchus jette le bras sur les épaules du Satyre, qui met toutes ses forces à soutenir le dieu, et tient dans l'autre main un thyrse recourbé. On voit une panthère au-dessus des deux figures. D'un côté paraît un *Pan* avec un flambeau renversé, dont la flamme s'attache à la jambe du Satyre qui le suit. Celui-ci est à genoux avec une guirlande; de la main droite il saisit le thyrse recourbé, et tient dans l'autre un vase sacré. De l'autre côté, deux Ménades et un Satyre augmentent la suite du Dieu. La première vêtue d'une tunique avec un manteau flottant, la mamelle gauche découverte, joue des cymbales; derrière elle, un Satyre couvert d'une nébride porte le cratère sur l'épaule gauche. L'autre Bacchante également vêtue joue des deux flûtes. Dans le fond, on voit un olivier, un pin et une pigne.

197. *Psyché* (Grech. 3 p. Amphith. de Capoue). Sculpture grecque du premier ordre. Il est vraisemblable que cette statue faisait partie d'un groupe à cause de l'expression pensive de la tête qui a son motif représenté devant elle. Cet ouvrage, dont nous déplorons

à juste titre les précieux restes et qui pourrait fort bien appartenir aux temps de Praxitèle, semble représenter de préférence une Psyché, d'après les indices des ailes qu'on aperçoit sur les épaules, car le nombre des figures antiques de femmes ailées est très-limité; notre figure serait trop jeune pour une Eos, trop pensive pour une Nicé.

198, 199, 200 et 201. *Deux urnes* sur deux colonnes de vert antique (13 $\frac{1}{2}$ S. Agata de' Goti).

202. *Pilastre.*

203. *Orphée, Eurydice et Mercure* (Grech. 4 $\frac{1}{2}$ — 3 p. appartenant d'abord à un certain Gasp. Torelli et ensuite au Duc de Noja ; *Winck. mon. p. 114*). L'inscription grecque : ΕΥΡΥΔΙΚΗ, ΗΡΜΗΣ, ΟΡΦΕΥΣ, nous donne l'explication de ce célèbre bas-relief. Orphée détourne imprudemment la tête et voit pour la dernière fois sa chère Eurydice, sa bien aimée, qu'il a aussitôt perdue que retrouvée. Mercure, le conducteur des ames, les avertit de se séparer. Orphée est interdit et Eurydice défaillante. Quelle illusion, quel contraste admirable dans ces figures !

204 à 213. *Pilastres* et *colonnes.*

214. *Satyre et Bacchante.* Bas-relief (Grech. 3 $\frac{1}{4}$ — 3 $\frac{1}{2}$ p. H.). Un Satyre barbu d'un caractère presque panique veut faire violen-

8

ce à une Nymphe ou Bacchante habillée de la ceinture en bas, qui le saisit par la barbe sans que celui-ci cherche à se dégager. La douleur et la lubricité du Satyre, le dédain et l'allégresse orgueilleuse de la Nymphe victorieuse sont supérieurement bien rendus. C'est dommage que toute la largeur du milieu de cet excellent ouvrage soit détruite.

215. *Pilastre.*

216. *Centaure et Scylla* aux deux extrémités d'un trapézophore (Gr. 4 — 6 p. *Villa Madama Winck. mon. p. 43. Museo Borb. fasc. 4 tav. 48*) Scylla a le corps de femme qui termine en feuillage et en poisson avec deux queues ; au-dessous du feuillage paraissent trois têtes de chien dévorant les pieds et les bras d'un malheureux ; celle du milieu déchire avec ses griffes un cadavre qui surnage. Scylla a le bras droit placé sur sa tête et le saisit par les cheveux. Les deux queues de serpens entrelacent un homme, l'une par la tête, et l'autre par les pieds. Le Centaure est couvert d'une nébride flottante, portant sur le dos un Amour. Il a dans la main gauche une *syrinx*, et met la main droite sur sa tête. Au-dessus de lui on a représenté un aigle qui tient dans ses serres un serpent qu'il dévore. Cet ouvrage d'un bon travail,

et riche en représentations, ne manque pas de réparations. La main droite, le bras gauche et une des têtes de chien de Scylla sont modernes, ainsi que la tête et le bras droit, la main gauche et la *syrinx* du Centaure. Selon Virgile, le Centaure et Scylla étaient les gardiens de l'enfer. Ainsi ce monument pourrait avoir rapport aux tombeaux et représenter un festin mortuaire. On trouva dans la *Villa d'Adriano* en 1823 les restes d'un ouvrage à-peu-près semblable. Il représente un Centaure fortement mutilé, sur une Scylla à quatre têtes de chien, qui attaquent deux vaisseaux d'Ulysse, sur lesquels on aperçoit quelques figures nues sans y reconnaître cependant Ulysse lui-même qui pourrait être assis à gauche, près du mât du vaisseau mutilé. Un des côtés de ce marbre offre les restes d'un Triton égorgé ainsi qu'on les a souvent exprimés sur les monumens sépulcraux. Ces fragmens se trouvent présentement à Rome chez Antoine Castaldi marchand d'antiquités.

217. *Torse* d'un enfant (Gr. 2 $\frac{1}{2}$ p. F.). Bon travail.

218. *Hélène persuadée.* Bas-relief (Grech. 1 $\frac{1}{2}$ — 2 p. provenant de la collection du Duc de Noia. *Winck. mon. ined. n.° 115. Millin. gal. 173, 540*). Aphrodite (ΑΦΡΟΔΙΤΗ) vêtue de la tunique et du *peplus* qui lui

sert de voile est à côté d'Hélène encore indécise (ΗΛΕΝΗ) qui est assise à sa droite, les regards fixés contre terre ; celle-ci est simplement vêtue, et son escabeau n'a pas de pieds, comme celui de la Déesse. Au-dessus des deux figures est assise Pitho, Déesse qui préside aux noces, vêtue et couverte d'un manteau dont elle est à moitié voilée, et de plus avec le *modius* ou boisseau sur la tête. Elle a un bracelet au bras droit, pendant que Vénus le porte au poignet gauche; l'index de la main gauche est dirigé vers le front, signe expressif d'une profonde réflexion. L'inscription ΠΙΘΩ, au lieu de ΠΕΙΘΩ, a conduit en erreur plusieurs savans (*Gualtani mon. ined. 1785. p. XLVI*) qui l'ont prise pour Pytho *Océanide*. Aucune autre ne convient cependant mieux à toute l'action que celle-là, dont le nom exprime la persuasion et dont le culte se célébrait à Corinthe (*Pausanias II. 21*) avec celui d'Artémis. Aphrodite incite Hélène en faveur de Paris debout vis-à-vis d'elle: Celui-ci est vêtu d'une simple chlamyde, avec un baudrier et des brodequins, sans bonnet phrygien, mais reconnaissable à l'inscription ΑΛΕΧ (ανδρος). *Eros*, représenté sous la figure d'un jeune homme avec de grandes ailes, le prend par la main et semble vouloir lui inspirer

du courage. Cette représentation est d'un style purement grec.

219. *Pilastre.*

220. *Torse d'homme* (L. ½ p. F.). Figure nue assise, d'un travail médiocre.

Chambre des marbres de couleur.

221. *Pilastre.*

222. *Apollon assis* (Porph. 7 ½ p. F. *Maffei, statue di Roma tav. 53* le désigne sous le nom de *Cléopâtre*) et vêtu d'une longue robe *citharœdica* ; les extrémités et la lyre sont de marbre de Carrare, et les restaurations d'Albaccini. Quelques-uns ont cru reconnaître, mais sans aucun fondement, Pindare assis sur les roches du Parnasse. Au reste nous pouvons assurer que c'est peut-être l'unique représentation qui nous soit restée d'un *citharedo* assis ; l'ouvrage qui est d'une seule pièce est également unique si l'on considère la difficulté du travail.

223. *Bassin* de rouge antique (3 ½ p.) soutenu par un tronc sur lequel est appuyée une Sirène ailée avec le *modius* ; elle pourrait exprimer une Océanide ou une *ville maritime.* Le corps qui termine en poisson est entrelacé autour d'une colonne. Les bras sont rompus.

224. Petite colonne de *fior di persico* (7 $\frac{11}{11}$ = 1 p. P.). La base et le chapiteau ionien de marbre blanc sont modernes.

225 et 226. Deux bases *de porphyre* sur une colonne de vert antique.

227. *Faustine* (3 p. F.). Le buste d'albâtre oriental ne lui appartient pas ; le cou est moderne ; la tête bien conservée est d'un bon travail.

228. *Isis* (M. gris. 7 p. F.). Figure debout à moitié voilée avec la *calasiris* boutonnée, d'où elle a reçu le nom d'Isis. La tête et les avant-bras sont modernes.

229. *Vespasien* (L. 4 p. F.) La tête est restaurée et placée sur un buste moderne.

230 et 231. *Tête d'Hermès partagée*, représentant un Dieu champêtre avec la barbe (Rouge ant. 1 p. P.); sur une colonne cannelée de *broccatellone* (10 = $\frac{11}{11}$ P.). Les cheveux crépus de cette tête ornée de grappes de raisin et de lemnisque, unis à l'expression austère de ses traits, nous empêchent de le prendre pour un Bacchus, ainsi qu'un grand nombre d'autres têtes semblables, qui se trouvent dans le dernier cabinet ; nous croyons plutôt qu'il représente Priape ou Silvain.

232 et 239. *Barbares* (Marb. *paonazzetto* 6 p. F.) soutenant un chapiteau carré. Leur attitude a été heureusement choisie pour exprimer l'office d'Atlas ; malgré le poids dont

ils sont accablés, leurs regards détournés et la franchise de leurs mouvemens donnent à l'ensemble un air de liberté. Les extrémités sont de pierre de touche. Une partie du bonnet, de la jambe gauche et de la base du premier sont modernes ; et dans le second, le bout du bonnet, les deux bras et une partie de la base.

233. *Tigre couché* (2 = 1 p. F.) de granit d'Egypte, avec les pieds de derrière élevés.

234 et 235. *Jeune Bacchus* couronné de lierre. Tête d'Hermès partagée, de rouge antique sur une colonne d'albâtre oriental (7 = $\frac{1}{4}$ p. H.).

236. *Apollon* de basalte vert (9 p. F.). Très-belle statue d'une matière rare et difficile à travailler. Sa position est celle du petit Apollon. La main droite est placée sur sa tête ; la gauche avec la lyre est appuyée sur une base qui sert d'appui à la statue. La partie supérieure du corps est libre ; l'inférieure est enveloppée dans un manteau. Ce vêtement ne convient point à Apollon Musagète. La base avec la lyre est en grande partie moderne. La rupture qu'on aperçoit sur la mamelle gauche pourrait faire naître quelques soupçons sur la tête, qui d'ailleurs paraît ancienne.

237 et 238. *Pan* (Jaune ant. 1 p.). Tête d'Hermès partagée, avec les oreilles pointues et

avec les cornes. Elle est ornée d'une guirlande de pampres et de lemnisques. Les cheveux frisés spiralement lui ont valu sa dénomination. Il est vrai que ses traits sont désagréables, mais l'ensemble a plus de majesté qu'à l'ordinaire. Il est placé sur une colonne d'albâtre oriental (7 = $\frac{3}{4}$ p. H.).

240. *Tigresse couchée* (2 p. *Paonaz* :) avec les deux pieds de devant élevés, et montrant ses mamelles pleines.

241 et 242. *Chèvre* de rouge antique (1 = $\frac{1}{2}$ p. P.) d'un bon travail sur une colonne cannelée de *broccatellone* (10 = $\frac{11}{12}$ p. P.).

243. *Marc-Aurèle* (L. 3 $\frac{1}{2}$ p. le buste est d'albâtre oriental). Tête d'un travail trop soigné, qu'on aurait tort, même sans les petites restaurations qu'il a eues, de préférer aux autres portraits de cet Empereur. Le bout du nez seulement est moderne.

244. *Cérès* (Gris cendré 7 p. F.). Sans les restaurations de la tête et de toutes les extrémités, avec les épis, la croix ansée et le *lotus*, la statue d'Isis que nous venons de décrire pourrait faire naître quelque doute sur l'interprétation de celle-ci; cependant l'arrangement ordinaire du voile de cette figure pesamment vêtue convient plus à une Cérès qu'à une Isis. Une Cérès de

la collection de Giustiniani est de la même matière ; ce qui nous rappelle la Cérès noire des Arcadiens.

245. *Annius Vérus* (L. 3 p. F.). Tête retouchée sur un buste d'albâtre bigarré. Le nez et le cou sont restaurés.

246 et 247. *Colonnes* de vert antique (13 $\frac{1}{2}$ = 1 $\frac{3}{4}$ p. *S. Agata de' Goti*) avec deux globes au-dessus.

248 et 249. *Tronçons de colonne* de jaune antique placés sur une base moderne (3 = 1 $\frac{1}{4}$ p. P.).

250. *Manlia Scantilla* (L. 2 $\frac{1}{4}$ p. F.). Tête bien conservée sur un buste d'albâtre *cotognino*.

251. *Diane éphésienne* (Alb. orient. 7 p. F.; la tête et les extrémités sont de bronze). Quoique la tête, la partie supérieure du *nimbus*, l'avant-bras gauche et presque tout le bras droit, enfin la base de granit avec tout le dernier rang nous semblent des réparations modernes, néanmoins nous ne pouvons nier que ce ne soit le monument le plus précieux et le mieux conservé que nous ayons de la Déesse d'Ephèse. Les réparations même sont exécutées avec la plus grande habileté. Au devant du *nimbus* qui n'est autre chose que le *πόλος*, la tête est ornée d'une couronne tourelée. Sa longue robe à larges manches est comme à l'or-

dinaire décorée de plusieurs rangs de figures symboliques. Au milieu des trois premiers sont trois Chimères, sur le quatrième trois cerfs ; sur le cinquième deux taureaux, tous à demi-figures, sur le sixième (qui semble moderne), des abeilles. Sur les deux plans latéraux de l'espace supérieur, à droite et à gauche, on a représenté le buste d'une femme ailée, à demi-figure, tenant un coquillage, et un sphinx ; sur le second, une abeille sur une rose et une Nymphe semblable à la première ; sur le troisième la même Nymphe ailée et une rose ; sur le quatrième un sphinx et une abeille ; sur le cinquième une abeille et une rose. Deux des plans latéraux du sixième rang représentent une rose ; les deux autres sont vacans. Le cou de la Déesse est orné d'un collier de petites baies suspendues à d'étroites bandelettes, et au-dessous un autre de glands parsemés de perles oblongues. Le cou est couvert des signes célestes de l'été ; le bélier, le taureau, les gémeaux (tous deux égaux ; celui qui est à gauche tient l'arc, par conséquent Apollon), le cancer et le lion. Au milieu paraissent deux Nymphes de Diane, peut-être des *Heures*, vêtues d'une double tunique, et tenant un arc des deux mains. Elles sont parfaitement égales ; seulement celle qui est à gauche est ailée. De

plus on voit de chaque côté une autre femme ailée; celle qui est à gauche porte une palme sur l'épaule gauche; l'autre l'élève. Les manches de la Déesse sont ornées de trois lions et de quatre chimères.

252. *Tête d'homme* (L. 2 $\frac{3}{4}$ p. F.) sur un buste de porphyre avec une tête de Méduse. Quoique le buste semble ancien, il perd sa valeur à cause du travail très-ordinaire de la tête mutilée qui représente peut-être le jeune Philippe.

253 et 254. *Tête d'enfant* de basalte noir sur une colonne de *broccatellone* (10 = 1 $\frac{1}{2}$ p. Caserte).

255 et 256. *Deux bassins*, l'un de serpentin (1 $\frac{1}{4}$ p.) l'autre de marbre gris (4 $\frac{1}{2}$ p. P.).

257 et 258. *Bacchus barbu* (1 p.). Tête d'Hermès partagée de rouge antique sur une colonne de jaune antique (6 p.).

259. *Méléagre* (Rouge antique 4 $\frac{1}{2}$ p. F.). La tête de sanglier qui est sur le tronc d'arbre nous assure du nom de cette belle statue qui pose sa main droite au-dessus. Les cuisses, les jambes et l'avant-bras droit sont modernes.

260 et 261. *Libéra*. Tête d'Hermès partagée (Rouge ant. $\frac{3}{4}$ p.) couronnée de lierre et de lemnisque sur une colonne de jaune antique (5 p.).

262. *Bassin* circulaire de *paonazzetto* ($1\frac{1}{4}$ p. = 5 p. F.).

263. *Barbare* à genoux (*Paon.* $3\frac{1}{4}$ p.) avec les extrémités de marbre blanc. Son bras droit soutient l'avance d'un pilastre, et le gauche est posé sur le genou. Il est habillé à la *phrygienne*, et son bonnet est attaché sous le menton.

264 et 265. *Tête* de nègre (Basalte $\frac{3}{4}$ p. F.) avec les yeux incrustés, sur un buste moderne d'albâtre placé sur une colonne de *broccatellone* (10 = $1\frac{1}{3}$ p. Caserte).

266. *L. Junius Brutus* (Grech. 3 p. F.). Bonne tête sur un buste moderne d'albâtre. La ressemblance que Visconti lui trouve avec celui qu'il cite, n'est douteuse qu'à cause du nez qui est moderne.

267. *Isis* (Marb. gris 5 p.) à moitié voilée et reconnue pour telle par la *calasiris*. Travail médiocre avec les extrémités modernes.

268. *Julia Pia* (L. 3 p. F.). Tête bien travaillée et bien conservée sur un buste d'albâtre *cotognino*, qui ne lui appartient pas.

269 et 270. *Crater* de porphyre à deux anses, sur une colonne de *paonazzetto*.

Chambre des Muses.

271. *Crater* de Salpion, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ) représentant l'éducation de Bacchus (Gr. 5 = 3 ½ p. Il existait dans le dôme de Gaète où il servait de bénitier). La mauvais état dans lequel se trouve cet excellent ouvrage mutilé au pied, au bord, et généralement à toutes les têtes et aux parties nues des figures, n'a pu entièrement obscurcir la splendeur de sa première magnificence. Au groupe du milieu paraît d'abord Bacchus enfant, habillé et couronné de lierre, ensuite Mercure sans ailes, et la nourrice de Bacchus, la Nymphe Nysa, assise sur un rocher. A chaque côté du groupe sont trois figures bachiques, et le Dieu Silène couronné de lierre et tenant un thyrse. Les deux autres figures représentent peut-être avec Nysa le nombre ordinaire des Nymphes qui servaient Bacchus. Elles sont suivies d'une troisième figure qui indique l'*Abondance*, ou une *Heure* de l'Automme, ou enfin selon Nonnus, *Opora*. Elle est à moitié nue, et étend le bras droit vers un cep de vigne. Les figures qui sont à gauche représentent deux Satyres imberbes (selon le costume des figures en marbre) qui correspondent aux deux Satyres barbus que nous

voyons avec différens noms sur les vases, et qui sont sûrement ici *Comos*, le joueur de flûte, et *Oenos*, le grand buveur. La *Tympanistria*, qui est au milieu, est sans doute *Méthé*, l'ivresse.

272. *Les sept Divinités.* Putéal (L. 3 ¼ = 3 ¼ p. F.) Jupiter paraît au milieu, à moitié habillé et assis sur la pointe d'un rocher, ayant un escabeau sous les pieds. Il pose sa main droite sur sa tête, attitude qui convient non pas tant à la majesté du père des Dieux qu'à une agréable sérénité, telle qu'on la voit fréquemment dans les figures de la *Securitas* sur les monnaies des Empereurs. L'aigle est devant lui sur un pilastre tenant les foudres dans les serres. Les autres dieux qui viennent ensuite sont debout; Mars vêtu d'une courte tunique avec la mamelle droite découverte, le casque, et les brodequins, tenant un *parazonium* dans la main droite et une lance dans la gauche; sa cuirasse est à terre; *Apollon* à moitié vêtu, appuyé sur un pilastre, avec une lyre à neuf cordes et tenant dans la main droite le *plectrum*; Esculape enveloppé dans un manteau, avec un long bâton au bout duquel est un serpent; Bacchus couronné de lierre et enveloppé également dans un léger manteau, tenant dans la main droite le thyrse et dans la gauche le *cantharus*;

Hercule avec la peau de lion jetée sur le bras gauche appuyé sur sa massue ; enfin Mercure sans ailes, avec le *pétasus* sur le dos, la chlamyde sur l'épaule gauche et le caducée en main.

273 et 274. *Urne cinéraire* (Gr. $1 \frac{1}{4} = \frac{1}{4}$ p. F.).. sur une colonne de vert antique (S. Agata de'Goti).

275. *Clio* restaurée (Pent. $7 \frac{1}{2}$ H.). Figure ordinaire vêtue dans le genre de Polymnie. La tête, et la main gauche avec le *papyrus* sont modernes.

276. *Moschion* assis (Gr. $2 \frac{1}{2}$ p. F.). Visconti a eu raison de reconnaître dans cette statue qui porte sur le plinthe l'inscription ΜΟΣ-ΧΙΩΝ, le dramatique *Moschion* connu par plusieurs fragmens, et non pas le bucolique *Moschus*. Il faut avouer cependant que jusqu'à présent on n'a trouvé aucun monument qui représente un poète tragique sous ce costume et avec des feuilles de lierre et des bandelettes bachiques. La tête est rajustée et les oreilles ressemblent à celles d'un Satyre. Malgré cela cette figure assise dans un fauteuil, et vêtue de la ceinture en bas, mérite d'être observée parce qu'elle représente un ancien portrait avec une ancienne inscription. Une partie du bras gauche avec le *papyrus*, et la main droite sont restaurées en stuc.

277. *Terpsicore* (Pent. 6 ÷ H.). Belle statue vêtue de la *palla Citharoedica*. Le cheveux courts et unis justifient la dénomination de cette belle tête qui paraît ancienne, pendant que sa gorge peu relevée pourrait avec plus de vraisemblance indiquer un Apollon Musagète. Un simble bandeau orne cette figure dont le bras gauche avec la lyre sont restaurés en stuc.

278. Prétendue *Mnémosyne* (Pent. 8 p. H.). Belle statue drapée trouvée dans le Théâtre d'Herculanum peut-être avec les précédentes. Le bras gauche est entièrement enveloppé et la main est libre. La tête et le corps sont d'un travail distingué; il faut observer cependant que l'arrangement de la draperie est ordinaire aux statues qui représentent des portraits, pendant que les traits nobles et un peu larges de la tête semblent démentir cette opinion, ainsi que la courte chevelure profondément marquée derrière la tête. Au reste cette dernière fut trouvée à côté de la statue. — Le nez est moderne.

279. *Apollon assis* (Gr. 6 p. F.). Le Dieu est nu, par conséquent faussement appelé Musagète. De la main gauche il appuie sa lyre contre un rocher sur lequel il est assis et qui est couvert de son manteau. Sa chaussure est belle, mais le corps trop court et les cheveux coupés et presque

crépus ne conviennent point à Apollon. Les restaurations de cette statue ainsi que de celles qui sont d'un travail médiocre ne sont pas trop aisées à distinguer. Cependant le profil, le cou et le bras gauche sont réparés, la jambe droite est rajustée, et la lyre, ou toute ancienne ou toute moderne.

280. *Minerve* (Gr. 7 p. F.). Statue d'un travail ordinaire, avec la Gorgone sur la poitrine. Elle est vêtue d'une double tunique retroussée. La tête et les bras sont modernes.

281. *Melpomène* (Gr. 6 $\frac{1}{3}$ p. H). Le costume de cette statue qui a beaucoup souffert et qui est d'un travail médiocre, n'est pas ordinaire. La longue tunique qui ailleurs a de longues manches et une large ceinture est ici sans manches et avec une étroite ceinture, et descend de l'épaule gauche ainsi qu'on le voit dans un petit nombre de bas-reliefs anciens. Le manteau est placé sur l'épaule gauche et sur la hanche droite et se fixe à la ceinture par des nœuds; un des bouts du manteau repasse sur l'épaule gauche. La tête est moderne ainsi que le bras droit, qui devrait soutenir, au lieu du poignard, un *parazonium* ou une massue. La main gauche est aussi moderne, quoique le masque qu'elle tient soit presque entièrement ancien. L'*oncos* a la forme d'un diadème et repré-

9

sente une draperie qui tombe en plis perpendiculaires.

282. *Homme assis* (Grech. 2 $\frac{1}{2}$ p. F.) semblable au n.° 276. , mais la draperie est mieux placée. Il est assis sur un fauteuil dont les pieds de devant sont ornés de deux griffes de chimères avec leurs têtes. Il a dans la main droite un *papyrus* et un autre dans la gauche qu'il porte vers l'épaule. La tête qui est rompue vers le cou ne s'adapte point à ce dernier. Elle a quelque chose de pseudoplatonique , et la guirlande de pampres est formée de feuilles dentelées à dessein , et séparées l'une de l'autre. La *corona tortilis* qui semble avoir été exprimée par-là , nous incite à croire qu'elle appartient à un Hercule bachique. Le travail n'est pas distingué.

283. *Erato* (Pent. 7 $\frac{1}{2}$ p. H.). Statue d'un travail médiocre et restaurée en plusieurs endroits. Son vêtement qui consiste en une double tunique ceinte, avec la partie supérieure des manches boutonnée, est le costume le plus ordinaire aux Muses. C'est pourquoi on est en droit de supposer que cette figure , qui tient présentement une lyre dans la main gauche, devait avoir dans la droite un *plectrum*. La partie supérieure est moderne; les deux bras sont rajustés ou plutôt restaurés; l'avant-bras gauche avec

la lyre semble ancien ainsi que les deux jambes.

284, 285, 286 et 287. *Deux urnes cinéraires* cannelées (1 $\frac{3}{4}$ p. = 3 $\frac{1}{4}$ p. F.) sur deux colonnes de vert antique de *S. Agata de' Goti.* La première porte l'inscription : *Quieti et securitati compses.*

288. *Uranie* restaurée (Pent. 8 p. H.). Cette statue qui fut trouvée avec celle d'Erato dans un endroit appelé *Colli mozzi* est également d'un travail ordinaire et a souffert de grandes restaurations. La tête ne lui appartient pas, et le globe avec la baguette sont des attributs modernes.

289. *Bacchus* (Gr. 4 $\frac{1}{4}$ F.) avec un tigre à ses pieds, auquel il verse la liqueur de sa coupe, selon la restauration, qui est apparemment juste. La tête est couronnée et bien conservée ; le bras gauche soutient un thyrse dont l'extrémité supérieure, ainsi que le bras gauche et la main droite sont restaurés, sans donner cependant à toute la statue un air moderne. Les longs rubans qui flottent de chaque côté du thyrse méritent d'être observés.

290. *Bas-relief votif avec les Graces* (Gr. 2 $\frac{1}{2}$ = 3 $\frac{1}{2}$ p. H.). Travail ordinaire, mais estimable par les noms grecs qu'on y lit. Sept figures semblent se donner la main ; trois sont vêtues de la tunique, une d'un

manteau qui lui couvre l'épaule gauche, et quatre autres, dont la dernière est plus petite, d'une double tunique. Elles sont sans attributs; cependant les trois premières représentent, malgré leur costume non ordinaire, les trois Graces: Euphrosyne, Aglaia, et Thalie (ΕΥΦΡΟΣΥΝΗ, ΑΓΛΑΙΗ, ΘΑΛΙΗ); Les noms des trois autres femmes qui sont près d'elles: *Ismene*, fille d'Asope de Thèbes (ΙΣΜΗΝΗ), *Kykais*, celle qui mêle (ΚΥΚΑΙΣ), et *Eranno*, la gracieuse, (ΕΡΑΝΝΟ) peut-être la *Phylie* de Diodore, sont des noms qui conviennent fort bien à des Nymphes qui sont souvent en compagnie des *Graces*. Au-dessus de la dernière on lit *Telonnesos*, île éloignée (ΤΕΛΟΝΝΗΣΟΣ), ce qui indique vraisemblablement un endroit personnifié; ce mot ayant beaucoup d'analogie avec d'autres noms de pays, savoir *Proconnesos*, *Halonnesos*.

291. *Calliope* restaurée (Grech. 7 ½ p. H.). L'endroit, où presque toutes ces figures qu'on a restaurées en Muses, ont été trouvées (le Théâtre d'Herculanum), était très-riche en statues et pouvait difficilement contenir, même malgré sa dimension, le nombre entier des Muses puisqu'il ne nous en est parvenu aucune avec ses attributs. La *Calliope* dont il est ici question est une

jolie statue drapée. Son manteau enveloppe avec grace ses deux épaules et son beau corps. La tête et la main gauche avec les tablettes sont modernes.

292 et 295. *Euterpes* supposées (Grech. 5 $\frac{1}{4}$ p. 5 $\frac{1}{2}$ p. H.). Deux autres statues provenant du Théâtre d'Herculanum , et deux répétitions d'une célèbre représentation du Capitole (*Scult. della Villa Pinciana* II. 6 p. 39). Une figure de femme vêtue d'une tunique et d'un manteau, qui relevé sur le bras droit et sur le derrière de la tête sert de voile au n.° 292 , est appuyée contre un cippe et tient dans la main étendue une paire de flûtes qui dans les deux monumens est l'ouvrage du restaurateur. Les deux statues dont il est ici question semblent être des copies d'un original excellent et souvent répété ; la première surtout est d'un mérite distingué. La tête voilée de celle-ci et les lemnisques de la seconde avec le pilastre contre lequel toutes les deux sont appuyées pourraient présenter deux portraits de prêtresses. Les arrière-bras de la première sont modernes, ainsi que la tête découverte et le cou de la seconde.

293. *Clio* (Grech. 3 $\frac{3}{4}$ p. F.). Petite statue d'un travail ordinaire, peut-être d'une juste dénomination. Elle est vêtue d'une tunique à manches. Le manteau qui est jeté sur

l'épaule gauche et qui pend par derrière lui enveloppe le corps et se noue à la ceinture. La tête est ancienne, quoique adaptée au corps ; les arrière-bras avec les attributs sont modernes.

294. *Calliope* assise (Grech. 3 ¼ p. F.). Sa tunique est ceinte, et son manteau lui couvre la partie inférieure du corps, les épaules et le bras gauche. Elle est assise sur un rocher, et élève de la main droite le style comme si elle était inspirée. La tête, les bras et les attributs sont modernes.

296. *Thalie* (Grech. 6 ¾ p. H.). La tête, les arrière-bras et les attributs de cette figure sont également modernes. Elle est vêtue d'une double tunique à manches larges et pendantes.

297. *Apollon* (Gr. 4 p. P.). Il a le bras droit placé sur la tête et le gauche naturellement incliné. Le torse seul est ancien et d'un bon travail.

298. *Bacchus et les Graces* (Grech. 2 = 3 ½ p. F.). Bas-relief d'une invention gracieuse, d'un travail fin et d'une représentation avantageuse. On voit sur un lit deux femmes à moitié habillées. La première a les deux épaules et la cuisse gauche couvertes d'un vêtement léger et étroit ; l'autre le bras gauche et la cuisse droite. Celle qui est à genoux tient dans la main gauche la

corne d'une grande lyre appuyée sur le lit, et met la droite sur l'épaule de sa compagne, comme pour la retenir. Celle-ci assise au milieu du lit, un pied posé par terre et l'autre étendu regarde sa compagne et prend des mains d'un jeune homme debout la lyre dont elle se prépare à jouer. Le jeune homme s'appuie sur une troisième figure qui se détourne et le fixe avec admiration, pendant qu'elle se dispose à jouer des cymbales. Ce relief dont les figures sont bien relevées, et qui est peut-être le plus difficile de l'entière collection, a été restaurée en plusieurs endroits avec assez de sûreté. Malgré les cymbales bachiques et la nudité des figures, malgré l'air du jeune homme qui a plus de la mollesse de Bacchus que de la vivacité d'Apollon, on a voulu reconnaître ce dernier avec les trois Muses. Au reste nous trouvons que la lyre et le costume des deux femmes presque nues, ne conviennent pas plus aux Bacchantes qu'aux Muses; ainsi il faut avouer que jusqu'à présent on ne connaît aucun mythe semblable; mais plus on observera les anciens monumens, plus on sera incliné à reconnaître dans notre excellent ouvrage *Bacchus avec les Graces*, plutôt qu'*Apollon avec les Muses*. Nous n'oserions passer sous silence la dénomination d'*Alcibiade au mi-*

lieu des Hêtres, que donnent communément à ce relief les marchands de figures en plâtre.

299. *Polymnie* restaurée (Grech. 3 p. F.). Elle est vêtue comme à l'ordinaire; sa main droite est élevée vers l'épaule gauche, et l'autre baissée. Le torse est d'un bon travail, mais la tête, la main gauche, et toute la partie inférieure depuis les genoux, sont modernes.

300 et 301. *Urne cinéraire* (1 $\frac{1}{4}$ p. F.) sur une colonne de vert antique (*S. Agata de' Goti*).

Chambre des Vénus.

302. Prétendu *Adonis* (Grech. 9 p. Amphit. de Capoue). Cette belle statue quoique un peu trop estimée semble plutôt représenter un Apollon. — Observons cependant que hormis les figures d'Athlètes, les anciens étaient très-réservés en matière de statues qui représentaient de beaux jeunes hommes sans attributs héroïques, et sans rapport à quelque fait certain. En mettant donc à part les grandes réparations de cet ouvrage, il ne nous restera qu'une belle figure de jeune homme dont la longue chevelure avec le bandeau qui la ceint convient fort bien à un Apollon. Une grande partie du tronc

avec le carquois et l'arc, la jambe gauche et la droite depuis la hanche, la main droite et le bras gauche appuyé sur le tronc appartiennent au restaurateur.

303. *Vénus Anadyomène* (Gr. 7 ½ p.). Figure d'un bon travail, portant la main gauche sur la poitrine, et soutenant de la droite la draperie qui lui couvre la partie inférieure du corps; à côté d'elle un Amour assis sur une *pistrix* ou dragon marin tient une oie dans ses mains. La tête, le bras gauche et la moitié de l'avant-bras droit de la Déesse sont modernes. L'Amour et le dragon marin ont plusieurs restaurations en plâtre.

304. *Vendanges*. Putéal (Gr. 3 ¼ p. autrefois dans le jardin de *Franca villa*). Ouvrage bien conservé et d'un excellent ciseau grec. L'objet de la représentation est un pressoir formé par plusieurs pierres. Les dons de Bacchus sont répandus dans une corbeille qui est placée sur un rocher. Deux Satyres, qui semblent couronnés de roseaux élèvent une énorme pierre qui doit écraser le raisin que deux autres Satyres viennent de cueillir. Le premier qui est barbu et appuyé sur un bâton, porte avec l'autre qui est plus jeune des outres remplies de raisin. Une longue pièce de bois qui est adaptée à un des côtés de la corbeille et qui est destinée à élever et à bais-

ser la pierre qui sert de pressoir, occupe d'autres Satyres. L'un deux, le pied appuyé contre un rocher, pousse avec violence la machine pour presser le raisin; un autre barbu, avec le regard fixe, est appliqué à la rehausser. Au milieu d'eux Silène *Pappos* assis, avec une longue barbe et le corps velu dirige le travail et prend des deux mains la machine pour soulever le raisin écrasé. L'activité et l'air jovial du dieu, le zèle et l'allégresse des Satyres forment un superbe contraste dans ce groupe expressif. Ce monument très-important est peut-être unique avec celui de Lysicrate à cause de la représentation purement grecque des Satyres, de sa dimension, de la facilité de l'explication, et de la présence du vieux Silène.

305. *Vénus* (Gr. 7 $\frac{1}{2}$ p. F.) dans l'attitude de celle du Capitole. La tête, la main droite, l'arrière-bras gauche, la base avec le vase ainsi que les jambes depuis les hanches sont modernes. Le torse est d'un superbe travail.

306. *Putéal* (Gr. 7 p. F.) avec des couronnes de lierre et des *bucranium* qui terminent en pointe.

307. *Colonne* de vert antique (*S. Agata*).

308. *Amour endormi* (L. $\frac{1}{2}$ p. F.). Il est assis et appuyé sur les mains et sur le genou gau-

che qui est élevé. Jolie composition qui est souvent répétée. Son carquois est entre ses jambes.

309. *Vénus Anadyomène* (Gr. 7 p. F.) dans l'attitude de celle de Médici. Son vêtement est placé à gauche sur un vase à deux anses. La tête et les jambes quoique rajustées sont cependant anciennes. L'arrière-bras est restauré. Le travail est rude et nullement distingué.

310. *Vénus Anadyomène* (Grech. 5 p. F.). Statue qui a beaucoup souffert et qui est d'ailleurs d'un travail ordinaire. Ce qu'il y a de singulier dans l'accessoire est l'Amour qui est assis sur un dauphin qui replie sa grande queue et qui engloutit un polype.

311. *Statue de Bacchus* (Gr. 6 $\frac{1}{2}$ p. F.). Il est couronné de lierre et de grappes de raisin. Sa chevelure qui flotte sur ses épaules est ceinte d'un bandeau qui se rejoint sur le front. Il tient dans la main gauche un thyrse et dans la droite le *cantharus* qu'il verse sur le tigre couché à ses pieds. Il est restauré en plusieurs endroits.

312. *Amour* (Grech. 6 p. F.). Statue non moins précieuse par son excellente conservation que par sa belle exécution.

313. *Vénus* dans le bain (Gr. 5 p. F.). Cette statue qui n'est pas d'un travail distingué et qui ne manque pas de restaurations,

est accroupie et prend de la main droite ses cheveux qui flottent sur l'épaule. Le bras gauche est orné d'un bracelet. A côté d'elle, Cupidon à qui on a mis une flèche dans la main gauche, et qui montre du doigt le sein de la Déesse, indique que c'est elle qu'il veut blesser. Mais cette idée est trop moderne même en voulant regarder cette statue comme un portrait. L'enfant pourrait plutôt bander son arc.

314. *Dioscure* (Gr. 6 $\frac{3}{4}$ p. Capoue). Statue médiocre d'un jeune homme avec le *pileus* et la chlamyde qui descend sur le côté gauche et qui est agrafée à droite, avec les jambes croisées et un chien qui repose à ses pieds. On en a fait récemment un Paris en lui donnant une pomme dans la main gauche; mais il est plus vraisemblable que c'est un des Dioscures. Nous ignorons si Pollux ait jamais été chasseur. Quoiqu'il en soit les Dioscures sont représentés de temps en temps avec la lance dans une main, et le *parazonium* dans l'autre. On voit sur un miroir étrusque (*Inghirami Mon. Etr.* 48). Castor avec le *pileus* et la lance. Le chien ne doit point nous surprendre puisque les Dioscures sont souvent confondus avec les Dieux Lares.

315. *Statue* d'un Faune nu dans une attitude gracieuse (Grech. 8 p. P.).

316. *Enfant* (Gr. 5 $\frac{3}{4}$ p. H.) plaçant ses deux mains sur le cou d'une oie et appuyant le genou gauche sur son dos : groupe semblable à celui du Capitole avec la seule différence que l'enfant est plus adulte. Cette représentation rappelle celle du fameux bronze de Boéthus, dont Pline fait mention. La tête, les bras, et les jambes de l'enfant, avec la tête et le dos de l'oie sont l'ouvrage du sculpteur Canardi ; ce qu'il y a d'ancien est bien exécuté.

317. *Vénus marine* (Gr. 6 $\frac{1}{2}$ p. F.). Figure bien travaillée, debout près d'un dauphin. La partie inférieure du corps avec l'épaule gauche est enveloppée d'un double *peplus* ; le bras-droit repose sur la queue du dauphin. L'attitude d'ailleurs peu ordinaire est roide, et a quelque chose de viril. La partie supérieure depuis la tête jusqu'à la poitrine, et les deux mamelles ont été restaurées par Albaccini. Le reste de la statue est bien conservé.

318 et 319. *Enfant* (L. 1 $\frac{1}{2}$ p. F.) debout d'un travail médiocre, tenant des fruits dans les replis d'une peau d'animal ; peut-être un *Génie de l'automne*. Il est placé sur une colonne de vert antique.

320 et 321. Prétendu *Bacchus* (Grech. 1 $\frac{1}{2}$ p. F.) sur une colonne semblable à la précédente. Petite figure debout, d'un assez

bon travail, tenant dans la main droite une grappe de raisin, et dans la gauche une corne d'abondance, peut-être aussi le *Génie* de quelque saison.

322. *Vénus* (L. 7 p. F.) dans l'attitude de celle de Médici. Voy. le n.° 309. La tête présente un portrait, peut-être celui de Faustine dans un âge déjà avancé. Elle a un bracelet au bras gauche. Le nez, le bras droit, la main gauche, les jambes et le dauphin sont modernes.

323. *Satyre-hermaphrodite* (Gr. 5 p. trouvé dans le Temple de Vénus à Pompéi en 1817, et décrit par *Osann* Amalthea I. 342 351). Cet ouvrage remarquable, et relatif à la suite efféminée du voluptueux *Dionysius* qui est lui-même assez fréquemment représenté avec les deux sexes, est jusqu'à présent unique, et exécuté avec trop de sentiment pour ne pas être regardé comme un excellent original grec. Un Silène avec les ailes d'Eros n'est pas une représentation très-rare ailleurs (Tischb. I. 35); un Eros Satyre n'est pas sans exemple (Zoéga Bassiril II. 88); et nous voyons ici un hermaphrodite avec des oreilles de Satyre, peut-être non sans rapport essentiel aux mélanges analogues que nous venons de citer, principalement qu'Eros comme *Génie des mystères* est représenté très-souvent

hermaphrodite sur les vases de la Grande Grèce. Ce n'est pas que nous voulions prétendre par-là que notre hermaphrodite doive être regardé comme un *Génie des mystères* puisqu'il est plutôt une répétition du motif si chéri et si souvent employé par les artistes pour représenter la surprise d'une personne agitée ou réveillée par un songe, à cause de sa forme et de sa figure énigmatique. L'inclination du dos et de la tête, l'expression craintive de tous les membres, la contraction des muscles de la poitrine, le mouvement vacillant des cuisses et des jambes, impriment à tout le corps un mélange d'admiration, d'effroi et de timidité. Le bras droit a été dernièrement restauré en stuc; l'arrière-bras gauche, le talon gauche et une partie du tronc sur lequel on aperçoit les restes d'un vêtement sont également modernes.

324. *Bacchus* (Gr. 4 $\frac{1}{2}$ p. F.). Ce torse médiocre avec des restes de cheveux qui flottent sur les épaules semble appartenir à un Bacchus ; il est possible encore que la tête couronnée de grappes de raisin soit ancienne et lui appartienne. Les bras et les jambes sont modernes.

325. *Naïade* assise (Gr. 4 $\frac{1}{2}$ p. P.). Cette figure de jeune femme habillée de la ceinture en bas, est assise sur un rocher po-

sant la jambe gauche sur le genou droit pour mettre ses sandales; le pied droit est nu. La main droite, dont le poignet est orné d'un bracelet, est occupée à sa chaussure, pendant que la gauche est appuyée sur un vase sans fond qui était certainement destiné à l'usage d'une fontaine. Voilà le motif qui nous la fait prendre pour une Naïade plutôt que pour une Vénus. La tête et la main droite sont rapportées.

326. *Vénus* dans le bain (Gr. 4 ½ p. F.), presque semblable à celle du n.° 313, mais sans l'Amour, et avec un flacon d'essences dans la main droite restaurée, qui devait plutôt, comme dans l'autre, arranger ses cheveux. Le poignet droit est orné d'un bracelet. Nous regardons cette statue, dont les traits sont rudes et désagréables, comme le portrait de quelque impératrice, puisque nous savons que vers les derniers temps de l'empire romain, on faisait plus de portraits sous la forme de Vénus que de vraies statues de cette Déesse. La tête et la main droite sont rapportées; le nez est moderne.

327. *Vénus* et *Amour* (Grech. 4 ½ p. F.). Ces statues très-médiocres, dont la tête et l'arrière-bras gauche de stuc, la main avec le flacon d'essences, et les deux bras de marbre de l'Amour sont modernes. Vénus prend un des bouts de sa robe de la main droite

pendant que l'autre bout couvre le bras gauche. L'Amour qui est à côté d'elle tient des deux mains une coquille de mer.

528. *Bacchus* (Gr. 6 p. F.). Cette belle statue est vêtue d'une double tunique courte et légère qui flotte à gauche et laisse la cuisse droite découverte; une peau de chèvre est attachée sur l'épaule gauche. Ses cheveux courts sont couronnés d'un bandeau et plus au-dessus, d'une branche de lierre. Les deux bras sont de stuc. On l'appelle communément *Bacchus hermaphrodite*, mais cette dénomination est fausse puisque le caractère de cette statue par rapport aux formes du corps, est entièrement viril; elle ne représente qu'un Bacchus efféminé et vêtu de la *palla Veneris* (Pline 36, 4, 8) semblable à celui qu'on voit au Vatican (Pio-Clem. VII 2); avec la seule différence que ce dernier danse, et qu'il est sans peau de chèvre.

529. *Vénus Anadyomène* (Gr. 5 p. P.). Statue d'un travail médiocre.

530. *Vénus* (Gr. 7 ½ p. F.). Semblable à la Vénus du n.° 309, mais plus svelte et d'un travail plus soigné. Le nez, les bras et les jambes sont modernes.

531 et 532. *Amour assis, caressant une oie* (Gr. 1 ½ p. F.) d'un travail ordinaire sur une colonne de vert antique.

Passage au Jupiter.

333. *Bassin lustral* d'un joli travail (Gr. 3 = 4 p. H.).

334. *Hermès de Mercure* (Gr. 7 p. F.). Belle tête sur une base moderne.

335. *Euripide* (Grech. 7 p. H.). Tête d'un travail médiocre.

336 et 347. *Piédestaux* représentant des *Provinces* (L. 8 ¾ p. = 7 F.) avec la forme ordinaire des Amazones, sans avoir cependant le sein découvert. Leur costume est phrygien. Ces deux piédestaux doivent avoir été trouvés près de l'arc de Septime Sévère ; mais ils ne sont pas d'un assez bon travail pour pouvoir appartenir à l'époque du monument que nous venons de rapporter. Il faut plutôt croire qu'ils proviennent ainsi que d'autres monumens semblables, de la Basilique d'Antonin (*Vacca memorie n.° 21 Bartoli 49, 78*); une quatrième semblable se trouve encore aujourd'hui dans la cour du palais Farnèse, et Bartoli (*end. cit.*) et Féa (*Miscell. p. 242*) ont fait mention de plusieurs autres.

337. Prétendu *C. Marius* (Gr. p. ½ p. F.). Bonne tête sur un buste qui ne lui appartient pas.

338 et 339. *Tête* de jeune homme (L. 2 $\frac{3}{4}$ p. F.), avec la chlamyde sur une colonne de porphyre vert (10 $\frac{1}{3}$ p. = 1 $\frac{1}{2}$ F.).

340. *Buste d'Ajax* (Gr. 3 $\frac{1}{2}$ p. F.) avec le casque et la chlamyde. Cette tête qui est d'un très-bon travail et qui ressemble au célèbre Ménélas du Vatican, (*Pio Clem. VI., 18*) a reçu un nom qui ne lui convient aucunement. La tête est mieux conservée qu'elle ne le semble au premier coup d'œil.

341. *Jupiter assis* (Gr. 8 p.). Cette demi figure colossale fut trouvée vers le seizième siècle dans la niche d'un Temple de Cumes qui reçut dès-lors le nom de *Tempio de' Giganti*, de même que la rue qui conduit du palais du Roi à la marine de *S. Lucia* s'appelle encore *calata del Gigante*. Cet ouvrage précieux, le plus beau monument qui nous soit resté d'un Jupiter, conserve encore des restes de sa première magnificence. Nous ne savons pourquoi on lui a donné la dénomination peu en usage de *Jupiter Stator*; celle de *Jupiter Custos* serait plus convenable.

342. *Province* (L. 3 et 8 p. F.). Figure de femme vêtue à la phrygienne avec la mamelle droite découverte. La hache d'armes et l'arc sont des réparations modernes. Cet ouvrage, ainsi que ceux que nous venons de

décrire (336 et 347) proviennent sans doute de la Basilique d'Antonin.

343. *Tête* d'un jeune homme avec la barbe courte et la chlamyde (Gr. 3 $\frac{1}{4}$ p. F.). Bon travail.

344. *Colonne de porphyre.*

345. *L. Junius Brutus* (Gr. 2 $\frac{1}{2}$ p. trouvé à *S. Maria di Capua* et appartenant d'abord à la famille Renzi. Voy : Joseph Daniele : *Ragionamento intorno ad una antica statua di Annibale Cartaginese.* Nap. 1781. A. A. Scotti: *Dissertazione sopra un antico mezzo busto falsamente attribuito ad Annibale.* Nap. 1813, 4, 88 p.). La barbe n'est ni pleine, ni rasée, mais coupée sans ordre : particularité qui nous prouve que c'est un portrait du temps de la république romaine.

346. *M. Brutus* (Gr. 2 p. F.). Ce buste nous représente encore un républicain d'après ses traits fiers et sa barbe coupée courte. Le nez un peu écrasé et la grande lèvre supérieure justifient sa dénomination. Le travail est ordinaire, et le buste avec le *latus clavus* semble appartenir à la tête.

348. *Homère* (Grech. 7 p. F.) ; une des plus belles têtes du chantre aveugle ; le nez et la base sont modernes.

349. *Socrate.* La moitié inférieure de l'hermès est moderne pendant que la supérieure est

bien conservée et remarquable par l'inscription suivante :

ΣΟΚΡΑΤΗΣ
ΕΓΩΟΥΝΥΝΠΡΩ
ΤΟΝΑΛΛΑΚΑΙΑΕΙΤΟΙ
ΘΥΤΟΣΟΙΟΣΤΩ (ν)
ΕΜΩΝΜΗΔΕ (ναλ)
ΛΩΙΠΕΙΘΕΣ (θαι)
ΗΤΩΙΛΟΓΩ (ι ὅς ἄν)
ΜΟΙ (ἐξεται ξομε)
ΝΩΙ ΒΕΛΤΙΣΤΟΣ
ΦΑΙΝΗΤΑΙ.

350. *Piédestal* qui soutenait la statue que les quatorze Provinces de l'Asie Mineure élevèrent à l'Empereur Auguste, selon l'inscription que l'on voit sur la face principale du piédestal qui représente ces quatorze Provinces personnifiées (Gr. 4 ÷ p. = 6 ÷ Pouz.).

Chambre des Hommes illustres.

351. *Atlas* (Grech. 7 p. F.). Le globe céleste qu'il porte sur les épaules est un précieux monument pour la connaissance de l'astronomie ancienne. Il fut publié la première fois par Passeri (*Atlas Farnesianus Flor. 1750*) et ensuite par Inghirami (Mon. Etr.

VI. T—X). Ce qui le rend plus précieux encore est sa parfaite conservation. L'*arctürus* et quelques autres étoiles seulemeut sont cachées par les épaules. La statue est restaurée au côté gauche ; le visage est entièrement moderne avec une grande partie du crâne et du pied droit. Le travail n'est pas distingué quoique Passeri soutienne que cet ouvrage est antérieur à Adrien parçe que l'étoile d'Antinoüs ne se trouve pas à côté de l'aigle.

352. *Colonne* de vert antique (15 ½ p. = 2 de la Pouille).

353. *Chien* d'une excellente sculpture (Gr. 2 ½ p. F.). Il est assis sur les pieds de derrière, et élève la patte droite comme pour la donner ; la tête est aussi tournée du même côté.

354. *Antisthène* (Grech. 2 ½ p. F.). Bonne tête d'une expression austère. Le nez et l'hermès sont modernes.

355. *Homère* (Gr. 7 ½ H.). Bonne statue bien conservée, et vêtue d'une longue tunique à courtes manches, et d'un manteau. Les deux mains sont restaurées et les pieds modernes.

356. Prétendu *Eschine* (Gr. 2 ½ p. H.). Les traces volcaniques qui défigurent en quelque sorte cette tête, ne peuvent lui ôter l'expression de la vérité et le mérite d'un

bon travail. Il est sans barbe et avec les cheveux coupés, ce qui nous fait douter de la dénomination qu'on lui a donnée. Le bout du nez et la moitié inférieure de l'oreille droite avec le buste sont modernes.

357. Prétendu *Périandre* (Grech. 2 $\frac{1}{2}$ p. H.). Belle tête d'une expression pensive, remarquable par sa longue barbe qui va se rejoindre au-dessous du menton où elle semble être attachée. Les cheveux de la tête sont tirés en longues lignes régulières, et non en masses, de la même manière que ceux que l'on observe sur les têtes des derniers temps de l'Empire Romain. Le buste est moderne, et la tête très-bien conservée. Les prunelles des yeux étaient teintes en noir.

358. *Cicéron* (Gr. 7 $\frac{1}{2}$ p. P.). Bonne statue qui semble représenter l'orateur Romain dans le calme de la méditation. Les bras sont rompus.

359. *Socrate* (Gr. 2 $\frac{1}{4}$ p. F.). Buste d'un bon travail et bien conservé.

360. *Euripide* (Gr. 2 p. F.). Buste d'un travail ordinaire.

361. *Lycurgue* (Gr. 2 $\frac{1}{4}$ p. F.). Bonne tête sur un buste avec la cuirasse. L'œil gauche blessé et retiré, et les cheveux qui manquent au même côté nous assurent presque de la dénomination de cette tête, et en

même temps de celle d'une statue du Vatican (III. 13).

362. *Tête de Sylla* sur une statue avec la toge et le *scrinium* (L. 6 ½ p. H.). La dénomination de cette tête bien conservée et d'un travail médiocre n'est pas suffisamment prouvée. Les arrière-bras sont modernes.

363. *Apollonius de Tyane* (L. 2 ¼ p. F.). Le travail soigné de cette tête joviale est ornée d'un épais bandeau ; sa longue barbe rappelle la *manière* moderne dont nous avons fait mention au n.° 357. De longues boucles de cheveux descendent sur ses épaules. Le nez est moderne, le buste paraît ancien.

364. *Solon* (Grech. 2 p. F.). Excellente tête d'une bonne époque, placée sur un buste moderne. Le nez et l'oreille droite sont restaurées.

365. *Tête de Sénèque* sur un buste qui ne lui appartient pas (L. 2 p. F.). Le travail est ordinaire, et le nez moderne.

366. *Statue d'un orateur* (Gr. 7 p. H.). Cette excellente statue connue depuis long-temps sous le nom arbitraire du consul *L. Valerius Poplicola* fut trouvée avec l'*Aristide* et l'*Homère* vis-à-vis de la scène dans le Théâtre d'Herculanum. Pour le travail, pour la grandeur et pour le costume elle se rapproche plus de l'*Aristide* que de l'*Ho-*

mère. Le Grec inconnu, dont elle nous a conservé l'image est enveloppé dans un manteau qui ne laisse à découvert que l'épaule droite, et le bras droit étendu à la manière des orateurs, pendant que le gauche, dont on ne voit que la main, est couvert et destiné à soutenir le manteau. La tête est imberbe et les traits sont fins, quoique peu marqués; nous ne dirons pas qu'elle représente un célèbre philosophe, mais peut-être un jeune homme qui, comme Alcibiade, fréquentait les écoles des philosophes. Au reste il est à remarquer qu'outre le costume qui correspond exactement à celui du *prétendu* Aristide, cette statue a encore comme lui le bras droit étendu et la chaussure élevée par derrière. Ce bel ouvrage a été considérablement endommagé par le feu, comme sa couleur le prouve; c'est pourquoi elle a eu, malgré sa bonne conservation, des réparations en plusieurs endroits. Le nez, la joue gauche, le bras droit, une partie du corps et les pieds sont restaurés. On a remplacé le *scrinium* par un tronc pour mieux soutenir la statue.

567. *Zénon* (L. 2 p. H.). Tête d'un regard austère avec le front ridé. Elle a quelque ressemblance avec celle du n.° 375 qui porte l'inscription de *Zénon*, quoique cette dernière ait une longue barbe.

368. *Anacréon* (Gr. 2 $\frac{1}{4}$ p. F.). Le feu qui a consumé toute la surface de la tête obscurcit le mérite du travail. Le buste est peu restauré.

369. *Livie* (Gr. 6 $\frac{2}{3}$ p. P.). Statue d'un travail médiocre.

370. *Démosthène* (Gr. 2 p. H.). Cette belle tête tournée à droite, dont la surface a été également beaucoup endommagée par le feu, fut trouvée avec l'*Aristide*, l'*Homère*, et l'*Orateur* n.° 366. La vérité parlante de ses traits se manifeste surtout dans la bouche à moitié ouverte, où l'on a voulu retrouver une expression vivante et même un signe de son premier bégaiement. Malgré celà, cette tête ne s'accorde point avec les autres portraits de Démosthène; ses traits sont plus sereins, ses cheveux plus frisés et sa barbe plus courte.

371 et 372. *Buste d'homme* (L. 2 p. F.) sur une colonne de vert antique. Ses traits ressemblent à ceux de la famille des *Flavius*. Travail médiocre et mal conservé.

373 et 374. *Buste d'homme* (L. 2 p. F.) sur une colonne semblable. La tête est imberbe, les cheveux longs, les traits larges et austères, le front élevé, les yeux enfoncés et les sourcils épais; on a voulu lui trouver quelque ressemblance avec *L. Cornelius Lentulus*. Le travail est très-ordinaire.

375. *Zénon* (Gr. 2 p. F. — Visc. *end. cit.*). Buste avec l'inscription grecque ΖΗΝΩΝ. La barbe est épaisse, le visage long et maigre, le front chauve, ridé et digne du sérieux dialecticien. Le nez est moderne.

376. *Héroïne*, (Grech. 7 p. F.). Statue de femme d'un travail ordinaire, vêtue d'une double tunique boutonnée avec de courtes manches. Le manteau soutenu par le bras gauche enveloppe tout le corps; le droit est étendu comme pour marquer une surprise; le regard détourné à gauche correspond à cette supposition; de là lui est venu le nom de Niobé prétrifiée: interprétation plus audacieuse que la fille même de Tantale; car on ne remarque ici que léger mouvement d'une surprise momentanée. — D'ailleurs la figure est celle d'une vierge, ce qui ferait plutôt supposer une des filles de Niobé qui recule de crainte à l'aspect du danger. Mais l'explication en est difficile à cause des restaurations qu'elle a eues. La tête est retouchée; le menton, le nez et une oreille sont modernes, de même que le cou et les bras.

377. *Hérodote* (Grech. 2 p. F.) avec l'inscription grecque ΗΡΟΔΟΤΟΣ. Belle tête bien conservée d'un caractère sérieux, d'un profil long et un peu écrasé et d'une longue barbe divisée. On voit sur l'épaule gauche

le bout d'un manteau. Quelques-uns ont eu la hardiesse de rapporter cet ouvrage à l'époque de l'historien.

378. *Buste de Lysias* (L. 1 ¼ p. F.). Les cheveux frisés artificiellement et les traits ne correspondent point à la dignité du buste suivant. Il est d'ailleurs très-bien conservé.

379. *Buste de Lysias* (Grech. 1 ¼ p. F. Visc. *Icon. grec.* I. 28. 1. 2). Tête avec des traits paisibles mais vigoureux, la barbe épaisse, le front élevé et chauve. On lit au-dessous l'inscription ancienne ΛΥΣΙΑΣ.

380. *Euripide* (Grech. 2 p. F.). La meilleure des têtes d'Euripide qui existent au Musée. Les oreilles sont couvertes par ses longs cheveux. Le nez et le buste sont modernes.

381. *Sophocle* (Grech. 2 p. F.). Buste d'un bon travail, remarquable par le front un peu chauve, le regard baissé, les yeux petits et enfoncés et l'os saillant de la mâchoire. Il ressemble à celui du Vatican qui porte une inscription (Pio-Clem. VI. 27). Le bout du nez est moderne.

382. *Cicéron* (Grech. 5 p. F.). Il est vrai que cette statue médiocre est vêtue de la toge, qu'elle a aussi la main droite étendue comme pour parler, et qu'elle peut avoir eu un *papyrus* dans la gauche ; mais la tête est moderne, de même que l'arrière-bras droit, la main gauche et le pied droit.

On a remplacé le *scrinium* par un tronc pour mieux la soutenir.

383. *Carnéade* (Grech. 2 p. F.). Tête barbue et chauve avec la cavité des yeux profonde et la bouche ouverte, expression qui fait connaître un grand parleur. Le travail est grossier et le buste rapporté.

384. *Bacchus barbu* (Grech. 2 p. H. non loin du Théâtre). Tête avec une barbe ondoyante et un bandeau. Plusieurs ont reconnu faussement un Platon. Les traits de cette tête très-bien conservée sont un peu écrasés; le buste est moderne.

385. *Buste de Posidonius* (Grech. 2 p. F. Visconti *Icon. Gr.* I, 24. I, 2). Tête d'un travail médiocre, à laquelle il ne manque cependant pas l'expression d'une vivacité paisible. La barbe est rare. On lit sur quelques plis de la tunique ΠΟΣΙΔΩΝΙΟΣ (sic). Le nez et les oreilles sont modernes.

386. *Sextus Empiricus* (Gr. 2 p. F.). Tête d'un travail très-médiocre avec les traits peu marqués. Les deux coins de la bouche, qui est très-ouverte, sont percés ainsi que les deux coins et la prunelle des yeux. Le nez et le buste sont modernes.

387. *Guerrier* (Grech. 2 p. H.) qui ressemble en quelque sorte à une statue du Musée Britannique à laquelle on a donné le nom de Xénophon. La cuirasse et le baudrier

s'opposent à la dénomination d'*Archimède* qui lui a été donnée par plusieurs. La barbe est mal soignée, et la tête est ornée d'un bandeau étroit. Le travail est ordinaire et exécuté sans vie, mais si bien conservé qu'on le croirait de nos jours; observation qui regarde la plus grande partie des têtes découvertes à Herculanum.

388. Prétendu *Aristide* (Gr. 7 ½ p. H.). Cette statue, qui n'a été célébrée selon son mérite que depuis peu, appartient aux ouvrages de l'art, dont l'ordre dépouillé de toute prévention satisfait agréablement au premier coup d'œil, pendant que l'observation plus réfléchie de son invention aussi simple que majestueuse et de son exécution accomplie, la fait paraître digne d'admiration. Une figure debout de grandeur naturelle, vêtue d'une tunique et couverte d'un léger *pallium* qui lui enveloppe les bras, (le gauche placé derrière pour retirer le manteau, et le droit situé sur la poitrine) avec les traits du visage d'une expression nullement distinguée, et dans une attente paisible, plutôt que dans un mouvement animé ainsi que le dénote sa posture, ne satisfera et ne satisfait pas sans doute bien des curieux. Mais le vrai amateur des arts saura remercier l'artiste de s'être tellement dépourvu de toute prévention, et admirera

ici, comme dans d'autres ouvrages de la plus simple invention, cette grandeur tranquille que Winckelmann reconnaissait comme le seul caractère de l'antiquité. L'ordre que nous admirons dans notre belle statue ne devait pas non plus manquer d'admirateurs et d'imitateurs chez les anciens même. Un ouvrage également drapé qu'on regarde comme un Marc-Aurèle, se trouvait une fois à Venise (*Ferrar. d. r. vest. 11. 4. tab. 27* ; et Zanetti : *statue di S. Marco*). Si l'on veut entrer dans les détails, on trouvera beaucoup à louer dans ce chef-d'œuvre : d'abord l'idée de l'attitude d'un orateur qui intime de la vénération et qui est aussi noble que libre de toute pédanterie ; ensuite le travail sublime de la draperie qu'on a égalé avec raison à celui de la *Flore*. — Sa dénomination lui a été donnée par le Marquis Venuti qui n'avait par tort de trouver la simplicité et la majesté de notre statue convenables à *Aristide le juste*. L'Artiste l'aurait-il représenté dans le plus beau et le plus glorieux moment de sa vie, lorsque exilé injustement d'Athènes il reçut avec cette simplicité et cette noble assurance, qui étaient le témoignage le plus certain de l'intégrité de sa vie, les ambassadeurs de sa patrie qui avait alors le plus grand besoin de son secours. Sans se plaindre de son injustice, le brave ré-

publicain se croit assez dédommagé, puisqu'elle a besoin de son bras. — Cependant Aristide aurait dû plutôt paraître, comme le Phocion du Vatican, en manteau de guerre et avec le baudrier. Il est donc plus à propos de chercher son nom parmi les philosophes, et mieux encore parmi les célèbres orateurs de la Grèce ainsi que l'indique le costume, et le *scrinium* qui est à sa gauche; mais jusqu'à présent nous ne trouvons parmi eux aucune tête qui puisse en fixer la dénomination.

389. *Socrate* (L. 2 p. H.). Tête travaillée avec soin et très-bien conservée. L'expression de la physionomie est plus gaie qu'à l'ordinaire; les cheveux sont aussi plus frisés et la tête moins chauve que dans les autres bustes de ce grand philosophe. Les oreilles qui sont à peine visibles n'ont pas été terminées.

390 et 391. *Un chien* sur une colonne de vert antique.

Chambre de l'Antinoüs.

392. *Antinoüs*, (Grech. 8 p. F.). On est encore incertain si cette célèbre statue, et l'Antinoüs du Capitole représentaient d'abord des *Mercures*. Ce qu'il y a de certain, c'est que les formes de Mercure ont été très-rarement employées pour des portraits (*Vatican. Borgia st.* 2), et il faut remarquer

à l'égard de notre statue que les bras et les jambes avec les attributs sont modernes.

393. *Crater bachique* (Grech. 2 $\frac{11}{12}$ p. de hauteur, et 1 $\frac{7}{12}$ de diam. H.). Les anses de ce superbe vase, très-remarquable par le double style de ses images, sont ornées de têtes de cignes, et de guirlandes de lierre. D'un côté on voit en style antique un Pan au milieu de trois Nymphes, et à quelque distance un Bacchus barbu. L'autre côté qui est travaillé avec grande liberté, représente Libéra parmi les *Thyades*. Les deux rangs de figures nous démontrent deux degrés de mystères, l'un inférieur et l'autre supérieur. Le premier rang est répété sur un *crater* semblable dans le *Campo Santo* à Pise. D'un côté on voit, comme nous venons de le dire, le dieu Pan remarquable par ses pieds de bœuf; et trois femmes qui pourraient représenter les trois Graces. A droite paraît Bacchus barbu qui observe toute la scène; il est enveloppé dans un long vêtement, avec le diadème et le thyrse.

La figure principale du côté opposé est une femme qui, malgré le thyrse qu'elle tient dans la main droite, et la couronne de lierre qui lui ceint le front peut difficilement être comparée à une suivante de Bacchus. Son costume nous rappelle plutôt celui de Vénus, et peut-être de Vénus *victrix* si

l'instrument qu'elle tient dans la main est un *parazonium*.

394. *Double hermès d'homme* (Grech. 2 p. P.) dont une tête est sans barbe. Ce sont vraisemblablement deux philosophes, l'un grec et l'autre romain; et si nous ne nous trompons pas, cet hermès est le même que Visconti (Icon. Rom. 14 n.° 3. 4) a publié. Le Romain était selon lui Térence et le Grec, le comique Apollodore.

395. *Grand candélabre* (L. 10 ¾ p. F.). La base triangulaire de ce bel ustensile pose sur des chimères. La surface est ornée de feuillage; et les coins de têtes de béliers audessus desquelles sont des cigognes. Quelques-uns ont cru que ce candélabre provenait du Temple de la Piété à Rome; mais cette supposition est plus ingénieuse que vraisemblable. Il serait plus convenable de le rapporter au culte de Bacchus, puisqu'il est orné de feuillage et de pampres.

396. *Candélabre* semblable au précédent; avec des sphinx au lieu de chimères, et avec des ustensiles sacrés au lieu d'arabesques. Les ustensiles sacrés consistent en un bonnet de prêtre, une patère et une cassette pour les sacrifices; on y voit une tête de Méduse.

397. *Hérodote* et *Thucydide*, double hermès avec les inscriptions ΗΡΟΔΟΤΟΣ. ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ, (Gr. 2 p. F.). La tête d'Héro-

dote était sciée à travers le crâne. Cet ouvrage qui n'a rien de distingué, car les deux inscriptions sont modernes, faisait deux hermès de la *Farnesina*, mais il était déjà connu comme double hermès par Fulvius Ursinus.

398. *Le Retour de Proserpine* (Grech. 3 ½ F.). Les figures maniérées à l'antique de ce *crater* en forme de cloche, dont les anses spirales sont ornées de masques de Silène, s'élèvent sur un fond cannelé d'une manière tout-à-fait rare. D'un côté on voit Bacchus barbu vêtu d'une longue tunique avec un thyrse et un *cantharus* dans les mains, et sur la tête un bonnet phrygien qui peut se rapporter au casque de Pluton qu'il représente, sans renvoyer précisément la scène en Asie. Il est suivi de Proserpine vêtue également d'une-longue robe et tenant le bout du manteau du Dieu, si d'ailleurs la demi-lune qu'elle a sur la tête, et la proximité du Bacchus souterrain suffisent à la faire reconnaître telle. Une troisième femme, qui la prend par la main gauche et qui relève le bout de sa robe, est ornée d'une large ceinture, d'un diadème et d'un bracelet au bras gauche. On pourrait la regarder comme une *Heure* qui dans la saison automnale conduit le couple silentieux dans l'empire ténébreux, ou peut-être même pour

Vénus qui favorisait l'Amour du Dieu. Nous croyons voir sur le côté opposé le retour de Proserpine. Le personnage barbu et vêtu de la *chlaena*, avec le *petasus*, le thyrse dans la main gauche, et les brodequins semble représenter Mercure; la femme avec la longue robe, la coiffe, le diadème et les fruits qu'elle porte dans les replis de sa robe, une *Heure* du printems, et la personne suivante, Proserpine qui revient sur la terre; elle est ici sans le signe nocturne de la lune, mais couverte d'un grand voile. Une composition également rare et curieuse, et d'un style semblable se trouve sur un bas-relief du Père Albert Montfaucon, (Antiq. V. 175.). — Sur ce bas-relief le personnage avec la barbe est sans *petasus*, mais il est suivi d'une femme semblable qui porte des fruits ; et après elle, de deux autres femmes qui se donnent la main et dont la première tient une branche d'arbre.

399 et 400. *Buste* médiocre de *Sénèque* (Gr. 2 p. F.) sur une colonne de vert antique.

401. *Libéra* (Grech. 2 ¼ p. F.). Tête bien travaillée, mais beaucoup restaurée, avec des corymbes et un diadème. La partie inférieure du visage est presque entièrement moderne.

402. *Statue consulaire* (L. 8 p. trouvée en

1816 devant les murailles de Pompéi). Les mains sont modernes.

403. *Vestale* (Grech. 2 p. F. trouvée dans un égoût et connue sous le nom de la *Zingarella*). La dénomination de ce beau buste, qui a encore l'avantage d'être bien conservé n'est pas suffisamment prouvée, puisqu'on n'y aperçoit aucun signe particulier aux Vestales. Le mérite de cet ouvrage n'est pas ordinaire, et pourrait, contre l'opinion de Meyer, appartenir à une époque meilleure que celle des Antonins.

404. *Aratus* (Grech. 2 p. F.): La tête détournée est dirigée vers le ciel, ainsi qu'on avait coutume de représenter l'Astronome, selon Sidonius (*curva cervice Zeuxippus Aratus panda* IX p. 9). Les monnaies de Soli présentent de chaque côté les deux plus célèbres personnages de cette ville, Chrysippe et Aratus (Visc. iconogr. Gr. I. 7. 5.) et attestent en même temps la ressemblance de notre buste avec ce dernier. Les traits sont pensifs et pleins de vie. Les cheveux sont courts et frisés; mais il est sans barbe ce qui est surprenant pour un Alexandrin, et ne s'accorde point avec les monnaies. L'exécution et la conservation sont heureuses. Il n'a de moderne que le nez.

405. *Tête grecque* (L. 2 p. F.) à laquelle on a donné le nom de *philosophe* à cause

des traits austères et des cheveux négligés. La forme de la tête est large, et les longs cheveux qui couvrent les oreilles lui donnent de la ressemblance avec les têtes d'Euripide. Le travail est bon, et il n'y a que le nez qui soit restauré.

406. *Buste d'homme* (L. 2 p. F.). Le travail est soigné mais il manque de vie. Le bout du nez est moderne, le reste est bien conservé.

407. *Bacchus* barbu (Grech. 2 $\frac{3}{4}$ p. F.). Une des plus belles répétitions de cette admirable composition antique qui nous représente une tête pleine d'une noblesse divine où brille une existence voluptueuse et la plus parfaite expression d'un dieu sous les formes humaines. Les traits et les grandes masses de cheveux de notre buste correspondent parfaitement au *Sardanapale* du Vatican. Le nez est moderne.

408. *Sénèque* (L. 1 $\frac{3}{4}$ p. F.). Buste d'un bon travail. Le nez et la lèvre supérieure sont modernes.

409. *Juba* (Grech. 2 $\frac{1}{2}$ p. H.). Tête bien conservée et travaillée avec beaucoup de soin. Ses cheveux entièrement frisés le font reconnaître pour Africain, de-là l'erreur de Visconti qui l'a pris pour un Annibal. La présente dénomination lui a été donnée par M. Steinbüchel de Vienne.

410. Prétendu *Cicéron* (L. 2 ½ p. H.). Buste d'un travail ordinaire peu ressemblant aux têtes connues de Cicéron ; le visage est plus long et les cheveux plus rares.

411. Statue de l'*Abondance* ou de la *Concorde* (L. 8 p. P.) d'un travail ordinaire.

412. *Claudius Marcellus* (Grech. 2 p. F.). Belle tête sur un buste moderne. Le nez et les oreilles sont modernes.

413. *Juba* le jeune (Grech. 1 ¾ p. F.) appelé autrefois *Acathocle*. Buste bien travaillé et d'une bonne conservation.

414. *Satyre* (1 ½ p. F.). Bonne tête sur un buste moderne, ainsi que le nez et la lèvre.

415. *Thémistocle* (Grech. 2 ¾ p. H.). Cette tête ressemble beaucoup à celle du Vatican. Le nez est moderne.

416. *Jeune Faune* qui rit (Gr. 1 ¾ p. F.).

417. *Philosophe* (Gr. 2 ½ p. F.). Tête très-expressive et bien travaillée.

418. *Vespasien* (L. 2 p. F.). Bonne tête sur un buste moderne. Le nez est restauré.

419. *Jeune Hercule* (Gr. 3 ½ p. F.) Belle tête, dont la partie inférieure depuis la lèvre est malheureusement moderne.

420 et 421. *Libéra*; tête d'hermès partagée (Gr. ¾ p. F.) sur une colonne de vert antique. Travail médiocre.

422 et 423. *Hercule bachique* ; tête d'hermès partagée (Grech. ½ p. H.) sur une sembla-

ble colonne. Elle est couronnée de pampres au-dessus de la *corona tortilis*. Bon travail.

424. *Alexandre* (Gr. 3 p. F.). Buste bien conservé et d'un travail excellent.

425. *Buste d'homme* (Gr. 2 $\frac{1}{4}$ p., du chev. *Vivenzio*). Belle tête, dont la chevelure ondoyante et les traits majestueux semblent représenter un Jupiter.

426. *Jupiter* (L. 3 $\frac{1}{2}$ p. P.). Buste d'un bon travail.

427. Prétendu *Lycurgue* (Gr. 2 $\frac{1}{4}$ p. du chev. *Vivenzio*). Tête bien conservée et d'un bon travail. L'œil gauche qui est restauré a donné lieu à sa dénomination. Cependant ses traits ont beaucoup plus de rapport aux têtes d'Homère; la barbe est divisée, et les yeux enfoncés et humides.

428. Tête de *Junon* (Gr. 3 p. F.). Cet ouvrage très-précieux et bien conservé est d'un style purement grec.

429 et 430. *Libéra* (Grech. 1 p. P.) sur une colonne de vert antique. Tête couronnée de lierre, d'un travail médiocre.

431 et 432. *Autre tête* de *Libéra* sur une colonne semblable.

433. Tête de *Junon* (L. 3 $\frac{1}{4}$ p. F.). L'excellence de cette tête bien conservée serait plus frappante encore si un bon ouvrage romain pouvait ressortir devant un chef-d'œuvre grec, tel que le n.° 428.

434. *Tête d'homme* (L. 2 $\frac{1}{4}$ p. H.) d'un travail ordinaire sur un buste moderne.

435. *Attilius Régulus* (Grech. 1 $\frac{1}{2}$ p. F.). Tête d'un travail médiocre dont les traits du visage sont très-ordinaires, ainsi appelée d'après l'autorité du *Thesaurus Gronovii.*

436. *Tête d'un jeune homme* (L. 1 $\frac{1}{4}$ p. H.) d'un travail ordinaire.

437. *Tibère* (Grech. 2 $\frac{1}{6}$ p. H.). Tête endommagée mais bien travaillée. Le nez est moderne. Aurions-nous ici l'exemple assez rare d'une tête d'Empereur en forme d'hermès ?

438. *Tête de jeune homme* (L. 1 $\frac{5}{6}$ p. H.). Ouvrage insignifiant.

439. *P. Cornelius Lentulus* (L. 2 p. F.). Tête d'un bon travail. Ce nom nous vient de l'autorité incertaine du *Thesaurus Gronovii.*

440. *Agrippine* femme de Germanicus (L. 1 $\frac{3}{4}$ p. H.); ou plutôt la tête d'une autre Romaine coiffée comme elle, sur un buste moderne.

441. La *Pudeur* (Gr. 8 p. H.). Cette statue qui est d'un travail ordinaire, était apparemment un des portraits qui ornaient le Théâtre d'Herculanum près duquel elle fut trouvée. Elle est enveloppée dans un manteau et voilée ; la main gauche est étendue, et la droite soutient le vêtement près du sein.

442. *Buste de femme* (Grech. 1 $\frac{1}{2}$ p.) d'un

bon travail et de traits fins, trouvé près d'un tombeau près de Stabie avec l'inscription suivante :

ANTEROS L. HERACLEO. SVMMAR
MAG.
LARIB. ET. FAMIL. D. D.

Ses cheveux sont enveloppés par derrière dans un voile ; et son front est orné d'un collier de perles qui descend derrière la tête.

443. *Tête d'homme* (L. 2 p. H.) sur un buste qui ne lui appartient pas.

444. *Térence* (L. 1 ; p. H.). Tête bien travaillée d'un homme presque chauve et d'un âge mûr. L'inscription TERENTIVS que l'on assure avoir été trouvée avec le buste, pourrait justifier cette dénomination, pourvu qu'on ne le prenne pas pour le comique *Térence* dont le profil est tout différent. Il est donc vraisemblable que ce buste et celui du n.° 446 ont été trouvés sur un tombeau de famille.

445. *Bacchus* barbu (Gr. 2 $\frac{1}{2}$ p. H.) parfaitement semblable au n.° 102 et fort bien conservé.

446. *Terentia* (L. 1 $\frac{1}{4}$ p. H.). Tête avec les cheveux joliment partagés, trouvée avec celui du n.° 444 et avec l'inscription TEREN-

TIA; le travail est mieux exécuté que le précédent.

447 et 448. *Têtes d'hommes* (L. 1 ¼ p. — 2 p. H.) d'un travail médiocre et sur des bustes qui ne leur appartiennent pas.

449. *Varron* (Gr. 2 p. F.). Buste d'un très-bon travail et bien conservé.

450. *Sibylle* (Grech. 7 ½ p. F.). Statue d'un nom arbitraire et d'un travail passable. C'est sans doute le portrait de quelque Romaine.

451. *Homère* (Gr. 2 p. F.). La belle exécution et l'expression vivante de cette tête, surpassent toutes les autres répétitions de ce genre. Le nez est moderne et la joue gauche restaurée.

452 et 453. *Tête de femme* (Grech. 2 p. H.) bien travaillée mais beaucoup restaurée sur une colonne de vert antique.

Chambre de la Vénus Callipyge.

454. *Diane* (Gr. 4 p. P.). Statue estimable dont le manteau était peint.

455. *Amour* sur un dauphin (Grech. 6 ½ p. F.). Ce groupe appelé autrefois Alphéa et Arion (Cavaller. II. 63) est d'un travail ordinaire mais d'une invention curieuse et rare. Le mouvement violent du dauphin et l'expression gênée et craintive de l'enfant qui se tient fortement à sa tête, semblent

plutôt propres à exprimer Palémon, qu'on voit fréquemment dans cette posture sur les monnaies de Corinthe. La tête, les bras de l'enfant et la queue du dauphin sont modernes.

456. *Vénus Callipyge* (Gr. 6 p. F., trouvée dans les ruines du palais des Empereurs appelé *casa aurea di Nerone*. Quelques-uns l'ont comparée aux plus célèbres statues de Vénus qui se trouvent aujourd'hui, mais Winckelmann l'a mise au second rang. Ce qu'il y a de certain, c'est que son invention appartient aux beaux temps de la Grèce, et que son exécution est digne d'un célèbre artiste. Rien n'empêche cependant de la prendre pour une Vénus et même pour celle à laquelle selon Athénée, les Syracusains élevèrent un Temple après le différend heureusement terminé entre deux belles qui se disputaient le prix de la beauté des formes du corps. Il est à regretter que la tête avec le cou, la jambe droite, la main droite et le bras gauche avec le bout du vêtement soient des réparations modernes.

457 et 458. *Buste* d'un enfant qui rit (L. 1 p. P.) sur un pilastre de marbre.

459. *Bassin lustral* (Gr. 5 $\frac{1}{2}$ = 2 $\frac{1}{3}$ compris le pied) provenant du Temple d'Isis à Pompéi.

460. *Bacchus* (Grech: 4 $\frac{1}{2}$ p.). Statue d'un

travail ordinaire, trouvée en 1756 dans le Temple d'Isis à Pompéi et appelé pour cette raison *Bacchus Isianus*. Sur le plinthe on lit l'inscription suivante :

N. POPIDIVS AMPLIATVS
PATER. P. S.

On trouva sur le fronton du Temple d'Isis l'inscription suivante qui mérite d'être rapportée.

N. Popidius. N. F. Celsinus.
Aedem. Isidis. Terrae. Motu. Collapsam.
A Fundamento. P. S. Restituit. Hunc. Decuriones. Ob Liberalitatem
Cum Esset Annorum Sexs. Ordini. Suo. Gratis. Adlegerunt.

461. *Jeune homme nu* (Grech. 4 $\frac{1}{2}$ p. H.) d'un très-bon travail. Ses cheveux courts sont remarquables. Les bras, le cou, et les jambes sont modernes.

462. *Cérès* (Grech. 4 p. F.). Jolie statue vêtue d'une tunique transparente et couverte d'un manteau sur l'épaule gauche. Les deux mains sont étendues, et pouvaient tenir des épis, comme on les lui a donnés.

463. *Bassin lustral.*

464 et 465. *Buste mutilé* sur un pilastre.

466 et 467. *Buste de Bacchus* (L. 1 $\frac{1}{4}$ p.). Travail ordinaire et restauré, sur un pilastre.

468. *Vase* de marbre en forme de calice.

469. *Tête d'enfant* (L. 2 p. P.) d'un bon travail.

470. *Enfant assis qui pêche* (Grech. 1 $\frac{1}{2}$ p. H.). Sa tête est couverte d'un *petasus*. Il est assis sur un rocher et tient un poisson dans la main droite ; à gauche est un panier avec d'autres poissons; le pied gauche est placé sur un vase qui est à terre. Cette petite statue est d'un travail ordinaire mais bien conservé.

471. *Enfant enveloppé* dans un manteau (L. 1 $\frac{1}{2}$ p. H.) d'un travail ordinaire.

472. *Enfant* enveloppé dans un manteau (L. 2 p. H.). Buste d'un joli travail.

473. *Silène assis* (Gr. 1 $\frac{1}{2}$ p. H.) d'un travail ordinaire. Il est nu, à l'exception de la partie inférieure du corps qui est couverte d'une peau d'animal. Il a le *petasus* sur la tête, la barbe divisée en plusieurs boucles, et les traits du visage bizarres et d'un caractère qui n'est point propre à un Silène. Il est assis sur un rocher et tient une corne d'*abondance* à large ouverture qu'il semble vouloir verser. Cette ouverture et quelques autres que l'on aperçoit sur le visage indiquent qu'il était destiné à l'usage d'une fontaine. On voit au Vatican, une figure semblable avec une couronne épaisse qui nous rappelle le costume

de Priape auquel notre ouvrage appartient peut-être plutôt qu'à un Silène.

474 et 488. *Deux Hermès* représentant peut-être un Faune et une Faune d'un travail grossier. Le premier (L. 1 ⅓ p.) qui a la tête de Satyre et semble couronné de grappes de raisin et de lemnisques est vraisemblablement un hermès de femme.

475. *Buste* de femme (Grech. 1 ¾ p. H.) d'un bon travail.

476. *Hercule* (Gr. 3 p. H.). Statue debout d'un travail ordinaire, nue et appuyée contre un tronc d'arbre. Les traits efféminés du héros et la coiffe d'Omphale qui lui retombe derrière la tête pourraient justifier cette dénomination, si la barbe divisée en quatre ne convenait pas mieux à un Priape dont une statue semblable a été publiée par Gori (Mus. Etr. I. 59 , I.). Le bras droit et l'arrière-bras gauche sont modernes.

477. *Bacchus barbu* (Grech. 1 ¾ p. H.). Tête d'un travail médiocre, mais beaucoup endommagée sur un buste moderne.

478. *Tête de Vénus* (Grech. 1 ¼ p. H.) retouchée mais d'ailleurs estimable. Les oreilles sont percées , et les prunelles semblent avoir été peintes.

479. *Buste de femme* d'un bon travail (L. 1 ¼ p. P.).

480. *Jeune homme* appuyé contre un terme (Gr.

2 ½ p. P.). Cette figure nue d'un travail médiocre, dont les traits sont très-efféminés s'appuie contre un Hermès de Priape. Dans les deux mains il tient un instrument qui parrait être un *phallus*. Le bandeau qui lui ceint ses cheveux peignés comme ceux d'une femme était peint en rouge.

481. *Tête de femme* (Grech. 1 ½ p. H.) d'un style antique.

482. *Buste de Priape* (Grech. 1 ½ p. P.) d'un travail ordinaire mais remarquable par ses traits bizarres et par sa coiffure qui ressemble à un turban. Voy. le n.° 122.

483. *Buste de Vénus* (Grech. 1 ½ p. P.). Tête médiocre.

484. *Portrait d'une Romaine* (L. 2 p. H.). Buste d'un assez bon travail représentant une femme laide dont la coiffure rappelle les derniers temps des Empereurs.

485. *Bacchante* (Grech. 1 ½ p. P.). Tête bachique couronnée de lemnisques et de lierre, ce qui prouve suffisamment la dénomination de Bacchante qui lui a été donnée.

486. *Statue d'un jeune homme* (L. 5 ½ p. P.) tenant dans la main droite des fruits et pressant dans la gauche une oie, ce qui peut avoir rapport à un sacrifice funèbre à Bacchus. Ouvrage très-médiocre mais bien conservé.

487. *Jeune Faune* (Grech. 1 ½ p. F.).

489. *Silène ivre* et non pas *Faune* (Grech. 2 $\frac{7}{12}$ p. H.) debout, remarquable par sa barbe épaisse, sa tête chauve, ses oreilles d'homme et sa couronne bachique. Son bras gauche est appuyé sur une outre, et de la main droite il détache la nébride dont il est ceint pour être plus à son aise. La tête est inclinée et l'ivresse très-bien exprimée. Le travail est généralement bien exécuté.

490. *Buste de Vénus* (Grech. 1 $\frac{3}{4}$ p. H.) d'un bon travail.

491. *Statue* d'un jeune *Faune* nu d'un travail très-ordinaire (Gr. 3 p. P.).

492. *Tête de femme* d'un style antique (Gr. 1 $\frac{1}{2}$ p. H.) peut-être de Vénus à cause de sa coiffure. Elle semble avoir été dorée.

493. *Hermès d'Hercule* (Paonaz. $\frac{3}{4}$ p. P.) d'un mauvais travail.

494. *Tête de Satyre* (L. 1 $\frac{1}{6}$ p. P.) d'une expression douloureuse et couronnée de lierre. Le travail est médiocre et le buste paraît être moderne.

495. *Jeune homme* (L. 3 $\frac{1}{2}$ H) mettant la main droite sur la garde de son glaive; on voit derrière lui un tronc de palmier. Le bras gauche élevé est peut-être moderne.

496. *Buste d'homme* (L. 1 $\frac{1}{2}$ p. F.) d'un travail ordinaire.

497. *Buste d'un Satyre* (Gr. 1 $\frac{3}{4}$ p. H.). Tête bizarre d'un travail ordinaire placée sur

un buste avec la nébride. Elle servait de jet d'eau.

498. *Vénus genitrix* (Grech. 2 $\frac{1}{2}$ F.). Petite statue d'un joli travail. La tête, le bras droit et la main gauche sont modernes.

499. *Buste d'un Satyre* ou plutôt d'un *Silène* (Gr. 1 $\frac{1}{2}$ p. H.) chauve et barbu. Le travail est ordinaire et le buste moderne.

500. *Terme d'Hercule* (Gr. 3 p. P.) enveloppé dans un manteau et tenant une pomme dans la main gauche. Le travail n'est pas mauvais.

501. *Buste d'homme* (Grech. 1 $\frac{3}{4}$ p.) d'une bonne sculpture. Sa physionomie indique un Romain.

502. *Petite statue* représentant un jeune Phrygien (Gr. 2 $\frac{1}{2}$ p. P.).

503. *Buste* représentant le portrait d'une Romaine (Grech. 1 $\frac{1}{2}$ p. P.). Travail très-ordinaire.

504. *Vénus Anadyomène* (Gr. 2 $\frac{3}{4}$ p. P.). Petite statue d'un travail ordinaire dont la draperie était peinte en rouge.

505. *Silène ivre* ($\frac{11}{12}$ p. = 1 p.). Petite statue qui ne manque pas d'expression. Le Dieu qui semble ici emporté par la colère a un genou à terre et joint les mains; tout son corps est velu.

506. *Bassin lustral* d'une forme très-élégante.

507 et 508. *Buste de Satyre* (Grech. 1 $\frac{1}{6}$ p.

P.) avec une longue chevelure, sur un pilastre.

DERNIER CABINET.

On a réuni dans ce cabinet un grand nombre de petits bustes à hermès et d'autres objets qui ne méritent aucune considération particulière.

DANS LA COUR.

Aux deux côtés sont des niches occupées par des statues de grandeur naturelle provenant toutes d'Herculanum. Elles sont vêtues de la toge et n'ont rien de remarquable. Il n'y a que les monumens suivans qui méritent d'être observés plus particulièrement.

Contre le mur à droite.

465. *Trophée* (L. 6 p. de longueur et 9 de hauteur F.) formé d'une cuirasse traversée d'une lance, et d'un caducée; semblable au n.° 494 où au lieu du caducée il y a un drapeau.

467. *Sarcophage bachique* (Gr. 2 ½ p. = 8 F.). Deux Centaures sur lesquels sont assises des Bacchantes avec des thyrses soutiennent une plaque appuyée contre un palmier, avec l'inscription *S. Dasumius Germanus.* A chaque côté de l'arbre qui a rapport à quelque victoire sont assises deux figures vêtues, apparemment des prison-

niers ; l'un barbu, avec la cuirasse et la chlamyde, l'autre de femme avec les cheveux épars, la tunique et un manteau. De chaque côté des Bacchantes voltigent des Amours avec des guirlandes ; deux autres avec le *pedum* et la *syrinx* sont debout aux deux angles du sarcophage. On voit sous les Centaures une panthère et un lion, et aux côtés latéraux, des boucliers ovales.

469. *Sarcophage* (L. 8 p. = 5. Pouz.) dont Prométhée est le sujet de la représentation. Ouvrage grossier, surabondant en figures, et des derniers temps de l'Empire Romain, mais unique pour la représentation et très-remarquable par sa savante composition.

472. *Statue d'un Dieu marin* (Gr. 7 ½ p. F.) avec le bras gauche appuyé sur un lion marin dont un Amour sans ailes tient le pied droit. — Il a dans la main droite une corne d'abondance et dans la gauche un gouvernail. Cette statue médiocre est restaurée en bien des endroits ainsi que celle qui est vis-à-vis, au n.° 487 (Grech. 6 p. — 9 ½ F.) qui est dans la même attitude. Winckelmann donna le nom de Nil à celle qui a les cornes, et d'Océan à celle qui a les serres d'écrevisse.

475. *Chasse de lions, de cerfs et de sangliers ;* Sarcophage (L. 2 et 8 p. F.) ; représenta-

tion que l'on voit ordinairement sur de semblables ouvrages romains; mais remarquable ici à cause du groupe avec des filets de chasse.

477. *Chasse* semblable au n.° 475 (Gr. 2 et 6 p. F.) remarquable par le groupe de deux amans et d'un berger qui est assis près de sa chaumière et qui trait sa chèvre.

478. *Jupiter au milieu des Muses*, Sarcophage d'un joli travail (7 ½ p. = 1 ¾).

482 et 496. *Sarcophages bachiques* (Gr. 7 p. et 2 p. F.) d'un travail médiocre.

484. *Procession bachique* (Gr. 7 et 3 p. F.). Sarcophage bien conservé d'un assez bon travail quoique un peu maniéré. Bacchus couronné de lierre et vêtu d'une peau de bélier, debout sur un char, et avec le *cantharus* et le thyrse s'appuie sur l'épaule d'Ampelus qui tient un *pedum*. Le char est tiré par deux Centaures dont l'un joue de la flûte, et l'autre tient dans la main gauche une lyre et dans la droite le *plectrum*; au-dessous d'eux on aperçoit une panthère et une corbeille mystique d'où sort un serpent. Ils sont guidés par un Amour qui tient un fouet dans la main droite, et les rênes dans la gauche; derrière lui est une Bacchante vêtue, le thyrse en main et penchée en arrière. Le groupe remarquable d'un Hercule qui succombe

sous l'ivresse précède le char du Dieu. Un Satyre couronné de pin ainsi que toutes les autres figures d'homme excepté Bacchus et Hercule tient dans la main gauche la massue, et saisit de la droite la main du héros, pendant qu'un autre embrasse son corps chancelant; ce dernier porte une couronne autour de la tête, et une longue guirlande mortuaire suspendue à son cou; le *Scyphus* est à ses pieds. Il passe son bras gauche autour du cou d'une femme dont la position roide ne correspond point au reste de cette belle composition. Peut-être que cette figure, que nous regardons comme une *Omphale*, est un accessoire qui n'a été ajoutée que long-temps après à cette copie pour le but du Sarcophage, mais non pas sans quelque signification mystique; car la guirlande mortuaire qui reparaît sur le fragment d'un sarcophage semblable, appartenant au prince *Gagarin* à Rome, nous assure que l'attitude chancelante du héros a un rapport certain à la détermination du Sarcophage; bien plus, sans avoir égard à une preuve aussi convaincante que celle que nous venons de citer, nous lui aurions également donné un tel rapport comme figure du milieu ainsi que nous le donnons à l'Achille avec la tête qui présente un portrait, à côté de Penthésilée sur

un sarcophage du Belveder (Pio-Clement. V. 21) ; aux enfans soutenus par des *Génies bachiques* (Pio-Clem. V. 13 etc.) ; à un Bacchus barbu au milieu d'une représentation de Lupercales dans la chambre des objets réservés du Musée (IV. c. n.° 12) ; et à tant d'autres. Notre figure est dans l'attitude de la Vénus Anadyomène ; sa couronne de pin et non pas de lemnisques et principalement sa présence dans une procession bachique ne nous empêchera pas de la prendre ici pour une *Omphale* qui reparaît sur un curieux sarcophage à *Bolsena* et sur le grand sarcophage dans le palais *Altemps* ; c'est ce dont fait foi le rapport bachique qui s'accorde fort bien avec la mollesse d'Hercule, et qui plus est, la réunion d'Hercule et d'*Omphale* sur les monumens sépulcraux, sur le marbre de Borgia avec une inscription (Millin Gal. pl. CXVII) et sur le côté latéral d'un grand sarcophage de *Torlonia*. La femme en question passe son bras gauche autour d'un Satyre debout qui lui prend la main et veut aussi la soutenir. On voit ensuite un Amour avec une lyre, monté sur un lion; derrière lui *Silène Pappos* couronné de lierre et entièrement velu; plus loin une Bacchante vêtue qui porte sur sa tête une corbeille mystique où est un grand *phallus*, et Pan

avec les jambes et les cornes de bouc dans une posture obscène et heurtant du pied une corbeille mystique pleine de serpens. Une Bacchante et un Satyre sont les deux premières figures de cette procession.

490. *Procession bachique* (Gr. 2 ½ p. et 9 F.). Sarcophage d'un bon travail. Bacchus ivre soutenu par un Satyre est représenté sur un char tiré par des Centaures. Celui sur le dos duquel est un Amour avec un petit drapeau, tient une lyre, et la Centauresse, qui est à côté de lui, peut-être une branche d'arbre. Devant eux on voit une Bacchante vêtue qui joue de la flûte, un Pan qui frappe du pied contre la *cista*, une joueuse de cymbales et un Satyre. Vient ensuite Silène ivre dans un char tiré par des ânes également ivres, et à côté de lui, un Satyre avec un *pedum* et un Pan qui conduit avec peine les animaux qui sont tombés par terre d'ivresse, et qu'un Satyre saisit par l'oreille pour les relever. Enfin un autre Satyre porte un veau sur l'épaule. Sur le côté gauche latéral un Satyre tire à lui une Bacchante qui joue des cymbales; et sur le côté droit un autre Satyre étonné est debout devant une Bacchante endormie; l'Amour voltige devant lui avec une guirlande dans les mains.

492. *Sarcophage avec son couvercle* (Gr. 7 ½ p.

et 3 Pouz.). Il représente deux bustes sur des guirlandes qui sont soutenues par des Amours. On voit également sur un autre sarcophage de Pouzoles des Néréides et des Centaures et au milieu un portrait que soutiennent des Amours. Voyez la *Guida di Pozzuoli* pag. 83. 19. par le Chanoine de Jorio.

Parmi les fragmens d'architecture qui se trouvent au milieu de cette cour, ceux qui méritent quelque considération sont les suivans :

Un piédestal cylindrique (Grech. 5 p. F.) avec un guerrier entièrement couvert de son armure.

Le fragment d'un triomphe bachique (Gr. F.) où l'on distingue un Satyre et un éléphant.

Un masque bachique couronné (Lava P.).

Cippe (Gr. 4 p. et 1 $\frac{1}{4}$ P.) avec une initiée d'Isis dans sa niche ; elle a un haut toupet à la romaine et dans la main gauche un sistre.

Cippe d'Antonia Panace (L. 2 $\frac{1}{4}$ p. et 1 $\frac{1}{2}$ autrefois dans les jardins de Médici (*Grut. Thes.* DCLXIX) c'est-à-dire dans la *Villa Madama* sur le *Monte Mario* ;

publié déjà par *Spon* et *Lessing*). Au-dessus de l'inscription, on voit deux cignes qui tiennent une Méduse, et au-dessous, un squelette couché, de la bouche duquel un papillon semble s'être envolé; et près de sa tête un petit crocodile qui broute une fleur. L'explication allégorique en est très-facile. La *Psyché* ou l'ame qui s'envole du squelette est indubitable, puisque l'on retrouve la même signification dans la main gauche placée sur la poitrine, signe visible et assez commun de la mort (*Venere-Proserpina illust. 3*). — La fleur que broute le petit crocodile, (qu'on a pris pour un lézard qui dévore un autre insecte) n'est autre chose que le *lotus* qui était mangé par les animaux nuisibles de l'Egypte, et ce qui nous confirme dans cette opinion est un vase où la mort d'Achille et de Memnon est indiquée par un crocodile (Giorn. 1825. 40). La Méduse au milieu des cygnes, (l'image de la lune au milieu des oiseaux consacrés à Apollon) est un ornement ordinaire aux cippes, qui peut indiquer la prudence au milieu des chantres élégiaques. Il y a des personnes qui ont cru que les anciens ne représentaient que les squelettes des personnes vertueuses; d'autres ont soutenu le contraire et particulièrement Lessing. La rareté des squelettes sur les an-

ciens monumens n'est plus si grande qu'autrefois. Nous voyons sur le sarcofage relatif à Prométhée, un Dieu de la mort assis sur des squelettes; un squelette en mosaïque debout aveo deux vases; sur le bas-relief d'un tombeau à Pompéi un squelette qu'une femme orne de bandelettes (Mazois, Ruin. de P. T. 1. tab. 29); et enfin parmi les bronzes de la Galerie de Florence un squelette également couché et tenant une amphore; sans faire mention d'autres. Les anciens ne fuyaient donc pas l'idée triste de la mort, mais ils savaient que le squelette répugne à l'artiste, comme la putréfaction à ceux qui en parlent, et c'est pourquoi nous ne trouvons des squelettes que sur des monumens de peu de considération.

Trapetum de lave (4 = 4 p. P.).

Deux vases de terre cuite (2 $\frac{1}{2}$ p. = 1 $\frac{1}{2}$ P. avec de petits trous et des séparations à l'entour; Winckelmann les a appelés *gliraria* parce que, selon lui, les anciens y nourrissaient une espèce de souris de campagne qui avait un fort bon goût et qu'ils appelaient *glires* (ghiri).

Impluvium (L. 6 p. = 5 P.) au milieu de la cour.

BAS-RELIEFS.

DANS LE CABINET DU PORTIQUE DES EMPEREURS.

1. *Trirème* (Pomp.).
2. 3 et 4. *Cadrans solaires* (Pomp.).
5. *Chasseur en repos.* Bon travail (Borgia).
6. *Hercule* qui reçoit le nectar des mains d'Hébé (Pomp.).
7. *Sacrifice votif* à Apollon et aux Nymphes. Apollon vêtu d'une longue robe tient d'une main la lyre et de l'autre le *plectrum*. Deux femmes à moitié-vêtues, apparemment des Nymphes tiennent dans la main gauche un vase et semblent s'approcher de lui. On voit au milieu d'elles le buste d'une autre Nymphe nue avec une coquille de mer (Ischia).
8. *Fragment de sarcophage.* On voit d'abord un jeune homme ailé avec les restes d'une inscription ; puis une femme assise qui semble tenir sur ses genoux une autre femme nue et informe ; enfin Adam et Eve près de l'arbre avec le serpent et deux hommes avec le *pileus* (Borgia).
9. *Rhinocéros* armé (Pomp.).

10. *Cassia Priscilla* fait un vœu à *Hercule* et à *Omphale*. Les douze travaux du héros sont représentés autour du monument (Borgia).

11. *Tête de Méduse* (Pomp.).

12. *Diane* vêtue d'une courte tunique et d'un manteau avec le carquois et une lance. La tête est ornée d'un diadème et au lieu de cothurnes elle porte des sandales. Un chien est à droite (Pomp.).

13. *Bas-relief* à deux faces. D'un côté on a représenté une chasse de sanglier avec la lance et de l'autre celle d'un cerf avec l'arc (Pomp.).

Voy. n.° 35. *Festin d'Icarius*. Bas-relief d'un excellent travail. Des édifices en remplissent le fond: un long toit élevé dont le sommet est restauré, d'un côté une double fenêtre soutenue par de petits pilastres, et une autre sous le sommet : un toit plus bas et au-devant une large porte, un rideau et un lit dans lequel Icarius est couché, élevant la main droite pour inviter le Dieu comme à l'ordinaire. A ses pieds est *Antigone* vêtue d'une tunique sans manches, d'un manteau et d'une coiffe. Devant le lit est la table sur laquelle on aperçoit une assiette pleine de mets, un pain, le *cantharus*, une grenade, un gâteau en forme de pyramide et une pomme. A gauche, un candélabre est placé sur une colonne. Derrière le lit d'Icarius est

un autre lit couvert d'une peau, apparemment destiné pour Bacchus. On reconnaît facilement le Dieu à son vêtement et mieux encore à sa barbe ondoyante, aux bandelettes et à la guirlande de lierre dont sa tête est ornée. A côté de lui sont deux jeunes Satyres dont l'un lui détache les sandales. La suite du Dieu correspond aux représentations bachiques. On voit devant lui un Satyre avec un grand thyrse et derrière lui Silène qui joue de la flûte ; plus loin un autre Satyre avec une peau de panthère qui porte une outre pleine de vin; et enfin le groupe d'un Satyre qui soutient une Bacchante qui chancelle (Borgia).

15. *Vœu aux Nymphes* (Ischia).

16. *Trois Nymphes* à demi-nues portent des coquilles ; aux côtés de ce bas-relief votif sont les *Dioscures ;* chacun d'eux tient un cheval par la bride et une lance ; au bas est le Dieu du fleuve tenant une rame. On lit d'un côté AVRELIVS MONNVS CVM SVIS ; de l'autre NVMERIVS FABIVS DEDICAVERVNT CVM SVIS ALVMNIS. (Isch.)

17. *Triclinium.* Repas funèbre. On voit un navire dans le lointain (Pomp.).

18. *Vénus* couchée sur un lit (Pomp.).

19. *Vœu* pour la conservation et la victoire de l'Empereur Marc-Aurèle (Borgia).

20. *Vœu à Mithra.* Outre le scorpion, le serpent, le chien, et le sacrificateur qui immole un taureau, on aperçoit encore à gauche le buste du Dieu du soleil, du disque radieux duquel part une lance dirigée vers le centre de la représentation; et au-dessous de lui un corbeau qui a sans doute rapport à la queue du taureau qui termine en épis. A droite est le buste de la lune. Sous le Soleil, à gauche, est *Hesperus*, et sous la Lune, *Lucifer*, tous deux avec le bonnet phrygien et des flambeaux (Capri).

Au-dessous on lit l'inscription :

OMNIPOTENTI DEO MITHRAE

APPIVS CLAVDIVS TVRRONIVS DEXTER V. C. DICAT

21. *Amour avec un Dauphin.* Vœu (Pomp.).
22. *Bacchus assis.* Bas-relief d'un très-bon travail. Le Dieu présente le *cantharus* à une figure presque entièrement perdue qui tient un vase sacré. On voit près de lui une table chargée d'offrandes, savoir, de pommes, de pyramides, et de pampres. La panthère qui repose à ses pieds est ornée d'une guirlande de lierre (Herc.).
23. *Sphinx* (Ponza).
24. On voit de chaque côté d'un candélabre un Amour à genoux sur un taureau; celui qui

est à gauche tient l'animal par le museau et élève de l'autre main le glaive qui doit l'immoler; celui qui est à droite saisit l'animal par la corne et dirige son glaive contre lui. La base triangulaire du candélabre pose sur des griffes d'animaux. On croit voir sur les deux côtés visibles de la même un Hercule enfant avec la peau de lion autour du bras gauche et avec la massue sur l'épaule droite; au-dessus, sont deux masques tragiques. Parmi les offrandes qui sont sur l'autel allumé, on distingue une pomme de pin et une figue (Capri).

25. *Lapin.* Vœu. (Pomp.).

26. *Jeux du cirque.* Bas-relief appartenant à un sarcophage. Les mouvemens des Amours n'ont rien d'extraordinaire; mais cet ouvrage se distingue sur tout ce qu'il y a de semblable en ce genre par le beau choix, la bonne exécution et la conservation des figures. L'ornement de la *spina* est riche et instructif (Farn.).

27. *Incertain* (Pomp.).

28. *Vœu* à Apollon et aux Nymphes (Ischia).

29. *Bas-relief* à deux faces. L'une représente Hercule et une biche, et l'autre un Baccant avec un vase un thyrse et une nébride (Pomp.).

30. *Biche* qui nourrit un de ses petits. Fragment (Pomp.).

31. *Masques* bachiques, et un Temple dans le fond (Pomp.).

32. *Enfant* au milieu de deux figures. Bas-relief sépulcral (Herc.).

33. *Vœu aux Nymphes* (Isch.). Deux Amours se disputent la palme; avec l'inscription:

NYMPHIS
NITRODIS. (sic) VOTUM. SOL. L. ANI.

Ces Nymphes présidaient aux eaux nitreuses si utiles dans les maladies.

34. *Vœu* à Apollon et aux Nymphes *Nitrodes*.

APOLLINI ET NYMPHIS NITRODIBUS
C. METILIUS V. S. L. A.

Voy. le n.° 14. *Bas-relief* sépulcral. Deux Amours tiennent une guirlande (Farn.).

36. *Enfant* près du lit de sa mère. Bas-relief sépulcral (Borg.).

37. *Homme assis.* Fragment d'un sarcophage. Un homme barbu, enveloppé dans un manteau, tenant dans la main gauche un long bâton, est assis sur un rocher. Sa main droite est étendue comme pour déclamer. On croit voir à sa gauche un *scrinium* avec des *papyrus* au-dessus. A quelque distance de lui est un agneau (Farn).

38. *Homme assis*, le bras droit appuyé sur une chaise, et enveloppé dans un manteau. Devant lui est une cassette avec son couvercle qui pourrait être plutôt une *cista mystica*. Un casque et un *pedum* sont placés au-dessus. (Pomp.).

39. *Chaircutier*. Un homme barbu à côté duquel est un enfant, pèse de la viande dans une balance; au milieu, deux autres personnes sont sur une espèce de foyer; l'une tient de la viande, et l'autre la coupe. Plus loin à droite, un autre homme est occupé à laver une écuelle; au-dessus de lui on distingue un cochon de lait étendu sur une planche; et de l'autre côté toute la batterie propre à une cuisine (Pomp.).

40. *Bas-relief* sépulcral. Un Enfant avec une pomme et l'inscription:

ΑΡΣΑΜΗ ΧΡΗΣΤΕ ΧΑΙΡΕ

41. *Paysan* qui conduit deux bœufs attelés à un char rempli de provisions; dans le fond on aperçoit une vigne (Pomp.).

42. *Bacchanale*. Fragment d'un couvercle de sarcophage avec une tête de Satyre et une inscription mutilée.

Une Ménade joue du tympanon devant une panthère qui est en repos. Derrière elle paraît Bacchus couvert d'une peau, te-

nant le thyrse dans la main gauche, et le *cantharus* dans la droite. De l'autre côté un *Pan* barbu appuie un grand flambeau contre un pin auquel sont suspendues des cymbales et sous lequel on voit, à gauche, une tête de Satyre avec le cou (*oscillum* ou indication d'un arbre) et à droite, une corbeille mystique avec un serpent qui en sort. Un jeune Satyre avec le *pedum* est debout devant elle et élève la main droite comme pour marquer sa surprise. Il est suivi d'une Bacchante vêtue d'une double tunique avec le *diploidion* qui forme un cercle. Elle a un flambeau dans la main droite (Borgia).

43. *Persée et Andromède.* Le héros, dont le vêtement est jeté sur l'épaule gauche tient d'une main la Méduse qui n'est ici que la tête et le cou d'une jolie femme, pendant que de l'autre il soutient le bras étendu d'Andromède qui est debout sur un rocher. Celle-ci est vêtue d'une longue robe qu'elle relève de la main gauche. Elle a les pieds nus et la mamelle droite découverte. Le monstre marin est étendu à leurs pieds, la tête tournée contre terre, mais sans aucun signe visible qu'il soit tué (Farn).

44. *Bas-relief* à deux faces. D'un côté l'on voit une Bacchante et de l'autre une Victoire près d'un autel (Pomp.).

45. *Fragment.* *Amour* embrasse *Psyché* dans une enceinte soutenue par un pilastre corinthien (Collect. de Daniele).

46. *Fragment* de deux figures (Farn.).

47. *Bacchanale* (Pomp.).

48. *Jeune berger.* On voit à côté de lui un chien, à gauche une brebis, et de chaque côté un laurier à l'un desquels est suspendue une *syrinx* (Borg.).

49. *Fragment* de deux figures dont une tient dans la main une offrande sépulcrale, peut-être un oiseau (Farn.).

50. *Bas-relief* à deux faces; l'une représente la tête de Méduse, et l'autre un Faune assis, jouant de la flûte pour divertir un enfant qui est sur ses genoux (Borg.).

51. *Disque*, sur les deux faces duquel est représentée une *Pallas* de style grec antique.

52. *Bas-relief* à deux faces. D'un côté on voit un Faune qui châtie un enfant, et de l'autre l'Amour sur un dauphin (Borg.).

53. *Bas-relief* sépulcral représentant un cheval, des esclaves qui portent des offrandes, et d'autres qui sacrifient; plus loin une Vénus (Herc.).

54. *Bas-relief* sépulcral représentant peut-être un Hyménée.

55. *Jeune homme* vêtu de la chlamyde et tenant dans la main gauche peut-être une massue. La tête, et les pommes qu'on lui a mises

dans la main droite sont des attributs modernes (Herc.).

56. *Fragment sépulcral* (Pomp.).

57. *Sacrifice à Mithra*. Au-dessus l'on voit à gauche la tête du Dieu du Soleil avec le disque radieux, et à droite celle de la Lune. Le corbeau est au-dessous du Soleil. Outre le Sacrificateur et les animaux ordinaires on distingue de plus le chien, le serpent, et le scorpion; et à l'angle gauche, peut-être *Lucifer* avec le flambeau élevé, et *Hesperus* tenant également le flambeau élevé au lieu de le baisser.

58. *Silène* (Pomp.).

59. *Vœu* à Apollon et aux Nymphes (Ischia).

60. *Bas-relief* à deux faces qui représentent également un artisan appliqué à son travail, mais en différentes attitudes (Pomp.).

61. *Fragment*. Néréide sur un Triton; et à côté un Amour et deux enfans qui rament (Pomp.).

62. *Scène comique*. La porte du Théâtre est très-remarquable par ses ornemens (Pomp.).

63. *Vœu* à Apollon et aux Nymphes, avec une inscription (Ischia).

64. *More sur un bige*. Le char est tiré par deux chevaux à l'un desquels on voit une tête de Méduse sur l'ornement du poitrail. Un jeune homme presque nu, avec un glaive dans la main gauche et un casque

orné d'un griffon, s'élance sur les coursiers et les oblige de s'arrêter. Belle composition (Herc.).

65. *Caryatides*. Au pied d'un arbre joliment formé est assis une femme vêtue à la dorienne appuyée sur le bras droit et plongée dans la douleur et dans l'abattement. A chaque côté on voit une *Caryatide* également vêtue d'une double tunique sans manches, avec un *modius* qui s'élargit à l'extrémité pour servir d'appui à la corniche, et relevant leur robe à la manière des figures de l'*Espérance*; elles ont des sandales aux pieds. L'exécution du travail n'est pas distinguée, et à l'exception des têtes qui ont été retouchées cet ouvrage qui semble appartenir à une bonne époque romaine est très-bien conservé. Parascandalo (*Illustr. di un marmo greco rap. le Cariatidi N.* 1817. 4) n'aurait pas dû regarder comme ancienne l'inscription suivante assez facile à reconnaître pour moderne.

ΤΗ (sic) ΕΛΛΑΔΙ ΤΟ ΤΡΟΠΑΙΟΝ ΕΣΤΑΘΗ et plus bas, ΚΑΤΑΝΙΚΗΘΕΝΤΩΝ ΤΩΝ ΚΑΡΥΑΤΩΝ.

Cette inscription indique que la *Grèce éleva un trophée après la victoire qu'ils remportèrent sur les Cariens*, qui abandon-

nèrent le parti des Grecs pour suivre celui des Perses (Collect. de Noia et trouvé prop. à Pouz.).

66. *Bas-relief sépulcral* (Farn.). Femme couchée dans un lit, devant lequel est une table chargée de mets. Plus haut, on voit un Amour qui descend vers elle; on y lit l'inscription;

D. FLAVIAE. M
SATVRNINAE.

67. *Bacchanale.* Excellent travail (Pomp.).

68. *Vénus victorieuse et Amour.* L'enfant décoche un trait vers l'endroit que sa mère lui indique. Elle est vêtue de la ceinture en bas, avec un diadème sur la tête, et un sceptre dans la main droite étendue (Pomp.).

69. *Homme barbu* sur un siége couvert d'une peau. Il est enveloppé dans un manteau et tient un *pedum* dans la main gauche et une tasse dans la droite: ce qui a donné lieu à Winckelmann de le prendre pour Socrate (Herc.).

70. *Sacrifice.* A droite un homme avec la barbe et vêtu d'une longue robe fait un sacrifice devant un platane. Il tient dans la main droite une coupe et dans la gauche un vase

sacré qu'il verse sur un autel triangulaire allumé. Œdipe et Antigone sont derrière lui, le premier assis et voilé, tous les deux tenant des faisceaux de branches d'olivier (κλῶνες, Soph. El. 640) que l'on devait déposer à l'endroit où l'on faisait des libations (Farn.).

71. *Tibère* avec sa maîtresse montés sur le même cheval. Un esclave les conduit devant la statue de Priape que l'on voit sous un chêne à quelque distance de là. La scène semble se passer de nuit, puisque la jeune fille tient un flambeau allumé (Capri).

72. *Vénus et deux Graces* d'un joli travail. Une des Graces, peut-être *Charis* avec une grande tête ornée de bandelettes, de larges épaules et la taille dégagée est assise sur une chaise carrée. L'autre, peut-être *Pitho*, est couverte d'un manteau, avec la coiffe et les sandales. A gauche, derrière la figure qui est assise, on voit une statue de femme vêtue d'une longue robe. La coquille de mer qu'elle tient des deux mains la fait reconnaître pour une Vénus (Herc.).

73. *Procession bachique*. Répétition de la bacchanale que l'on observe sur le bénitier de Gaète (Herc.). Voy. la chambre des Muses.

74. *Chameau* sur un radeau qui remonte le cours d'un Fleuve, peut-être le Gange (Pomp.).

75. *Vœu* à Apollon et aux Naïades (Ischia).

76. *Bas-relief* à deux faces; l'une représente le sacrifice d'un porc; et l'autre un Faune qui joue de la double flûte devant un autel allumé.

77. *Voyez* le n.° 74.

78. *Bas-relief* d'un sarcophage représentant un mariage (Farn.).

79. *Berger* semblable au n.° 48.

80. *Autre hyménée* (Herc.)

81. *Fragment* d'un sarcophage.

82. *Fragment* d'un sarcophage avec des Néréides sur des Tritons, et des hippocampes qui conduisent peut-être l'*âme* aux îles fortunées (Pomp.).

83. *Deux bœufs* conduits par un paysan tirent la charrue; allusion peut-être à la fondation d'une ville ou d'une colonie (Pomp.).

84. *Hyménée.* Un homme et une femme se donnent la main. Au-dessous on lit: ΠΡΩΤΑΡΧΟΣ.

85. *Capellina* fait un vœu à Apollon et aux Nymphes: CAPELLINA. V. S. L. NYMPHIS. On voit au milieu Apollon nu qui suspend sa lyre à un arbre sur lequel est perché un corbeau; de l'autre main il tient le *plectrum*. A droite sont deux Nymphes à demi-nues; l'une tient une amphore dont elle verse la liqueur et l'autre prépare à une jeune femme nue, apparemment à celle qui

érigea le monument, un bassin où elle baigne ses longs cheveux (Ischia).

86. *Vœu* à Apollon et aux Nymphes (Ischia).

87. *Fragment* qui représente un homme à côté d'un char tiré par deux bœufs, et sur lequel on voit un chevreuil mort. (Herc.)

88. *Oreste* qui consulte l'oracle après avoir assassiné sa mère; on distingue la statue d'Apollon, le trépied, et le serpent *Python* (Herc.).

89. *Fragment* d'un couvercle de sarcophage. A un des angles, on a représenté un masque tragique; au milieu, un jeune homme nu qui anime un chien contre un cerf, et plus à gauche un filet de chasseur (Pomp.).

90. *Vénus* dans une conque (Pomp.).

91. *Fragment d'un Sarcophage.* Une course de chars dans le cirque (Pomp.).

92. *Figures* devant une longue grille de bois, représentant peut-être les *prisons* du cirque (Borgia).

93. *Bas-relief sépulcral.* Une femme assise donne la main à un homme (Herc.). On y lit l'inscription :

ΓΡΑΝΙΑ ΦΗΛΙΚΛΑ.

94. *Fragment* d'une représentation des jeux du cirque. Amour dans un bige, et dans le fond une *meta* (Pomp.).

95. *Fragment.* Deux hommes vêtus de la toge sont assis sur une chaise. Plus loin un esclave assis sur un char conduit deux chevaux ; et dans le fond un homme à cheval ou à côté d'un cheval (Pomp.).

96. *Bas-relief* à deux faces ; l'une représente des masques comiques, et l'autre un Pégase (Pomp.).

97. *Fronton d'un Temple* ; fragment orné d'un double rang de colonnes corinthiennes. On voit au sommet l'image du Soleil et de la Lune, et de chaque côté les restes d'un arbre. Une main qui tient un arc, et deux chiens qui courent sur les degrés de l'édifice nous indiquent probablement une Diane et son Temple (Borgia).

98. *Trirème* (Pomp.).

99. 100. 101. 102. *Quatre cadrans solaires* (Pomp.).

103. et 117. *Deux trapézophores* aux angles desquels sont des chimères, et au milieu, un dauphin, une *syrinx* et une flûte.

104. 106. 109. 111. 114 et 116. *Pieds de table* représentant des sphinx.

105 et 115. *Deux Trapézophores* ornés de chimères parmi lesquels on voit d'un côté un dauphin et de l'autre une corne d'abondance.

107 et 113. *Deux Trapézophores* aux angles desquels sont des chimères, et de chaque côté

une espèce de palmette qui a la figure d'une rose.

108. *Trapézophore* au milieu duquel est une tête d'Amour.

110. *Trapézophore* représentant un jeune homme avec le bonnet phrygien.

111. Pied de table représentant peut-être le *Génie* de l'automne.

SALLE DES MOSAÏQUES.

Outre les mosaïques suivantes, cette salle contient trente-quatre inscriptions peintes sur l'enduit des murs de Pompéi, et toutes publiées dans la dissertation isagogique de M. Rosini, c'est pourquoi nous nous abstiendrons d'en parler.

35. *Candélabre* avec des ornemens divers sur un fond bleu; et plus haut sur un fond rouge un Amour blessant un daim qui fuit (Pomp. 7 ½ p. = 3 ¼).

36. *Grande niche* qui servait d'ornement à une fontaine. Toute sa périférie intérieure est décorée d'arabesques de différentes couleurs sur un fond verdâtre (Pomp. 7 p. = 5 ½, profondeur 2 ½ p.).

37. Voyez le n.° 35.

38. *Pugillateur* nu sur un fond bleu obscur aux côtés duquel sont des ornemens d'architecture. Ses bras sont armés du ceste, mais il n'est point couronné. Travail très-fin quoique composé de grandes pierres (Herc. 3 p. = 3 ½).

39. *Mosaïque* composée de 5 fragmens, quatre

de feuillage et de fleurs; et un masque tragique.

40. *Hellé et Phrixus* (Herc. 3 $\frac{1}{2}$ p. = 6 $\frac{3}{4}$).

41. *Oiseau qui vole*. Excellent travail (Herc. 1 $\frac{3}{4}$ p. = 1 $\frac{11}{12}$).

42. *Thésée* tuant le Minotaure dans le labyrinthe de Crète. On voit près de lui les victimes qu'il vient de sauver (Herc. 1 $\frac{10}{12}$ p. = 1 $\frac{10}{12}$).

43. Voyez le n.° 41.

44. *Quatre* rosettes héxagones sur un fond en couleur (Herc. 1 p. = 4).

45. *Niche* de couleur bleue au milieu de différens ornemens d'architecture, de feuillage et d'arabesques de plusieurs couleurs. On voit au-dessous de la niche dans un carré trois grenades et un coq (Herc. 7 $\frac{1}{6}$ p. = 5).

46. *Trois* rosettes plus petites que les précédentes et avec quelque différence dans le dessin (1 $\frac{1}{12}$ p. = 3 $\frac{1}{2}$).

47. Voyez les n.° 44 et 46 à quelque différence près.

48. *Triton*. Il tient dans une main un roseau et dans l'autre une tasse pleine de fruits (Her. 1 $\frac{3}{4}$ p. = 2 $\frac{1}{6}$).

49. *Bacchus* appuyé contre un rocher. Il a dans la main gauche le thyrse et dans la droite le *cantharus* qu'il verse près de la panthère qui est à côté de lui. (Herc. 1 $\frac{10}{12}$ p. = $\frac{3}{4}$).

50. Voyez le n.° 48.

51. *Scène comique* représentant des personnes masquées qui sont à table. Au-dessus de cet ouvrage intéressant on lit le nom et la patrie de l'auteur : ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΗΣ ΣΑΜΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

52. *Coragium*, ou la partie postérieure du Théâtre chez les anciens. Un *choragus* est assis au milieu de ses acteurs occupés aux préparatifs du spectacle ; à droite, une personne aide à l'un de ces derniers à mettre une tunique ; au milieu un joueur de flûte couronné accorde son instrument, pendant que le *choragus* donne à deux autres acteurs presque nus et avec le masque élevé sur la tête, des instructions pour bien jouer leur rôle.

53. *Scène comique.* Trois figures masquées jouent de divers instrumens. Composition d'un travail fin et expressif. Au-dessus on lit la même inscription que nous avons rapportée au n. 51 (Herc. 1 $\frac{2}{3}$ p. = 1 $\frac{7}{12}$).

54. A la partie supérieure de cette *mosaïque* on voit une figure nue assise sur un rocher, tenant une lance d'une main, et de l'autre un vase dont elle verse la liqueur. Au-dessous paraissent de chaque côté deux figures dont l'une est endommagée (Herc. 1 $\frac{2}{3}$ p. = 1 $\frac{2}{3}$).

55. *Un homme* couvert d'un manteau présente à un coq un brin d'herbe pendant qu'un

autre coq mange à terre. Dans le fond on aperçoit un tronçon de colonne couvert de ronces.

56. *Lycurgue* (Herc. 5 $\frac{3}{4}$ p. p. = 2 $\frac{11}{12}$). Le Roi de Thrace vêtu d'une légère chlamyde, avec un bandeau doré et des cothurnes, et tenant des deux mains une lance au-dessus de sa tête s'enfuit attaqué par une panthère. L'objet de sa fureur est la Bacchante *Ambrosia*, selon Zoéga, à moitié vêtue avec un diadème blanc, un collier brun et un *peplus* jaunâtre. De la main gauche elle se tient à un sarment élevé et de l'autre elle cherche à se défendre. Derrière elle, un jeune Bacchus debout vêtu du *diploïdion* et d'une longue robe rouge avec une bordure bleuâtre et de longues manches a la tête ceinte d'un bandeau jaunâtre avec des bandelettes flottantes. De la main gauche il tient un thyrse qui a la forme d'un sceptre. Il est disposé à la vengeance et étend la main d'un air courroucé. Une vigne est au milieu de cette représentation qui n'est pas des mieux soignées.

57. *Squelette* (Herc. 3 $\frac{1}{4}$ p. = 2 $\frac{10}{12}$) avec un vase dans chaque main. Travail grossier mais correct.

58. *Harpye* (Herc. 2 p. = 2) avec un vase dans la main droite, et soutenant de la gauche une corbeille sur sa tête. Un Amour qui

porte également un vase voltige derrière elle pendant qu'un oiseau la précède dirigeant son vol vers un tronc d'arbre. Travail ordinaire.

59. *Le Génie de Bacchus sur une panthère* (4 ¼ p. = 4 ¼ trouvée dans la maison dite du *Faune* à Pompéi). Quelques-unes des quatre mosaïques suivantes égalent les plus célèbres de l'antiquité, mais celle-ci les surpasse. Nous osons assurer qu'il faudra encore bien des siècles pour voir se reproduire parmi nous des chefs-d'œuvre qui puissent lui être comparés. Le petit Dieu couronné de lierre et de fleurs tient dans une main le *cantharus* rempli de vin, et dans l'autre une guirlande de pampres et de raisin qui environne gracieusement le cou de la panthère. Celle-ci s'arrête pour contempler l'aimable Génie et semble vouloir lui exprimer la joie qu'elle ressent de lui appartenir. Un thyrse orné de bandelettes flottantes est abandonné sur le sol. Ces excellent ouvrage est décoré de festons de fleurs et de fruits qui soutiennent plusieurs masques scéniques d'une idée neuve et variée. L'exécution, le coloris, le style, le sentiment, la composition et la fraîcheur de ce monument incomparable ne peuvent être exprimés que par les accens de l'enthousiasme.

60. *Guirlande bachique* (11 p. = 2 ¼ P. M. du

Faune). Un long feston composé de fleurs, de fruits et de feuillage, auquel sont suspendus deux grands masques tragiques, et des cercles de tympanons d'un travail gracieux et varié formait le seuil de l'habitation susdite. Cet ouvrage magnifique et extraordinaire mérite par son seul prix d'être comparé à la mosaïque précédente.

61. *Poissons* ($4 \frac{4}{5}$ p. = $4 \frac{3}{4}$ M. du F.). Celle-ci non moins précieuse que les autres représente un rivage couvert de différentes sortes de poissons et de crustacées de grandeur naturelle et formés avec un goût et une vérité surprenante. On y distingue une coquille à moitié ouverte sur un écueil, et un polype qui s'entortille à une langouste qui est devenue sa proie, pendant que sur un autre écueil une pie de mer allonge le cou vers les poissons pour en faire sa pâture. Cette intéressante mosaïque qui pourra sans doute expliquer plusieurs pages de Pline, est environnée de jolies décorations qui expriment dans des attitudes variées de petits Amours avec différens instrumens dans les mains.

62. *Chat qui dévore une caille* ($2 \frac{1}{4}$ p. = $2 \frac{1}{4}$ M. du F.). Un chat qui a déjà tué un oiseau dont on voit à peine les jambes et la partie postérieure, tient dans ses griffes une caille avec laquelle il semble se divertir

*

cruellement. — Au-dessous de cette belle représentation on voit des canards, des poissons, et des oiseaux qui accourent vers le rivage.

COLLECTION

DES

STATUES EN BRONZE.

1. *Hermès* d'un Acteur. Il a les yeux incrustés en verre. La gaine est en marbre avec une inscription au milieu qui présente le nom de *C. Norbanus* (Pomp. p. 5 $\frac{7}{11}$ compris le terme de *cipollino*).

G. NORBANI SORICIS
SECVNDARVM. MAG. PAGI
AVG. FELICIS SVBVRBANI
EX. D. D. LOC. D.

2. *Hermès* d'un jeune homme semblable au précédent. La tête est endommagée (Pomp. 6 p.).

Au milieu.

3. *Daim.* Ce bel ouvrage de grandeur naturelle, est très-bien conservé, et remarquable par la légèreté des formes (Her. 3 $\frac{1}{2}$ p.).

4. *Daim.* Semblable au précédent (Her.).

5. *Faune ivre.* Il est étendu sur une peau, et appuyé sur une outre qu'il a à moitié vidée. Remarquables sont les deux glandes du cou gonflées et pendantes comme celles des chèvres, ce que l'on observe continuellement dans chaque individu de la famille des Satyres. Il imite des deux mains le bruit des castagnettes, voulant exprimer par-là qu'il est content de l'état où il se trouve et qu'il n'envie point d'autre bonheur. Mais ce qui rappelle principalement l'attention des connaisseurs est l'ondulation des viscères gonflés par le vin et si heureusement exprimée dans tout l'abdomen (Maison de Camp. d'Her. 4 $\frac{1}{2}$ p.).

6. *Cheval* de grandeur naturelle. Ce bronze qui a beaucoup souffert, appartenait au fameux quadrige de l'Empereur Néron (Her.).

7. *Mercure assis* de grandeur naturelle. La grace répandue sur cette charmante figure, la délicatesse des formes, et la pureté du style, en font un ouvrage accompli. Cette jolie statue, dont la pose est si naturelle et l'exécution si vraie, semble appartenir aux plus beaux temps de la sculpture grecque. Ce morceau est le plus précieux de notre collection (Herc.).

8. *Grand chaudron*, dont les anciens se servaient pour teindre les draps (Pomp.).

9. *Apollon pythien*, de grandeur naturelle. — Revêtu d'une chlamyde jetée sur les épaules, le Dieu va lancer le trait mortel. Cette figure est remarquable par sa noblesse et par la simplicité de sa chevelure (Pomp.).
10. *Grand chaudron* (Pomp.).

A droite.

11. *Annius Vérus*. On pense que c'est une imitation faite dans le sixième siècle. Ce buste est très-bien conservé (Farn. 3 p. compris le pied de marbre africain).
12. *Actrice*. Elle a les yeux incrustés en verre. Ce bel ouvrage, dont les draperies sont très-soignées, est probablement un portrait (M. de Camp. d'Her. 4 $\frac{2}{3}$ p.).
13. *Buste* d'Empereur inconnu (Farn. 3 p. avec la base).
14. *Guerrier* inconnu. Il est très-intéressant par la forme de son bonnet (Her. 2 $\frac{1}{4}$ p.).
15. *Actrice*. Elle a les yeux incrustés en verre, et l'extrémité de l'*ampeconium* et de la systide ornée de broderies incrustées en cuivre. (M. de Camp. d'Her. 6 p.).
16. *Ptolomée Philométor*. La tête est ceinte d'un bandeau, avec les yeux incrustés en verre (Her. 3 p.).
17. C. *César*. Buste avec la chlamyde (Her. 2 $\frac{1}{2}$ p.).

18. *Actrice*. Du même style que la précédente (Her.).

19. M. E. *Lépidus*. Ce buste est très-intéressant par rapport au personnage qu'il représente (Her. 2 $\frac{1}{2}$ p.).

20. *Livie* femme d'*Auguste*. Les anses qu'on y voit servaient probablement à la placer sur une balustrade (Her. 2 $\frac{1}{4}$ p.).

21. *Buste* de *Tibère* (Pomp. 2 $\frac{1}{2}$ p.).

22. *Statue* d'une *Romaine* voilée (Her. 8 p.).

23. *Buste* d'un *Romain* du temps de la république (Farn. 2 $\frac{1}{12}$ p.).

24. *Héraclite* (Her. 2 $\frac{10}{12}$).

25. *Homme inconnu*. Il a quelque ressemblance avec Lucius Vérus (Farn. 2 p.).

26. *Actrice* (M. de Camp. d'Her.).

27. *Bérénice*. La grâce qui règne sur sa physionomie, et le précieux fini des cheveux nous rappellent le fameux ouvrage de Polyclète. Ce buste qui avait probablement les yeux incrustés en argent; est très-bien conservé, et un des plus beaux de la collection (Her. 2 $\frac{1}{4}$ p.).

28. *Discobole*. Le corps penché en avant le jeune Athlète a lancé le disque, et ses yeux immobiles suivent l'espace qu'il parcourt. — L'action indécise de ses bras, qui voudraient arrêter, ou pousser le disque, moment très-difficile à saisir, est ici parfaitement rendu. Cet ouvrage un peu plus petit que na-

ture, a les yeux incrustés en verre, ce qui lui donne plus de vie, et augmente l'illusion (M. de Camp. d'Her.).

29. *La Piété*, où peut-être *Ciria* mère de *Balbus*. La draperie est fort soignée et ajustée de manière qu'elle forme des chutes multipliées et très-variées (Théât. d'Her. 8 p.).

30. *Discobole*. Il est en tout semblable au précédent (M. de Camp. d'Her.)

31. *Ptolomée Soter* (Her. 2 $\frac{2}{3}$ p.).

32. *Actrice* semblable à celle dont nous avons parlé ci-dessus (M. de Camp. d'Her.).

33. *Ptolomée Philadelphe* (Her. 2 $\frac{1}{3}$ p.).

34. *Buste* de *Démocrite* (Her. 2 $\frac{1}{2}$ p.).

35. *Buste* de *Tibère* (Pomp. 2 $\frac{1}{4}$ p.).

36. *Statue* d'une *Femme Romaine* voilée (Her. 8 $\frac{1}{6}$ p.).

37. *Jeune homme* inconnu (Her. 2 p.).

38. *Hermès d'Auguste*. Au bas de la poitrine est gravé le nom de l'artiste Apollonius d'Athènes, fils de Xamus (Her. 2 $\frac{7}{12}$ p.).

39. *Jeune homme* inconnu (Her. 2 p.).

40. *Camille* ou ministre des sacrifices (Nap. 5 $\frac{1}{3}$ p.).

41. *Ptolomée Alexandre* (Her. 3 p.).

42. *Caracalla*. Buste avec la chlamyde (Farn. 2 $\frac{1}{2}$ p.).

43. *Actrice*. Le vêtement qu'elle va s'agrafer sur l'épaule droite rend cette figure très-intéressante. En effet, cette circonstance fait

voir très-clairement, que cet habillement est composé de la tunique et du *peplus*, ce que Pollux appelle la systide des anciens. Elle a comme toutes les autres, les yeux incrustés en verre (M. de Camp. d'Her.).

44. *Buste* de *Sylla* (Her. 2 $\frac{1}{2}$ p.).

45. *Commode*. Il est très-rare de trouver des portraits de ce cruel Empereur ; après sa mort, le peuple les détruisit tous (Farn. 3 $\frac{1}{6}$ p.).

46. *Buste* d'*Antinoüs*. Le favori d'Adrien est représenté sous les formes de Bacchus couronné de lierre, et avec la nébride jetée en écharpe sur l'épaule gauche. Il est remarquable par la beauté de l'exécution, le fini du travail, et la conservation jusque dans les plus petits accessoires (Farn. 3 $\frac{1}{2}$ p.).

47. *Statue* d'une *Femme Romaine* qu'on appelle Antonia (Her. 7 $\frac{1}{4}$ p.).

48. *Scipion l'Africain*. On voit sur ce buste le caractère respectable, que l'antiquité accorde à ce grand capitaine. On aperçoit aussi les deux cicatrices à gauche de la tête. Ce portrait est surprenant pour la finesse du travail, et pour sa parfaite conservation (Her. 2 $\frac{1}{4}$ p.).

49. *Fragment* d'une statue équestre, peut-être un portrait de Néron; mais la bague qu'il porte au doigt, sur laquelle on voit une S indique plutôt un sénateur (Pomp.).

50. *Sapho*. Sa physionomie noble, et sérieuse annonce son génie naturellement porté vers le tendre, et le pathétique. Les yeux incrustés en verre augmentent encore son expression (Her. 2 $\frac{1}{4}$ p.).

51. L. *César*. Ce buste ressemble beaucoup au fils d'Agrippa (Her. 2 $\frac{1}{2}$ p.).

52. *Néron Drusus*. Il est dans le costume de sacrificateur; sa tête est couverte de la toge, et sa main étendue pour soutenir, peut-être, la coupe des libations. Cette statue est regardée comme un modèle d'exécution (Her. 9 p.).

53. *Buste* d'un inconnu (Pomp. 2 p.).

54. *Platon*. Sa longue chevelure est retroussée soigneusement derrière la tête, et sa barbe est frisée avec élégance et symmétrie. Le fini de cette tête nous fait voir quel soin mettaient les anciens statuaires dans l'exécution de leurs ouvrages en bronze (Her. 2 $\frac{3}{4}$ p.).

55. *Faune* dormant sur un rocher. — Dans tous ses membres règne cette tranquillité que le sommeil répand sur les corps fatigués. Il a au menton deux petites glandes semblables à celles des chèvres. Cette précieuse figure est très-bien conservée (Her. 5 $\frac{1}{4}$ p.).

56. *Architas*. L'Académie d'Herculanum l'a reconnu pour être celui du philosophe de Ta-

rente. La coiffure qui ressemble à une espèce de turban est exécutée avec beaucoup de soin. — Ce buste est très-bien conservé (Her. 2 ½ p.).

57. T. *Claudius Drusus*. Il élève le bras droit pour soutenir une *Hasta pura*, et porte à l'annulaire de la main gauche une bague avec le *Lituus*, distinction de la noblesse. Cette figure très-bien conservée, fut trouvée avec l'inscription qu'on voit sur le piédestal (Her. 9 ½ p.).

58. *Petite statue* de la *Fortune*. Elle à de grandes ailes, et porte un bracelet d'or avec un rubis au bras gauche (Pomp. 1 ¾ p.).

59. *Apollon*. Petite statue toute nue. Il tient la lyre de la main gauche, et le *plectrum* de la droite. Les cordes en argent encore attachées à la lyre, rendent cette figure fort intéressante. Ce bel ouvrage parfaitement conservé a été trouvé en 1808 dans une maison particulière de Pompéi.

60. *Statue* d'un *Faune*, peut-être le plus beau des anciens monumens de l'art. L'allégresse du visage, la légèreté des formes, le mouvement des bras, des mains et des pieds, nous indiquent que notre figure se prépare à danser. Sa tête est ornée d'une guirlande de chêne avec quatre glands. Au-dessous de la base rectangulaire on aperçoit une légère incision avec les lettres PCL : qui signifie

peut-être le poids de la statue (Pomp. et prop. dans la maison à laquelle il a donné son nom = 3 p. de hauteur).

61. *Petit groupe*, peut-être de *Bacchus* et d'*Ampelus* couronné de laurier. Ce précieux monument a été trouvé dans le chaudron n.° 8 enveloppé dans une toile, dont on voit encore la trame sur plusieurs parties. Il est très-bien conservé, et a les yeux incrustés en argent. La base est ornée d'une guirlande d'argent qui rappelle l'usage de l'art *empestique* chez les anciens (Pomp. 3 $\frac{5}{6}$ p. et 2 $\frac{7}{12}$).

62. *Statue* colossale d'Auguste tout nu excepté les cuisses qui sont enveloppées dans une large draperie. On a voulu adopter le costume des statues de Jupiter, pour montrer ici Auguste sous les attributs de cette divinité, ayant même la foudre à la main gauche, et le sceptre à la droite (Her. 9 $\frac{26}{12}$ p.).

63. *Petite statue* de *Caligula*, très-bien conservée. Elle est remarquable par la chaussure que portaient les *Gregarii*, et par la cuirasse sur laquelle on voit un quadrige incrusté en argent. Les yeux et les lèvres sont aussi en argent (Pomp. 1 $\frac{1}{4}$ p.).

64. *Buste* de *Marcus Claudius Marcellus*. Il a quelque ressemblance avec les portraits authentiques de Marcellus ; cette raison lui a

fait donner le nom de ce malheureux prince (Her. 2 p.).

65. *Demi-figure* de Diane dans l'attitude de lancer ses flèches contre la famille de Niobé. Elle a les yeux incrustés en verre. La main gauche avec l'arc et le carquois, qui était suspendu à son dos, ont été détruits par le temps. Ce bel ouvrage qui fut trouvé à Pompéi en 1818 est du même style que l'Apollon nu au n.° 59.

66. *Sénèque.* Ce portrait du malheureux philosophe, dont le cruel Néron oublia tous les bienfaits, est un des monumens les plus célèbres de notre riche collection (Her. 1 $\frac{11}{11}$ p.).

67. *Marius Calatorius.* Au-dessous on trouva une inscription dédicatoire en marbre, avec le nom de *M. Calatorius Quartio.* — Le poireau qu'on voit sous l'oeil droit, et la bague avec la distinction du *Lituus* peuvent servir aux savans pour faire d'intéressantes recherches (H. 8 $\frac{1}{5}$ p.).

68. *Buste* de *Ptolomée Apion.* Sa beauté, sa chevelure, et sa belle conservation, sont dignes d'une attention particulière. Les cheveux frisés en longs anneaux, sont ceints d'un large bandeau sur le front. On a prétendu que ce buste représentait Bérénice, quoique les médailles contestent que c'est le portrait du Roi de Cyrène (Her. 2 $\frac{1}{2}$ p.).

69. *Hercule enfant étranglant deux serpens.* C'est peut-être une imitation du fameux ouvrage mentionné par *Pline*, que *Boëthus* statuaire Carthaginois avait exécuté en bronze. Il est placé sur un plinte ovale enrichi de bas-reliefs, représentant les travaux postérieurs d'Hercule; mais le style de ces bas-reliefs paraît appartenir au seizième siècle (Farn.).

70. *Buste* d'un jeune homme inconnu (Her. 2 p.).

71. *Buste* d'un inconnu (Pouille 2 ½ p.).

72. *Mammius Maximus*, statue consulaire. — Elle a été trouvée avec l'inscription en bronze qu'on voit maintenant sur le piédestal, où on lit son nom (Her. 8 ½ p.).

GRANDE NICHE.

Au milieu.

73. *Grande clef d'un aquéduc public.* Elle est fermée, et en la remuant, on entend distinctement le bruit de l'eau qui s'y est conservée jusqu'à nos jours (Ile de Ponza).

74. *Tête colossale de cheval*, avec le cou. Les uns prétendent qu'elle était faite ainsi pour être fondue d'une seule pièce; d'autres disent qu'elle appartenait au grand cheval, qui anciennement était placé devant

le Temple du Soleil (aujourd'hui l'Archevêché) et qu'elle fut seule épargnée lorsque ce monument fut détruit par la superstition. Le Cardinal Caraffa alors archevêque de Naples voulut, dit-on, la garder dans son palais, pour avoir un souvenir de cet ouvrage incomparable. Quoi qu'il en soit, ce chef-d'œuvre présente tant de vérité, et une exécution si parfaite dans toutes ses parties, qu'il égale les plus beaux ouvrages en bronze qui nous restent de l'antiquité (Nap. dans le palais Colombrano 6 $\frac{5}{6}$ p.).

A droite.

75. *Corbeau* de grandeur naturelle. — Il était probablement placé sur quelque fontaine. Le trou qu'on voit dans son bec devait servir de jet-d'eau (Her.).
76. *Petite statue de Diane*. Elle est remarquable pour le mérite de l'art, et pour la conservation (Her. 1 $\frac{5}{6}$ p.).
77. *Petite statue* de *Cabire* tout nu (Her. 1 $\frac{11}{12}$ p.).
78. *Petite statue* de *Bacchus* (Her. 1 $\frac{1}{2}$ p.).
79. *Petite statue* d'un enfant tout nu, appuyant la main droite sur un vase qui cst soutenu par une petite colonne. Elle ornait la fontaine de la maison où l'on trouva les *papyrus* (Her.).

80. *Petit cheval.* Il est dans l'impétuosité de sa course, et a la têtière et la bride en argent. Ce beau cheval très-bien conservé jusque dans les plus petits accessoires, a toutes les beautés que les anciens recherchaient dans cet animal (Her. 1 $\frac{3}{4}$ p.).

81. *Petite statue* compagne à celle du n.° 78.

82. *Petit Silène* assis, couronné de lierre et portant une longue barbe bouclée. Il caresse de la main gauche une panthère (Her. 1 $\frac{1}{4}$ p.).

83. *Petite statue équestre d'Alexandre.* — Le guerrier habillé en héros, est dans l'action de donner un coup de sabre. Ses cheveux naturellement bouclés sont ceints du diadème royal, et sa physionomie semble annoncer toute l'énergie, et tout le génie guerrier du fils de *Philippe*. La vivacité et la vigueur du cheval, le *grandioso* de toutes les parties, l'impétuosité extraordinaire de la pose, le harnais d'argent élégamment ajusté, tout enfin annonce ce fameux *Bucéphale* tant chéri de son maître (Her. 1 $\frac{3}{4}$ p.).

84. *Silène.* Il est semblable à celui du n.° 81 et pose la main gauche sur une outre.

85. *Enfant nu* portant un dauphin sous son bras gauche (Her. 1 $\frac{10}{12}$ p.).

86. *Petite statue impériale.* Elle était placée en bas-relief sur le quadrige de Néron trouvé à Herculanum (Her. 2 $\frac{7}{12}$ p.).

87. *Petit enfant nu*, semblable à celui du n.° 84.

88. *Fortune sous la forme d'Isis.* — On voit en cette petite statue réunis tous les attributs de la Fortune, et tous ceux de la première déesse de l'Egypte. La fleur du *lotus*, les plumes, et le *modius* groupés ensemble s'élèvent sur sa tête; sa main droite ornée d'un bracelet soutient le gouvernail appuyé à terre, et sa gauche soulève la corne d'abondance. La tunique à plis réguliers et le *peplus* attaché autour de la taille (costume ordinaire d'Isis) sont représentés avec une grande précision, et arrangés avec grace (Her. 1 $\frac{3}{4}$ p.).

89. *Junon.* Cet ouvrage est dans le nombre des bas-reliefs, qui ornaient le quadrige de Néron, qui fut trouvé à Herculanum en 1739 (2 $\frac{3}{4}$ p.).

90. *Fortune.* On ne saurait rien imaginer de plus élégant, ni de plus simple, que cette petite statue pleine de grace et de légèreté. Elle touche à peine de la pointe des pieds le globe sur lequel elle est placée, et avec une simplicité étonnante, elle soulève un peu sa tunique et le bord de son *peplus*: sa chevelure est nouée négligemment, mais avec grace derrière la tête. Le collier, les bords du *peplus*, et le feston qui est autour du globe, sont incrustés en argent. La base qui res-

semble à un autel, a aux quatre coins une patte ailée (Her. 1 $\frac{2}{3}$ p.).

91. *Enfant nu*. Cette petite statue pose la main droite sur un masque adossé contre une colonne (Her. 1 $\frac{10}{12}$ p.)

92. *Homme inconnu*. Cette petite figure debout, et à moitié drapée semble représenter un Apollon. Elle était placée en bas-relief autour du quadrige de Néron, comme celles que nous avons vues aux n.° 85 88 (Her. 2 $\frac{2}{7}$ p.).

93. *Enfant nu*. Répétition du n.° 84.

94. *Silène*. — Voici encore une répétition des n.° 81 et 83.

95. *Amazone*. Cette petite statue équestre, dont les traits et la taille répondent parfaitement aux habitudes mâles, qu'on supposait à ces femmes guerrières, est très-remarquable par la tunique sans manches, qui laissant à découvert la mamelle droite, est retroussée sur les hanches par une ceinture, et relevée jusqu'au-dessus des genoux. L'héroïne se prépare à porter un coup de lance, et son mouvement très-animé développe avec avantage ses belles formes (Her. 2 p.).

96. *Silène*, petite statue semblable aux précédentes.

97. *Petite statue d'un Faune debout tout nu*. Il porte une outre sur son épaule et tient

une corne d'abondance dans sa main (Her. 1 $\frac{10}{12}$ p.).

98. *Petite figure* avec un flambeau dans la main (Her. 2 $\frac{1}{6}$ p.).

99. *Petit Faune*, absolument semblable au n.° 96.

100. *Enfant nu*, soutenant une amphore à deux anses (Her. 1 $\frac{3}{4}$ p.).

101. *Petit Silène nu* couronné de lierre. Il est à cheval sur une outre (Her. 1 $\frac{4}{5}$ p.).

102. *Enfant nu* presque semblable à celui du n.° 99.

103. *Cochon*. Très-remarquable pour la perfection du travail, et pour l'expression de la fuite, que l'artiste à su lui donner (Her. 1 $\frac{7}{12}$ p.).

La cour à l'orient du Musée Royal est divisée comme l'autre en quatre compartimens, dans chacun desquels sont rangés avec symmétrie des fragmens d'architecture, des bassins, des putéals, de grands vases de terre cuite, et d'autres objets anciens de marbre de différentes couleurs et même de porphyre. Les niches pratiquées aux deux côtés de l'édifice contiennent 10 statues la plupart consulaires, provenant d'Herculanum. Les deux allées qui mènent dans cette cour sont flanquées de colonnes également anciennes; les deux premières de

granit oriental, et les autres de *cipollino* avec les célèbres inscriptions grecques trouvées à *Triope* et savamment interprétées par *Visconti*, (*Iscriz. grec. Triopèe*). On est maintenant occupé à dresser près des murs d'autres colonnes anciennes de granit oriental.

Le portique suivant et la Galerie sont décorés de 47 fragmens de sculpture ancienne parmi lesquels on distingue des morceaux d'excellens ciseaux grecs et romains.

Mais nous voici pour ainsi dire dans le Sanctuaire de l'Archéologie, dans la collection la plus précieuse et la plus utile; en un mot, dans celle des inscriptions.

Nos idées naissent des objets qui se présentent à nos sens. Tout ce qui a précédé notre existence nous serait aussi inconnu que l'avenir, si la tradition, les livres, et avant tout les monumens antiques, ne nous présentaient pas l'occasion d'établir quelques principes généraux, lesquels avec le secours de la raison nous font déchirer le voile épais qui nous cachait les choses passées. — Chacun comprendra donc que si les monumens qui nous sont restés de la vénérable antiquité sont précieux et instructifs, ceux qui contiennent des inscriptions le seront bien plus encore. Comme autant de codes antiques ils nous font connaître sans conjec-

tures les divinités des anciens et leur culte sacré et religieux, les personnages illustres qui se sont rendus dignes de l'admiration et de l'estime de leurs concitoyens, les emplois et les ouvrages publics, en un mot tout ce qui avait rapport à la vie civile ; jusqu'aux cérémonies funèbres. C'est donc avec raison qu'une collection semblable peut être comparée à une bibliothèque. En dépit du temps qui détruit tout elles prolongent la courte période de notre vie en nous rendant contemporains à tous ceux qui ont existé avant nous.

La collection des monumens épigraphiques du Musée Bourbon comprend 1194 inscriptions en marbre, et ce trésor inestimable est distribué en 8 classes, savoir :

1. Les Sacrées.
2. Les Honoraires.
3. Les Ouvrages publics.
4. Les Sépulcrales.
5. Les Arabes.
6. Les Grecques et Etrusques.
7. Les Chrétiennes.
8. Les Mélanges.

La 1ère classe (les *Sacrées*) est divisée en quatre colonnes et comprend 46 inscriptions.

La 2de classe (les *Honoraires*) est divisée en 4 colonnes et renferme 43 insc. savoir depuis le n.° 47 jusqu'au n.° 89.

La 3me classe (les *Ouvrages publics*) qui commence au n.° 90 et finit au n.° 108, embrasse 19 inscr. divisées en 3 colonnes.

La 4me classe (les *Sépulcrales*) depuis le n.° 109 jusqu'au n.° 870 comprennent 762 inscr. divisées en 63 colonnes.

Les inscrip. *Sacrées* et *honoraires* qui occupent le premier portique proviennent toutes de Pompéi, d'Herculanum et de Stabie, c'est pourquoi elles sont répétées dans le second portique. La première commence au n.° 871 et finit au n.° 937, et comprend 67 inscr. divisées en 9 colonnes. La seconde depuis 938 jusqu'à 1043 en comprend 106 distribuées en 17 colonnes.

A la 5me classe appartiennent les inscriptions en *langue arabe* qui ne sont qu'au nombre de quatre.

La 6me classe embrasse les *inscriptions grecques* divisées en cinq colonnes. Elles commencent au n.° 1048 et sont au nombre de 73 divisées en cinq colonnes.

La 7me classe qui comprend les *inscriptions chrétiennes* divisées en 3 colonnes commence au n.° 1121 et finit au n.° 1142.

La dernière classe (les *Mélanges*) qui est distribuée en 13 colonnes est celle qui embrasse le nombre total.

La plupart de ces inscriptions ont été publiées et même interprétées; celles des

frères *Arvales* l'ont été par Mons. *Marini*; et les autres d'Herculanum, de Stabie, de Pompéi, de la *Villa* de *Pollion* à *Posilipo*, de *Baja*, *Cumes*, *Pouzoles*, *Ischia*, *Capri*, etc. ont été rapportées par Capaccio, Mazzocchi, Ignarra, Muratori, Martorelli, et par beaucoup d'autres; néanmoins elles ne cessent encore de rappeler l'attention et les soins de notre illustre Académie *Ercolanese* qui par ses travaux assidus et par son zèle infatigable nous donne de jour en jour de savantes dissertations et de nouveaux éclaircissemens.

Outre les inscriptions et les torses, on admire dans cette Galerie les statues suivantes.

1. *Hercule en repos* (Gr. 11 p. Farn.) avec l'inscription de l'artiste Glycon (ΓΛΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ) sur le marbre au-dessous de la massue. Quoique ce nom soit répété sur un Hercule de grandeur naturelle dans le palais Guarnacci à Volterra, selon un usage assez commun d'ajouter aux copies le nom du premier auteur, nous sommes néanmoins persuadés de l'originalité de notre statue. Il serait à peine croyable que la représentation très-hasardée de la force excessive des muscles en repos d'un héros près d'être divinisé eût pu être exécutée dans une telle grandeur par un autre que par celui qui en était l'auteur, sans être accusé d'exagé-

ration. Ce n'est point le repos d'un athlète vainqueur que notre marbre représente : c'est le fils du Dieu de l'Olympe, un héros sous les formes d'un mortel qui compte les travaux de douze exploits sur la terre, mais qui est d'une race divine et près de recevoir la couronne de l'immortalité. Cette divinité du héros qui est encore sur la terre ne s'aperçoit pas si on le considère en détail, ni peut-être même au premier coup-d'œil, mais elle paraît à l'expression divine de sa tête victorieuse, et au repos sublime de son corps appuyé sur sa massue. Le héros est sans attributs et pas même couronné. La massue et la peau de lion semblent lui servir plutôt d'appui que de distinction nécessaire, et les trois pommes des Hespérides qu'il tient derrière lui dans la main droite sont une preuve que l'artiste a voulu que la vue de ce corps robuste ne fût distraite par rien.

Cette statue d'Hercule, qui est la plus célèbre de toutes fut trouvée en 1540 par Paul III Farnèse dans les Thermes de Caracalla à Rome avec la Flore dont nous avons parlé. Les jambes qui lui manquaient d'abord furent restaurées par l'Artiste *Guillaume* de la *Porta* sur le dessin du célèbre Michel Ange; mais on les retrouva enfin, et la famille Borghèse qui les possédait en fit présent à la cour de Naples. *Santo Bartoli*

(*Fea miscel* p. 241) rapporte que le corps fut trouvé dans les Thermes d'Antonin, la tête dans le *Trastevere* en nettoyant une fontaine, et les jambes dans le voisinage de *Fratocchie* et proprement dans un territoire de la famille *Colonna*, c'est-à-dire à 10 milles des Thermes. *Winckelmann* dit plaisamment à cette occasion, qu'il en a été quelquefois des anciens comme d'un certain voleur qui laissa une oreille à Madrid et une autre à Naples. Notre monument qui a eu un sort encore plus étrange est d'ailleurs très-bien conservé; la moitié de l'arrière-bras gauche avec la main et les doigts des deux pieds seulement sont modernes.

2. *Groupe du Taureau* (Grech. 16 p. = 14 Farn.). Amphion et Zéthus retiennent le taureau indompté, aux cornes duquel ils avaient attaché Dircé par les cheveux pour la faire déchirer sur les ronces et les rochers du Cithéron, et qu'Antiope vient de pardonner. Le thyrse et les festons indiquent que Dircé y était venue pour célébrer les Bacchanales. Au-bas on voit un Bacchant qui porte une guirlande de feuilles de vigne, un chien qui se dresse, une *ciste mystique*, une *syrinx*, une lyre adossée contre un arbre; de l'autre côté il y a une hure de sanglier, un aigle, un serpent qui sort d'un tronc d'arbre, la tête d'un autre ser-

pent, et un chien qui s'enfuit. Antiope mère d'Amphion et de Zéthus tient un thyrse qui a la forme d'un sceptre ou d'une haste (*Maffei*, Racc. di statue XLVIII).

3. *Statue* colossale d'un bon travail (Gr. 10 p. Farn.), représentant un guerrier nu avec un glaive dans la main droite, et tenant de la gauche par un pied un enfant mort d'une blessure qu'il a reçue près du cœur. Un bouclier orné de feuilles de laurier est adossé contre un tronc d'arbre qui sert d'appui à la statue. On lui a adapté une tête de Commode.

3. *Statue* colossale de *Tibère* (Gr. 10 $\frac{1}{4}$ p. Farn.).

On voit près de cette dernière statue le fameux bas-relief d'Ulysse qui enivre le Cyclope Polyphème. Le curieux pourra consulter à cette occasion la savante dissertation du Marquis *Arditi*. (*Ulisse che giunto nella Sicilia si studia d' imbriacare Polifemo*).

FIN.

ERRATA.

pag.	*lisez.*
11 Eurichthée	Eurysthée
24 Oercée	Oénée
47 d'une tête de cheval	de l'œil d'Osiris
49 Clarac	Clarac, *Pompei*
50 de la Grèce	des Grecs en Egypte
95 Il n'a de moderne que les bras	Il n'a de moderne que la base
137 Vénus Anad. (Gr. 7 1/2 p.)	Vénus Anad. (Gr. 7 1/2 p. Pouz.)
149 Provinces.	Villes
162 Hermès d'homme (Grech. 2 p. P.)	Hermès d'homme (Grech. 2 p. F[1])
197 grec antique	grec antique (Pomp.)
199 qu'ils remportèrent	qu'elle remporta
206 fond verdâtre (Pomp.)	fond verdâtre (Herc.)
207 Herc.	Collection de Noja
208 ϵποιησϵ	ϵποιησϵ (Pomp.)
id. leur role	leur role. Pomp.
id. rapportée au n.° 51 (Her.	rapportée au n.° 51 (Pomp.
210 des quatre mosaïqnes suivantes	des mosaïques suivantes
211 par son seul prix	par son prix
2e5 C. César ec.	C. César fils de Marcus Agrippa et de Julie fille d'Auguste
216 le fameux ouvrage	les fameux ouvrages

Napoli 18 Marzo 1831.

PRESIDENZA DELLA GIUNTA PER LA PUBBLICA ISTRUZIONE.

Vista la domanda di Giovanni Martin, alla quale ama di pubblicare colle stampe un' Opera intitolata. — *Galerie des Peintures anciennes.*

Visto il favorevole parere del Regio Revisore Signor Cavaliere D. Francesco de Litteriis;

Si permette, che detta Opera si stampi, però non si pubblichi senza un secondo permesso, che non si darà, se prima lo stesso Regio Revisore non avrà attestato di aver riconosciuta nel confronto uniforme la impressione all' originale approvato.

IL PRESIDENTE
M. COLANGELO.

Pel Segretario generale
l' Aggiunto
ANTONIO COPPOLA.


FINE ARTS LIBRARY
3 2044 034 920 645

